





Ci-joint l'insigne de la 716.*Inf.Div* tel que signalé par les services de renseignements britanniques suite à des observations dans le secteur de Caen. Il représente trois feuilles de chênes accompagnées d'un gland. C'est une représentation culturelle très forte dans l'histoire allemande où l'arbre en lui-même était un signe de justice chez les germains. Vis-à-vis des feuilles, elles restent un symbole de solidité, de puissance, de longévité et de majesté. Une autre de ses vertus réside dans la magnificence de la victoire, justifiant sa présence sur toutes les décorations du *III.Reich* (*Infanterie.Sturmabzeichen*, *Verwundetenabzeichen*, *Nahkampfspange* pour n'en citer que quelques une). D'autres unités, à l'image des 65, 252, 356, 715 et 718.*Inf.Div*en utiliseront des variantes de ce symbole pour s'identifier sur les différents théâtres où elles seront employées.

# *De la tourmente à l'érosion*

## Avant-propos

Voilà enfin le dernier opus sur l'existence de cette unité en Basse-Normandie. Il est pour moi l'achèvement de plus de vingt années d'un travail long et fastidieux entrecoupé d'obligations professionnelles et familiales. Bien qu'en tirant une joie légitime, il n'en reste que l'œuvre d'un passionné ! Dans le cadre de ce Tome, il m'est apparu nécessaire lors de mes recherches de pousser plus en avant sur les actions entreprises avec les unités de rattachement. En effet, loin d'être anodin et associant des fractions de la *716. Inf. Div.*, j'ai découvert une facette des affrontements en grande partie occultée. La pugnacité offerte par ces hommes se devait d'être dévoilée, tout en gardant à l'esprit la conservation d'une cohérence avec notre unité. On pourrait donc émettre l'idée d'une tentative personnelle de diluer une part de l'histoire de l'unité du *Generalleutnant RICHTER*, je rassure les lecteurs, il n'en est rien. Pour l'avoir dit, la dispersion de ses composantes à compter du 7 juin ne pouvait que m'amener à un tel cheminement intellectuel. Donc, mille excuses auprès de tous.

Enfin et non des moindres, je dédicace mon livre à mes enfants (Miléna, Hugo, Oskar, Halma), mais aussi ma compagne Céline, qui agissent tel un phare me guidant et me réconfortant dans les épreuves de la vie. A vous quatre un grand merci....

# Sommaire

- \_ Avant-propos. Page **3**.
- \_ Sommaire. Page **4**.
- \_ Journée du 7 juin. Pages **5** à **135**.
- \_ Journée du 8 juin. Pages **136** à **215**.
- \_ Journée du 9 juin. Pages **216** à **263**.
- \_ Journée du 10 juin. Pages **264** à **305**.
- \_ Journée du 11 juin. Pages **306** à **327**.
- \_ Journée du 12 juin. Pages **328** à **353**.
- \_ Journée du 13 juin. Pages **354** à **373**.
- \_ Journée du 14 juin. Pages **374** à **382**.
- \_ Journée du 15 juin. Pages **383** à **395**.
- \_ Journée du 16 juin. Pages **396** à **422**.
- \_ Journée du 17 juin. Pages **423** à **435**.
- \_ Journée du 18 juin. Pages **436** à **519**.
- \_ Journée du 19 juin. Pages **520** à **529**.
- \_ Journée du 20 juin. Pages **529** à **534**.
- \_ Journée du 21 juin. Pages **535** à **537**.
- \_ Journée du 22 juin. Pages **538** à **542**.
- \_ Journée du 23 juin. Pages **543** à **553**.
- \_ Journée du 24 juin. Pages **554** à **556**.
- \_ Journée du 25 juin. Pages **557** à **561**.
- \_ Journée du 26 juin. Pages **562** à **565**.
- \_ Journées des 27 au 29 juin. Pages **567** à **572**.
- \_ Journée du 30 juin. Pages **573** à **575**.
- \_ Journées des 1<sup>er</sup> au 8 juillet. Pages **576** à **582**.
- \_ Ost.Bataillon. Pages **583** à **586**.
- \_ Repli de la division. Pages **587** à **596**.
- \_ Et après ??? Pages **597** à **599**.
- \_ Captivité pour les personnels de la division. Pages **600** à **617**.
- \_ Bibliographie/Sources. Pages **618** à **622**.

# 7 juin

## Einbruchsraum 352. Infanterie. Division

### Küsten. Verteidigung. H2

#### I) Point de situation à 02H00

La teneur des rapports de la veille a fortement perturbé la réflexion de la chaîne de commandement interne à la division, sans pour autant donner une image alarmiste de la chose. On peut même dire que le *Div.Kdr* affiche un certain optimisme, puisqu'il élabore pour le 7 juin un dispositif d'attaque qui se veut décisif. L'arrivée du *Pi.Btl.352* permet de concevoir l'idée d'un vaste mouvement offensif depuis le secteur de Louvières en direction de Vierville-sur-Mer, avant de se porter sur St Laurent-sur-Mer tout en conservant Colleville-sur-Mer dans un rôle de môle de résistance. Irréaliste aux vues des moyens disponibles, et surtout du contexte opérationnel, il ne prend pas compte les difficultés rencontrées sur le terrain. Que dire ainsi des modifications nocturnes apportées par l'*Oberst GOTH*, et qui semble parfaitement inconnu par l'état-major divisionnaire ? La chose est identique avec le *Gr.Rgt.726*, qui va se replier progressivement vers l'est, puisque focalisant sa réflexion sur le maintien d'un front défensif continu entre Port-en-Bessin et Bayeux. Rien qu'avec ces seuls éléments, il est clair que le projet du *Div.Kdr* n'avait aucune chance d'aboutir.

S'ajoute le problème des communications, facteur source d'une multitude de comptes rendus erronés. S'il est déjà difficile pour le *Generalleutnant KRAISS* de se faire une idée précise de sa division ainsi que de sa ligne de front, on observe que d'autres instances sont encore persuadées en milieu d'après-midi que la tête de pont ennemie est en passe d'être anéantie, tel que le *Marine.Gruppenkommando West*. Celui-ci évoque même à 16H00 l'élimination des forces débarquées, à l'exception de quelques poches de résistance sur la Pointe du Hoc.

#### la) Planification des tâches par le V.US Corps

Après le quasi désastre de la veille, il a fallu modifier une partie des plans initiaux en prenant en compte les pertes du 6 juin, la présence de la *352.Inf.Div*, mais aussi le besoin impérieux de relier les différentes têtes de pont au plus vite. Dans le listing des difficultés, on note que le 116<sup>th</sup> US Inf.Rgt des plus meurtri se trouve incapable de reprendre une progression sans avoir bénéficié d'un recombplètement et de repos. Pour pallier au plus pressant, le 26<sup>th</sup> US Inf.Rgt (dernière unité de la 1<sup>st</sup> US Inf.Div à terre) est dans l'obligation de détacher ses bataillons auprès des 16<sup>th</sup>, 18<sup>th</sup> et 115<sup>th</sup> US Inf.Rgts. L'ultime réserve immédiate du V.US Corps, le 175<sup>th</sup> US Inf.Rgt sera à son tour débarqué pour 12H30. Fort de cette réorganisation, le plan d'action est le suivant ;

#### a) 1<sup>st</sup> US Infantry Division

Mission du jour : Approfondir la tête de pont en direction de la RN.13 et rallier les forces britanniques sur Port-en-Bessin. L'état du 16<sup>th</sup> US Inf.Rgt empêche de l'employer à nouveau en première ligne, expliquant que le 26<sup>th</sup> US Inf.Rgt le remplace sur ces missions. Ayant vu son unité éparpillée la veille, le Colonel SEITZ laisse cependant le 1<sup>st</sup> Battalion attaché au 16<sup>th</sup> avec pour tâche de s'emparer des hauteurs à l'ouest et sud-ouest de Port-en-Bessin, dont le Mt Cauvain, puis établir la liaison avec le XXX.Corps. Depuis les positions atteintes la veille au sud de St Laurent-sur-Mer, le 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt devra en accord avec le 18<sup>th</sup> US Inf.Rgt prendre possession de Formigny, puis appuyer l'attaque de ce dernier vers le sud. Pour ce dernier régiment, son but est simple ; sécuriser la RN.13 entre Trévières et Mosles en s'assurant de têtes de pont au sud de l'Aure. Suite à la mise à terre des différentes composantes artillerie de la division, les fantassins vont pouvoir bénéficier d'un appui optimum, sans occulter l'action de la flotte et l'aviation. Par contre, les unités blindées sont dans un piètre état, à l'exception du 745<sup>th</sup> Tk.Bn. Le 741<sup>st</sup> ne compte par exemple plus que quatre Shermans...

#### b) 29<sup>th</sup> US Infantry Division

Mission du jour : Terminer le nettoyage des franges côtières (du *Wn 73* au *Wn 66*), tout en ralliant la Pointe du Hoc afin de soulager le 2<sup>nd</sup> Rangers. Suite à ses lourdes pertes, la majorité du 116<sup>th</sup> US Inf.Rgt sera laissé entre St Laurent et Vierville, le 115<sup>th</sup> devant élargir la tête de pont en poussant entre Louvières et l'ouest de Trévières. Pour rendre crédible les actions tentées, le Maj.Gen. GERHARDT obtient pour 11H46 l'utilisation de son 175<sup>th</sup> US Inf.Rgt (Colonel GOODE), encore au large puisque réserve du V.US

Corps. D'autres renforts lui parviennent à l'image de D.Coy/743<sup>rd</sup> Tk.Bn (16 M5 Stuart), 747<sup>th</sup> Tk.Bn (48 M4 Shermans, 16 M5 Stuart), la moitié du 635<sup>th</sup> Tank Destroyer Bn doté de TM 10 (le reliquat est attribué à la 1<sup>st</sup> US Inf.Div), etc...

### c) 2<sup>nd</sup> US Infantry Division

Enfin et non des moindres, la division du Maj.Gen. ROBERTSON est toujours à bord des navires au large d'OMAHA, en attente des mouvements engendrés par les unités citées, ce afin de pouvoir être mise à terre.

**Note de l'Auteur** : Afin de donner un repère chronologique aux différentes actions entreprises, j'ai fait le choix de diviser les événements du 7 juin en quatre phases temporelles ;

\_ **Temps 1** : 02H00-04H00.

\_ **Temps 2** : 04H00-09H00.

\_ **Temps 3** : 09H00-14H00.

\_ **Temps 4** : 14H00-20H00.

\_ **Temps 5** : 20H00-00H00.

### Grenadier.Regiment.914

Aux premières heures du 7 juin, le régiment de l'*Oberstleutnant HEYNA* à la particularité d'être déployé sur un front large de près de 15 kilomètres, mais presque 20 lorsque l'on prend en compte la bande côtière. Sa limite gauche est marquée par le canal de Carentan, que tente de contrôler le *II.Bataillon*. N'ayant pu résorber les poches ennemies (3<sup>rd</sup>/506<sup>th</sup> Para.Inf.Rgt) autour des ponts de Brévands, il bénéficie depuis la veille du soutien de la *13.Inf.Gesch.Kp*. Viennent ensuite les modifications apportées suite au départ du *I./Gr.Rgt.914*. Bien que minimes de prime abord, elles ont imposé au *Major d.R BECKER* de faire évoluer son dispositif. A l'identique des *Gr.Rgter.726* et *916*, nous verrons que la journée débute sur une succession d'espoirs dans les capacités à réduire les différentes menaces ennemies (Canal de Carentan, Pointe du Hoc, Vierville/St Laurent et Colleville-sur-Mer). Une fois l'échec consommé et accepté, c'est une réorganisation en profondeur qui est appliquée dès le milieu de la matinée. Je dis accepté, car une multitude de comptes rendu erronés affluent pendant la journée dans les différentes chaînes de direction (*Heer, Luftwaffe* et *Kriegsmarine*), et vis-à-vis duquel j'ai fait le choix de ne pas donner matière.

### l) Déploiement partiel de l'Ost.Bataillon.439-IV./Grenadier.Regiment.726

#### la) Genèse du bataillon

Ce bataillon voit le jour dans le secteur de Cholm/Smolensk le 13 janvier 1943 comme unité organique du *Gen.Kdo.XXXIX.Pzkorps (AOK.9)*, avec un état-major et quatre compagnies constituées de « volontaires » russes, majoritairement d'anciens prisonniers de guerre. Au 26 mai, l'unité est déplacée sur Nevel/Orcha avec la *4.Armee* sous le commandement de l'*Oberleutnant JAKOB* (il quittera le bataillon au cours du mois). A cette date l'*Ost.Btl.439* s'articule autour du *Stab*, d'un échelon administratif fort de 70 hommes. Au-delà d'un organe de transport hippomobile et des postes standards (cuisiniers, tailleurs, cordonniers...), on y retrouve une *s.MG.Zug* à quatre pièces, *m.Gr.W Zug* dotée de trois tubes de 8,2 cm d'origines russes et deux *4,5 cm Pak.184 (r)* formant un groupe antichar. Les chefs de pièces et pointeurs sont exclusivement allemands, le reste des fonctions furent reléguées aux auxiliaires. Une section montée (*Reiter.Zug*) complète ce dispositif, ces fonctions étant d'assurer les liaisons entre les composantes et d'agir comme organe de reconnaissance. Pour ce qui est des compagnies de combat, celles-ci s'organisent sous la forme suivante ;

\_ Trois sections à trois groupes avec quelques *le.MG (r)*. Les *1* et *3.Kpen* bénéficient d'une *le.Gr.W.Trupp* avec deux tubes de 5 cm (*r*). Bien que quelques postes de chef de section soient occupés par d'anciens officiers russes, la majeure partie reste à la charge des allemands. On recense un interprète souvent *Volksdeutsche* par compagnie.

Un total d'environ 500 hommes dont 25 allemands (d'une tranche d'âge de 35 à 45 ans) est obtenu. Ainsi structuré l'*Ost.Btl.439* se déploie au 25 juillet dans une zone à 30 km au sud-est de Roslavl sous les ordres de l'*Hauptmann d.R Hanns BECKER*. Des gros problèmes de discipline surviennent alors, et le 21 août sa *2.Kompanie* est dissoute suite à une tentative de mutinerie (on recense d'ailleurs la mort d'un « petit » cadre ; le *Gefreiter Richard WITTMANN*. Né le 24 mai 1911, Faut'il y voir un des dommages collatéraux ?). Ces personnels sont envoyés au *Dulag 130* (Camp de transit) à Roslavl. Six jours plus tard, on apprend par un rapport que 41 désertions et arrestations ont été recensées en deux jours au sein du bataillon. Un semblant de réorganisation s'opère sur Stadolitche (près de Roslavl selon le *San.Feldw SAFONOV, 2./Ost.Btl.439*), voyant l'unité se restructurer autour de trois compagnies à 120 hommes chacune, tandis qu'un renfort de 60 personnels germaniques densifie le maillage mis en place. La

présence d'une école dédiée à la formation des officiers russes sur Roslavl (témoignage du *Soldat Vassili BEI, 1./Ost.Btl.439*) va permettre à notre entité de bénéficier d'un renfort bienvenu en cadres de l'Est. Comme le confirme **SAFONOV**, une grande partie de ces derniers sont volontaires cassant le mythe des incorporés de force. Notre sous-officier estime qu'une minorité a rejoint poussée par les circonstances, phénomène qui reste compréhensible.

Parmi les officiers, nous allons retrouver un être qui donnera d'importants renseignements sur l'*Ost.Btl.439*, l'*Oberleutnant (r) Viktor LUKYANOV*. Cet individu a une histoire bien spécifique mais si commune à ses congénères. Interrogé le 13 juin à Kempton Park Camp suite à sa capture le 9, il évoque à l'équipe son cursus l'ayant amené à servir chez les allemands. Né le 1<sup>er</sup> février 1920 à Bolshaya Cribanovka dans le district de Voronej, l'individu effectue une bonne scolarité puisque l'emmenant jusqu'à l'université.

\_ 1939 : L'expansion de l'armée Rouge le fait rejoindre en 1939 le département technique de l'école militaire de Cavalerie de Tambov.

\_ 1940 : Transféré à l'école des sapeurs de Chernigov, dans le nord de l'Ukraine.

\_ Mai 1941 : A l'issue de sa formation achevée avec le grade de sous-lieutenant, il bascule comme chef de section au sein de la compagnie de sapeurs rattachée à la 5<sup>ème</sup> Division de Cavalerie. Depuis Odessa, son unité pénètre bientôt en Bessarabie.

\_ 26 juin 1941 : Engagée au combat dans le secteur de Lemberg, la division finit par se replier pas à pas en direction de l'Ukraine, avant de s'établir sur Koursk.

\_ Novembre/décembre 1941 : la 5<sup>ème</sup> Division de Cavalerie participe aux durs combats dans le secteur sud, valant à celle-ci de recevoir la distinction nominative de 1<sup>ère</sup> Division de Cavalerie de la Garde.

\_ Janvier 1942 : Impliqué dans la contre-offensive d'hiver qui l'emmène jusqu'à Viazma.

\_ Février/Mai 1942 : Pendant de durs combats autour de Viazma, son unité est encerclée. Ayant reçu l'ordre de percer vers le nord-est, une grosse majorité réussit à rejoindre les lignes russes.

\_ Mars 1942 : Promu Lieutenant.

\_ Avril 1942 : Décoré de l'ordre de l'Etoile Rouge.

\_ 26 juin 1942 : En essayant de rejoindre sa section, **LUKYANOV** tombe dans une embuscade et est capturé seul par les allemands.

\_ 27 juin 1942 : Transféré dans un camp de prisonniers à Yelnia où il reste durant quatre semaines aux côtés de 500 captifs, dont beaucoup de partisans. Il déclarera n'avoir été nourri qu'au cinquième jour de son arrivée. Une tasse de thé le matin et au soir, ainsi qu'une miche de pain de 2 kg pour 6. Au-delà des brimades journalières, **LUKYANOV** évoque les coups de feu arbitraire du fait de l'incompréhension des ordres en allemand.

\_ Octobre 1942/Février 1943 : Avec 25 autres détenus, notre homme bascule comme auxiliaire (*Hiwis*) sur différents chantiers gérés par un *Bau.Btl*. Sa « fidélité » est récompensée par l'attribution d'un fusil avec 15 cartouches afin d'effectuer des gardes sur des sites dits sensibles (ponts, routes). Une proportion de 4 à 5 russes est représentée au sein de chacune des compagnies. Ce phénomène va prendre fin quand tous les auxiliaires vont être rassemblés dans une compagnie homogène, avec quatre sections à 35/40 hommes.

\_ Février 1943 : L'offensive générale russe voit le transfert de l'*Ost.Kp* en direction de Roslavl (secteur de Smolensk), où elle est rejointe par d'autres supplétifs. Des sections à 30 hommes, sous l'autorité de sous-officiers allemands sont mises sur pied dans l'urgence, puis dirigées sur Kershitchy au sein d'un bataillon de volontaires (*Ost.Btl.643*). De là les missions de garde reprennent, mais aussi des instructions de tactique sur le combat de l'infanterie. De nombreux jeunes russes nés entre 1925/1926 sont en parallèle incorporés de « force » dans les rangs de cette unité bientôt forte de trois compagnies.

\_ Août 1943 : Selon les dires de **LUKYANOV**, l'*Ost.Btl.643* fut positionné pour agir contre les bandes de partisans avec d'autres unités allemandes. En serait suivie une mutinerie de la part des auxiliaires qui refusaient de se battre contre leurs compatriotes. Pour aplanir la chose, la chaîne de commandement repositionne le bataillon sur Klimavitchy (près de Moguilev en Biélorussie) avant d'opérer une purge interne. De nombreux supplétifs auraient été exécutés pour avoir voulu faire défection, valant à l'*Ost.Btl.643* d'être restructuré. C'est à ce moment que **LUKYANOV** bascule au sein de l'*Ost.Btl.439* alors sur Yerschitchy, en tant que chef de section de la *Reiter.Zug*. Selon lui, ce choix est dû à son passif d'officier (ce qui explique la récupération de son grade) au sein d'une unité de cavalerie. Le commandement restait du ressort théorique de son adjoint, ses autres attributions étant le maintien de la discipline et préservation des matériels. Bien que non évoqué, on peut penser que des bases minimum d'allemand étaient connues par cet individu dans un souci de la retransmission des ordres.

\_ Septembre 1943 : Face à ses interrogateurs, notre officier va revenir sur les incidents évoqués à la mi-août bien que les situant avec un mois de retard. Face à l'avancée des forces russes, l'*Ost.Btl.439* devait agir contre des bandes de partisans de proximité. Des prises de contacts avec ces derniers vont permettre la fuite à l'ennemi de 29 auxiliaires. A cet effet, **LUKYANOV** se donne le beau rôle en se réclamant comme l'intermédiaire. Selon lui, son implication ne lui permettait pas d'agir à plus grande échelle, les

allemands se méfiant de lui. Je reste surpris qu'avec un tel comportement, surtout suite à l'épuration, ce poste ait pu rester dans les mains de ce personnage. J'y vois plutôt des propos minimisant son ralliement aux allemands et un opportunisme certain, ce que prouvent les événements peu après le débarquement. La restructuration opérée conduit le bataillon à effectuer des travaux de terrassements (tranchées et abris) dans le secteur d'Oklovo près de Minsk (Biélorussie).

\_ Octobre 1943 : Emploi du bataillon à réaliser des fortifications dans le secteur de Orsra.

Suite à un ordre d'**HITLER** de transférer les *Osttruppen* à l'ouest en octobre 1943, l'*Ost.Btl.439* alors en bordure de Minsk reçoit comme consigne de rejoindre Bayeux. Son arrivée est prévue le 28 pour une assignation à définir au sein de l'*AOK.7* (*Abt. Ia Nr 5273 du 25, Gen.Kdo.LXXXIV.AK Ia Nr 1944/43 du 30*). L'*Oberleutnant* (r) **LUKYANOV** signale qu'une fois informés, ses camarades n'eurent que deux choix ; suivre ou rejoindre les camps de concentration. Le lendemain de l'annonce qu'on peut estimer entre le 19 et 20, la totalité des matériels et chevaux étant chargés sur des wagons pour un transport ferroviaire fractionné en deux convois. Pour s'assurer qu'aucun auxiliaire ne sera amené à fuir, un sous-officier allemand est assigné dans chaque wagon, eux-mêmes reliés par un câble téléphonique et des receveurs. Selon notre officier, il était formellement interdit aux supplétifs de sortir des wagons, bien que des dispositions durent être prises au cours des grandes haltes. Embarqué à Minsk, le trajet mène le bataillon par Brest-Litovsk, Varsovie, Posen, Berlin, Paris puis finalement Bayeux atteint après 8 jours de voyage. Au 30 octobre, le *LXXXIV.AK* donne les informations suivantes ;

\_ **Stab et Reiter.Zug** : St Vigor-le-Grand (périphérie orientale de Bayeux, dans le camp d'entraînement établi par le *Gr.Rgt.726*).

\_ **1.Kp** : Magny-en-Bessin (nord-ouest de Bayeux), **2.Kp** : St Martin des Entrées et **4.Kp** : Magny-en-Bessin (Mise sur pied par transformation de la **3.Kp**).

**LUKYANOV** explique être encore présent au 17 novembre sur St Vigor-le-Grand, bien qu'il ait déjà prévu de positionner le bataillon au *K.V.U.Gr. Percée*. Son rattachement à la *716.Inf.Div* semble initialement indécis, puisqu'on ne retrouve sa première mention qu'au 5 décembre 1943 (*Gliederung.Unterftellte Heerestruppen, Ost.Btlen.439, 630 et 642*). Il faut peut-être y voir des délais pour une remise sur pied partielle. En prenant appui sur deux supports cartographiques (*Lagenkarte.Gen.Kdo.LXXXIV.AK.Stand du 6 et zone d'installation de la 716.Inf.Div au 18*), nous obtenons l'image suivante sur la répartition de l'*Ost.Btl.439* à la mi-décembre :

\_ **Stab Ost.Btl.439** : Trévières, 10 *le.MG* (r). **Reiter-Zug**: 3 *le.MG* (r). Un détachement de liaison sera conservé jusqu'en janvier sur St Vigor-le-Grand.

\_ **1Kp./Ost.Btl.439** : Château de Bernesq, 10 *le.MG* (r), 1 *le.MG.08/15*, 1 *s.MG* (r), 4 *le.Gr.W* (r), et une pièce antichar lourde (Calibre indéterminé).

\_ **2Kp./Ost.Btl.439** : Château de Mandeville, 1 *s.MG* (r), 13 *le.MG* (r).

\_ **4Kp./Ost.Btl.439** : Château de La Bretonnière, 6 *le.MG.08/15*.

Bien que rattaché à la *716.Inf.Div*, notre bataillon fait partie d'un groupement de « volontaires de l'est » bien plus conséquent. Destiné en partie à intervenir comme manœuvres sur les différents chantiers, on voit cette population mise sciemment à l'écart puis isolée afin d'éviter toutes problématiques au contact des autochtones.

<u>Stab.u.Reiter.Zug/Ost.Btl.439</u>	<u>Stab Ost.Btl.630</u>
Trévières	Le Mesnil
<b>1 Kp</b> : Cht de Bernesq	<b>1 Kp</b> : La Sainte Bernards
<b>2 Kp</b> : Cht de Mandeville	<b>2 Kp</b> : Goville
<b>4 Kp</b> : Cht de la Bretonnière	<b>3 Kp</b> : Magny
<i>Stab.Ost.Bttr.582</i> : Bernesq	

Pour ce qui est de l'*Ost.Btl.439*, on ne recense pas de problématique comme celles parfois évoquées sur les deux autres bataillons. Faut-il y voir le style de commandement de l'*Hauptmann BECKER* sur ses subordonnées, mais aussi dans les relations entretenues avec les forces de proximité. Titulaire de la *Deutsches Kreuz in Gold*, le seul sur le secteur, on est en droit de croire que son aura ait servi à lisser des tensions éventuelles. La montée en puissance des unités de l'Est s'associe à un renfort conséquent en interprètes en russe, individus indispensables pour assurer la transmission d'ordres et leurs compréhensions. Le *Gen.Kdo.III* (*Abt.Ic* (6) *Tgb.Nr 187/43 du 10 décembre*) qui siège à Berlin dispose d'une école des langues orientales renommée. Poursuivant son activité au cours du conflit, elle va alimenter différents services dont nos fameux *Ost.Btlen*. Avec le *Div.Tag.352*, on comptabilise la venue de huit *Sonderführer* (G) au profit de l'*Ost.Btl.439*; *Obergefreitere KRAUSE, MISOF, SCHOLZ, Gefreitere TRENTIN, ELKED, KRAL, REISCHEL* et le *Schütze JANZEN*.



Officiellement rattachée à la 716. Inf. Div le 23 décembre 1943, cette dernière reçoit l'ordre par l'AOK.7 de les organiser de la façon suivante : *Stab* sur la base de la *K.St.N.111 (n)*, trois *Schutzen.Kp* sur la base de la *K.St.N.131 (n)*, une *MG.Kp* sur la base de la *K.St.N.131 (n)*. Les détails concernant la structure souhaitée sont à voir avec l'*Ost.Btl.642*. Une petite modification avec l'*Ost.Btl.439* concerne la mise sur pied d'une section montée à cheval (*Reiter.Zug*), totalisant un *Unteroffizier* et 25 hommes, rattachée directement à l'état-major. Au 31 décembre 1943 (716. Inf. Div, *Abt Ia Nr 1944/43*), le bataillon devant compter 81 sous-officiers et 590 hommes de troupes, n'en aligne que 49 et 459 respectivement dont 38 *Hiwis* spécialistes (12 motards/*Kraftfahrer* et 26 conducteurs d'attelage/*Fahrer vom bock* qui sont à l'instruction). Pour rendre viable les efforts entrepris, 1 officier, 1 sous-officier et 1 militaire du rang (*Dolmetscher*) sont poussés sur le *Truppenübungsplatz Coëtquidan* au 1<sup>er</sup> janvier. Au 12 la situation a peu évolué :

\_ **Stab Ost.Btl.439** : 10 le.MG (r). **Reiter.Zug**: 1 le.MG (r)

\_ **1Kp./Ost.Btl.439** : 19 le.MG (r), 1 le.MG 08/15, 1 s.MG (r), 4 le.Gr.W (r), et une pièce antichar lourde (7.62 cm).

\_ **2Kp./Ost.Btl.439** : 14 le.MG (r).

\_ **4Kp./Ost.Btl.439** : 6 s.MG (r).

Personnels			Armement		
	Allemands	Russes		Allemands	Russes
<b>Offz</b>	7	10	<b>Pist.</b>	13	21
<b>Beamte</b>	1	-	<b>M.Pi</b>	13	23
<b>Sonderführer</b>	-	-	<b>Gewehr.</b>	102	268
<b>Uffz</b>	37	51			
<b>Mannsch.</b>	37	458			
	<b>82</b>	<b>519</b>			
Total	<b>601</b>				

En cette période, l'*Hauptmann* **BECKER** bénéficie d'une permission du 22 décembre au 7 janvier, étant remplacé par l'*Hauptmann* **KROMBACH** du *Gr.Rgt.726 (Div.Tag.Nr 342)*. La subordination tactique au *Gr.Rgt.726* justifie la cohérence de ce choix, mais nous informe aussi de l'absence de cadres allemands de ce grade, voir inférieur, pour la gestion administrative sur une période aussi courte.

Lors de son arrivée dans le Calvados, l'*Ost.Bataillon.439* ne possède que peu ou pas de moyens. En vient la question du transport, obligeant l'unité à percevoir des chevaux de trait auprès de la *Vet.Kp.716* pour s'aligner un minimum sur la *K.St.N.* En parallèle, l'équipement, l'instruction et la formation des conducteurs d'attelage relèvent des compétences de cette dernière. L'apport en remorques hippomobiles sera plus bigarré, certaines venant de Russie ou confectionnées sur place. Le soin des chevaux étant une priorité aux yeux de l'administration militaire allemande, et les russes donnant l'image d'être peu soigneux de leurs montures, des stages qualifiant ou de remise à niveau finalisent les actions bienveillantes entreprises par la *Vet.Kp.716* à Ducy-St Margueritte (*Div.Tag.Nr 375* du 3 mars 1944, \*Assistant vétérinaire/\*\*Palefrenier).

<b>Lehrgang.I 07/03-16/03</b>	<b>Lehrgang.II 17/03-18/03</b>	<b>Lehrgang.III 21/03-30/03</b>
<i>Veterinärgehilfen*</i>	<i>Füttermeister**</i>	<i>Veterinärgehilfen</i>
1 homme	1 homme	1 homme

Ce mois de janvier 1944 voit la mise sur pied d'une dernière compagnie, chose rendue possible initialement par la ponction de matériels/personnels sur les trois autres, comme le laisse transparaître la *Gliederung* du 1<sup>er</sup> février. L'organisation interne reste à trois sections de voltige par compagnie de combat, et quatre au sein de celle d'appui.

\_ **Stab Ost.Btl.439** : 1 le.MG (r). **Reiter-Zug** : 3 le.MG.

\_ **1Kp./Ost.Btl.439** : 10 le.MG (r), 1 le.MG, 1 s.MG (r), 4 le.Gr.W (r).

\_ **2Kp./Ost.Btl.439** : 12 le.MG (r), 1 s.MG, 2 le.Gr.W et 2 le.Gr.W (r).

\_ **3Kp./Ost.Btl.439** : 8 le.MG (r), 3 le.Gr.W (r).

\_ **4Kp./Ost.Btl.439** : 2 le.MG (r), 6 s.MG, 1 pièce de 4.5 cm *Pak.184* (r) et 4 m.Gr.W (r).

Si le mois est consacré à l'aménagement de défenses dans le secteur de Trévières (Colleville, Vierville et St Laurent-sur-Mer), la période comprise entre février et mars va voir les efforts entrepris se multiplier. Au-delà des fossés antichars siégeant sur le front maritime des villages évoqués et qui sont l'œuvre de nos auxiliaires, d'autres travaux sont réalisés sur Isigny et Blay (canton de

Trévières). Au 1<sup>er</sup> mars, le *Stab (Wn 94)* et la *1.Kp* bascule sur ce premier lieu qui reste capital dans le contrôle de la Baie des Veys (*Wn 94*). Les *2* et *3.Kpen* agissent elles comme renfort sur les chantiers compris jusqu'à la Pointe de La Percée (sortie ouest de St Laurent). En parallèle, des gardes d'ouvrages sont menées afin d'alléger le régime d'activités imposé à la *352.Inf.Div* en pleine constitution.

Selon la *Gliederung* éditée au 1<sup>er</sup> mars, l'*Ost.Btl.439* est absorbé par le *Gr.Rgt.726* en tant que *IV./Gr.Rgt.726* (mais présent sur la côte depuis le 6 février). Officiellement, ce transfert sera rendu effectif puis officialisé au 19 avril 1944. Rattaché directement à la *716.Inf.Div*, le bataillon subit à ce moment quelques ponctions à l'image du *Stabsfeldwebel MÜLLER* muté à la *Fahr.Kolonne.716 (Div.Tag.Nr 367)*. En contrepartie, le régiment fournira quelques cadres à titre permanent, comme l'*Unteroffizier Franz BAUER*, né le 4 avril 1907 à Stockstadt (arrondissement d'Aschaffenburg), issu de la *3./Gr.Rgt.726* et versé à la *3./Ost.Btl.439*. Les différents déplacements au sein du secteur alloué au bataillon entraînent inévitablement des pertes, comme le signale le *Rgt.Tag.Befehl.Nr 130* du *Gr.Rgt.726* du 28 mars 1944. On apprend ainsi la disparition des *Soldbuch* et *Führerschein* de l'*Obergefreiter ABEL* de la *2./Ost.439* en un lieu indéterminé.

L'expansion des troupes supplétives au sein de l'armée allemande oblige des transferts de personnels afin d'encadrer les unités mises sur pied. Former des individus nécessite une certaine pédagogie, voire une bienveillance qui n'est pas dans les capacités de tous. L'échec conduit au transfert, à l'image du *Grenadier Johannes LENZ* versé au *Gr.Rgt.726 (Div.Tag.Nr 409)*. Soldat de deuxième classe, on peut s'étonner de sa présence au sein d'un bataillon de l'Est, où on retrouve plus des personnes d'un âge mûr, au grade minimum de caporal (*Gefreiter*). En parallèle, le manque de chefs de section entraîne un détachement temporaire des *Leutnante KRONBERG* et *BROCKELT*. On est d'ailleurs surpris sur ceux-ci, puisque tout juste mutés au *Gr.Rgt.726* depuis les *Gr.Ers.Btlen.486* et *494 (Führer.Res.OKH, Gem.Vfg.Gen.Kdo.LXXXIV.AK.IIa.Nr 1583/44* du 11 février avec effet au 1<sup>er</sup>, *Div.Tag.Nr 369)*, ils se voient aussi attribuer les fonctions de *Stützpunkt.Führer* avec l'*Ost.Btl.439*. Ces mouvements de personnels allemands ont leurs pendants avec ceux d'origine russe. Ainsi au 29 avril (*Gem.Vfg.OKH/GenStdH/Gen.d.Freiw.Verb.III.Nr 6140/44*), les personnels suivants sont versés au bataillon depuis l'*Ost.Bttr.582 : Podp.* (Canonnier) *WORENKO Iwan* et *KALININ Feoktist*. D'autres sont transférés vers le *Freiw.(Ost).Stamm.Rgt.4* à Bourg près de Lyon (*Gem.Vfg.Gen.Kdo.LXXXIV.AK.Abt.IIa* du 24 mai/*Div.Tag.Nr 408*) : *Unteroffizier SABLIN*, *Feldwebel WOLYNEZ (2./Ost.439)*, *Unteroffizier SAIZEW*, *Gefreiter WOLK* et *Gefreiter NIKOLADSEE (4./Ost.439)*.

On observe sur le registre suivant en date du 30 mars une dotation à considérer de généreuse. En comparant les trois bataillons de l'Est rattachés à la *716.Inf.Div*, j'en suis arrivé à la conclusion que l'*Ost.Btl.439* fut « privilégié » sur les différentes perceptions faites auprès des services de matériel, voir humaines, comme en attestera le dernier tableau.

	<i>Soll</i>	<i>Ist</i>	
Baïonnettes	615	226	
Fusils	395	647	
Fusils de précision	57	-	
Fusils automatique	35	36	
Pistolets	158	74	
Pistolets mitrailleurs	130	16	
Dispositif lance-grenade	44	10	
<i>le.MG</i>	39	53	Uniquement des armes de prise, pour la plupart russes
<i>s.MG</i>	12	17	Idem
<i>le.Gr.W (5 cm)</i>	9	6	idem
<i>m.Gr.W (8 cm)</i>	6	2	Origine russe
<i>Pak</i>	3	2	Origine russe ( <i>4,5 cm Pak</i> )

Suite à la montée en ligne de la *352.Inf.Div*, d'importantes restructurations s'opèrent à partir du mois de mai. Se voyant allouée la garde du *Küsten.Vertheidigung.H2*, celle-ci n'injecte qu'une faible part de ses composantes organiques. L'objectif premier étant bien de continuer la formation en interne. S'appuyant sur le *Gr.Rgt.726*, le *Div.Kdr* va être pris de cours par le transfert au 13 mai du *II.Bataillon* vers sa division d'origine. Alors déployé dans la région de la Baie des Veys (Grandcamp-St Clément), son départ désorganise de façon conséquente le *K.V.U.Gr.Vire*. Dans un souci de préservation de son capital, le *Generalleutnant KRAISS* va y assigner l'*Ost.Btl.439*. Présent de nouveau au sud de Trévières, il est finalement inséré sur les points d'appui compris entre les *Wn 85* et *96*. Il faut noter qu'il s'agit de la première utilisation opérationnelle du bataillon en tant que tel depuis son arrivée en octobre 1943, ce à trois semaines du débarquement. Des rotations entre compagnies, mal renseignées, s'opèrent sur un rythme établi en interne. Le *Leutnant (r) GORUSHIN, Zugführer* à la *2.Kp*, indiquera aux américains que la *1.Kp/Ost.Btl.439* avait été mise en réserve en remplacement de la *3.Kp*. Ce même officier explique que lors des grandes amplitudes de marées, les consignes étaient de faire dormir les hommes entièrement habillés.

## lb) Situation au 5 juin

– Gefechtsstand : Le Molay puis Les Veys (*Widerstandsnest 94*).

– BtIs.Kdr : Major d.R Hanns **BECKER**. Muté à l'automne 1943 à la tête de l'*Ost.Btl.439* en tant qu'*Hauptmann*. Promu à ce grade (*Gem.Vfg.OKH/PA.Ag.P1/6.Abt.(a1)/Div.Tag.Nr 407*) le 10 mai 1944 (**ROA 01/03/1944**).

– BtIs.Adjudant : Oberleutnant **KLUG**. Promu à ce grade le 19 avril 1944 avec effet rétroactif du 1<sup>er</sup> mars (*OKH/PA/Ag P1/6 Abt.(13), Div.Tag.Nr 397*).

– BtIs.Arzt :

– *Beschlag.Obergefreiter* **TANGLEDER**. Muté le 28 mai 1944, provient du *I. Abt/Art.Rgt.1716 (Div.Tag.Nr 409)*.

– *Unteroffizier i.W (J) Will* **HAPPEL**. Muté le 15 mai 1944.

– Gliederung du 1<sup>er</sup> mai

– Stab Ost.Btl.439 : 1 *le.MG.120 (r)*. Reiter-Zug : 3 *le.MG*.

– 1Kp./Ost.Btl.439 : 10 *le.MG.120 (r)*, 1 *le.MG.34*, 1 *s.MG.216 (r)* et 4 *le.Gr.W 205/2 (r)*.

– 2Kp./Ost.Btl.439 : 12 *le.MG.120 (r)*, 1 *s.MG.34*, 2 *le.Gr.W.mod.36* et 2 *le.Gr.W 205/2 (r)*.

– 3Kp./Ost.Btl.439 : 8 *le.MG.120 (r)* et 3 *le.Gr.W 205/2 (r)*.

– 4Kp./Ost.Btl.439 : 6 *s.MG.34*, 2 *le.MG.120 (r)*, 4 *m.Gr.W 247/1 (r)* et une pièce de 4.5 cm *Pak.184 (r)*.

### 1.Kompanie

– Kp. Führer : *Hauptmann* **NOFFKE**.

– Gefechtsstand : Château de Géfosse (*Widerstandsnest 85*).

### 2.Kompanie

– Kp. Führer : *Leutnant* **DIETSCHKE**.

– Gefechtsstand : Fontenay

– Zugführer : *Leutnant (r)* Nicolai **GORUSHIN**.

### 3.Kompanie

– Kp. Führer : *Leutnant* **MÄGERLEIN**.

– Gefechtsstand : St Pellerin

Compagnie la plus pauvrement dotée si la justesse de la *Gliederung* du 1<sup>er</sup> mai est toujours d'actualité, elle se retrouve en réserve du bataillon.

### 4.(Schw).Kompanie

– Kp. Führer : Oberleutnant **BIEGER**.

– Gefechtsstand : Les Veys (*Widerstandsnest 94*).

– Reiter.Zugführer : Oberleutnant (r) **LUKYANOV**

– Zugführer : *Leutnant (r)* **MALIKOW** (originaire de Vorojonev).

La compagnie lourde aligne quatre sections articulées autour d'une *Pak.Zug*, *MG.Zug*, *Gr.W.Zug* et la *Reiter.Zug*. La présence de celle-ci a de quoi surprendre. Normalement rattachée auprès de l'état-major, la section de l'*Oberleutnant (r)* **LUKYANOV** s'est vu mise sous les ordres de l'*Oberleutnant* **BIEGER** avec comme tâche d'assurer la liaison entre les compagnies et de la protection rapprochée des sections spécialisées. Elle reste donc mobile, n'étant pas astreinte à des gardes sur les emprises fortifiées en bord de côte. Selon **LUKYANOV**, sa section aligne 29 personnels (dont un adjoint sous-officier allemand) répartis en trois groupes de 11 individus avec à chaque fois un cadre allemand à sa tête. Les chevaux aux provenances diverses sont en majorité en piteux état, le matériel de remonte étant d'origine germanique. Vis-à-vis de l'armement, la *Reiter.Zug* possède 3 *le.MG.120 (r)*, 2 *MP.717 (r)* connu sous le nom de PPSH.41, 23 fusils *98.K* et 1 pistolet. On est surpris de découvrir des armes russes, surtout aux égards de la *Gliederung* du 1<sup>er</sup> mai qui annonce 3 *le.MG.34*. Reversement de matériels? De telles interrogations s'appliquent aussi aux chiffres globaux fournis pour la 4 (*Schw*).*Kp.* **LUKYANOV** annonce l'existence de 4 *s.MG.216 (r)* au sein de la *MG.Zug*, 2 mortiers de 8 cm

avec la *Gr.W.Zug* et 2 pièces (4.5 cm *Pak.184 (r)* et 5 cm *Pak.38*) avec la section antichar. Son action décentralisée peut expliquer des erreurs probables au niveau de ses dires.

#### Temps 2/3/4 Ic) Intervention de l'Ost.Bataillon.439-IV./Grenadier.Regiment.726

Subordonné au *Gr.Rgt.914*, le bataillon du *Major d.R Hanns BECKER* a pris en charge, depuis la veille au matin, la responsabilité de la totalité des points d'appui courant depuis l'ouest de Grandcamp (*Wn 87*) à Brévands (*Wn 100*). Initialement dévolu aux 1 et 2.*Kpen* (*Hauptmann Karl NOFKE/Leutnant DIETSCHKE*), le *Stp Géfosse-Fontenay* se retrouve en fin de matinée dans les seules mains de la 2.*Kp*. En effet, le besoin de sécuriser la RN.13 fait que la 1.*Kp* est déployée sur La Cambe. Ce déploiement se fait dans une réflexion plus large, puisque charge à HEYNA d'interdire les abords de la route nationale devenue *Hauptkampflinie*, tout en gardant la liaison avec le *Gr.Rgt.916*. A cet effet, le *Rgts.Kdr* détache les 1-2./*Gr.Rgt.914* sur Longueville (qu'elles n'atteindront jamais) et positionne en retrait la 1./*Ost.Btl.439*. Pourquoi cette compagnie ? Je pense que BECKER s'est appuyé, au-delà du grade, sur les qualités de son *Kp.Führer* ; l'*Hauptmann NOFFKE*. Militaire de carrière avec 12 ans de services, cet individu doit être riche d'une expérience certaine. S'ajoute aussi son rang de capitaine, atout indéniable lorsque comparé aux responsables des 1-2./*Gr.Rgt.914* (*Oberleutnante BURCK/FRIEKEL*). Il était courant que les unités d'auxiliaires soient volontairement éparpillées par l'organe cadre en charge de la mission confiée. Ce constat ne semble pas avoir été appliqué, bien que les problématiques seront autres.

En dehors du flanc oriental du régiment, l'*Ost.Btl.439* est contraint de dépêcher sa 3.*Kp* (*Leutnant Kurt MÄGERLEIN*) à Brévands afin de prendre à son compte la garde du *Stp* portant le même. La présence de parachutistes isolés expliquera qu'elle soit de suite engagée dans les missions de ratissage menées par le II./*Gr.Rgt.914*. In fine, la 4.*Schw.Kp* (*Oberleutnant BIEGER*), alors en réserve au *Wn 94*, à côté du *Btl.Stab*. La mobilité de sa *Reiter.Zug* poussera le commandement à la déployer sous peu dans le secteur d'Osmanville.

#### K.V.U.Gr. « Percée »

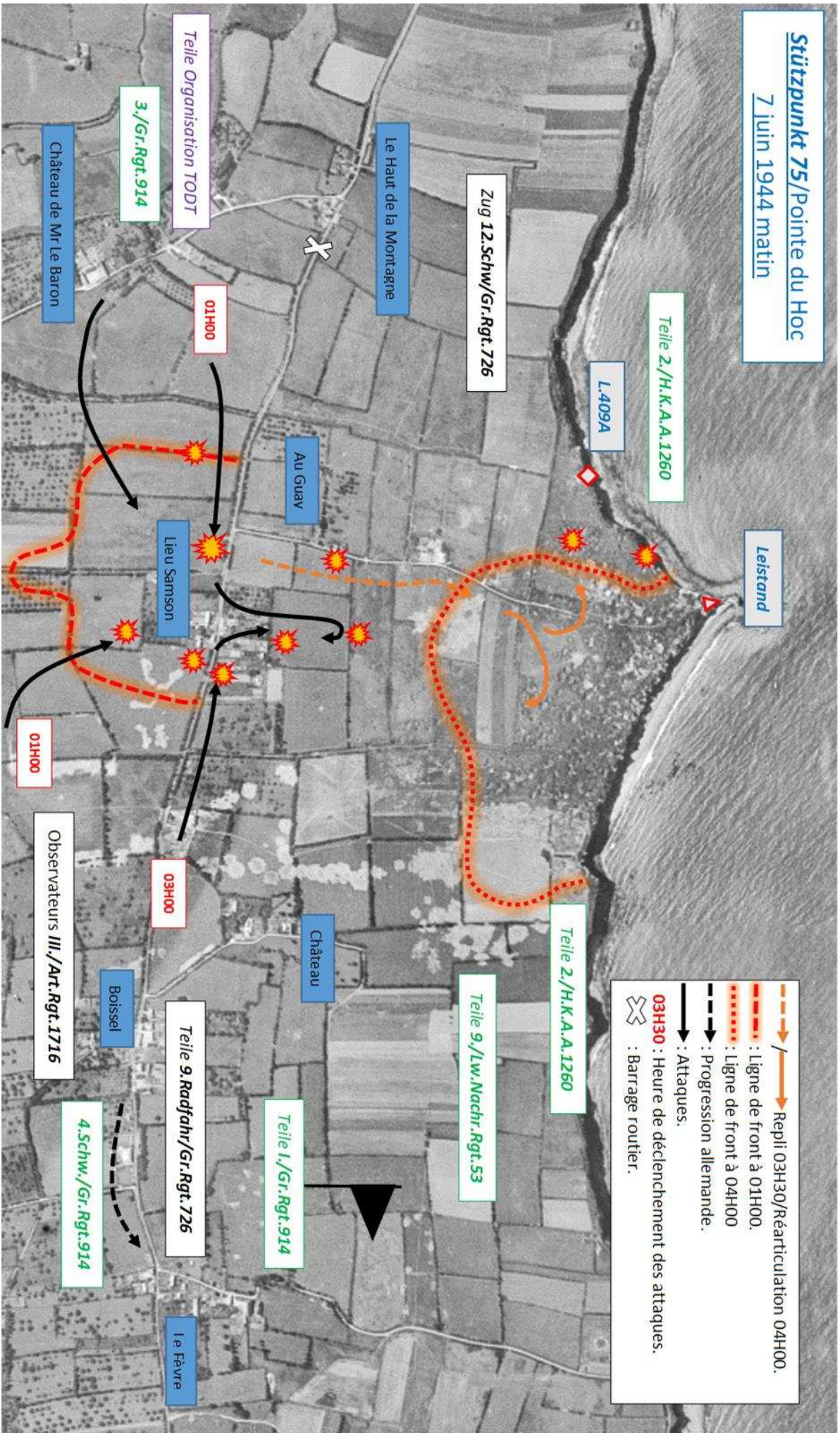
### II) Dernières tentatives de réduction de la Pointe du Hoc

#### Temps 1/2

Depuis la veille, l'*Oberstleutnant HEYNA* est conscient que les moyens déployés par l'ennemi sur le *Stp 75* sont faibles et qu'il est possible de résorber cette menace. Une fois la chose faite, il sera alors permis de déployer le I./*Gr.Rgt.914* vers l'est, en interdiction des forces venant de Vierville. Les délais nécessaires à la montée en ligne d'un de ses bataillons, tributaire des ordres/contre ordres, l'oblige à gagner du temps tout en assurant une pression maximum sur les troupes encerclées. Il faut dire qu'au sein même du dispositif ennemi, quelques groupes isolés de la 2./*H.K.A.A.1260* continuent à faire le coup de feu, à l'exemple de ceux présents dans le poste d'observation sur la falaise.

Une autre approche est tentée vers 01H30, toujours dans l'optique de maintenir une pression sur le dispositif des Rangers. Des plus discrets, les allemands atteignent presque l'intersection des pistes aux abords de la route côtière (Lieu Samsom). Une position américaine est rapidement prise, avant que l'assaut ne se poursuive à nouveau. C'est un déferlement de tirs de mitrailleuses et d'obus de mortiers qui touche la E.Coy/2<sup>nd</sup> Rangers. Les hommes, en sous-effectif, sont épuisés et ne disposent presque plus de munitions (expliquant l'emploi d'armes allemandes).

Fort des informations obtenues, deux compagnies du I./*Gr.Rgt.914* (les 3-4.*Kpen*, *Oberleutnante NOLT-OBST*) se lancent à l'assaut pour la troisième fois, vers 03H00, après une frappe de mortiers (*m.Gr.W.mod.34*) et tirs de saturations de *MG*. Profitant des dernières rafales et explosions, les grenadiers rampent sans bruit dans l'obscurité, abordant les positions ennemies. Au signal d'un sifflet, ceux-ci bondissent en hurlant et tirant. Pour pouvoir se situer dans la nuit, les cadres allemands s'appellent par leurs noms, ajoutant une touche particulière au milieu de la cacophonie ambiante. Toutes oppositions se dévoilant est immédiatement signalées par des tirs de balles traçantes, que succèdent l'emploi intensif de grenades. Fort de cette approche, l'angle de la haie atteinte est finalement submergé : 7 Rangers sont tués et 18 capturés (essentiellement de la E.Coy). Il devient impossible pour les américains de se maintenir au sud de la route côtière, et pour 04H00, en dehors d'une petite poche résiduelle (D.Coy), le reste des personnels décroche vers les ouvrages bétonnés. Un périmètre défensif large de 450 mètres et profond de 150 ne totalisant qu'une cinquantaine d'individus est positionné sur et entre les intervalles des encuvements pour 15,5 cm *K.418 (f)*. A ce stade, les pertes du 2<sup>nd</sup> Rangers sont depuis le 6 au matin de 78 tués et 131 blessés ! En voulant talonner les américains, quelques allemands sont abattus. Actions à voir comme isolées, les 3-4./*Gr.Rgt.914* ne poussent pas leur avantage, pour un ou des motifs qui me sont inconnus.





Arrivée la veille, l'*Obergrenadier* **WEGNER** après son périple entre le *Wn* 72 et St Pierre-du-Mont, s'est vu rattaché à la 4.*Schw.Kp* : « Notre groupe fut conservé ensemble comme équipe de s.MG sous le commandement direct de notre *Zugführer*. J'étais le Nr 1, Willi le Nr 2 et Helmuth maintenant notre Nr 3, comme pourvoyeur et en charge de la sécurité rapprochée. On nous annonça qu'un nouveau chef de pièce nous serait attribué. La blessure d'Helmuth lui donnait de grandes souffrances mais il refusait systématiquement de partir au poste de secours. On la nettoya et changea les bandages lorsqu'on le put. Depuis le matin (comprendre aux premières heures **NdA**), nous étions confrontés aux fameux *Rangers* américains. Ils étaient de bien meilleurs soldats que nous. Nous ne pouvions faire aucun progrès contre eux et ils étaient en trop petits nombre pour nous attaquer. S'ils l'avaient fait, cela se serait mal passé pour nous. A cet instant, il s'agissait seulement d'attendre et de voir qui aller bouger en premier ». Suite à la levée de soleil, les destroyers au large reprennent leurs tirs sur le pourtour du *Stp* 75 empêchant un ultime assaut qui aurait pu aboutir. Parmi les pertes allemandes, on relève le *Feldwebel* Erhard **GRUHLKE** de la 9./*Gr.Rgt.* 726 tué près de la Pointe du Hoc. Né le 22 juillet 1912 à Tarnowke en Poméranie, son corps est actuellement à La Cambe (Bloc 13, Rangée 9-Tombe 335).

En partie déployé, le *I.Bataillon* installe son état-major au château de St Pierre-du-Mont, légèrement en retrait de la commune. Vaste édifice disposant d'une tour surplombant le secteur, il permet d'avoir des vues sur le compartiment de terrain où sont déployées ses deux compagnies, mais aussi des fractions des 9-12./*Gr.Rgt.* 726 et 9./*Lw.Nach.Rgt.* 53. L'importance de la bâtisse est clairement perçue par les américains, puisque l'*USS BARTON* expédie 185 obus de 127 mm sur les lieux pour 07H45.

Ce dernier matraquage sonne le glas des espoirs allemands, puisque nous verrons l'arrivée inopportune de la colonne de secours américaine en milieu de matinée. Plus rien ne sera alors tenté...

### Temps 2 Prise de l'ultime retranchement du **Stützpunkt 75**

Avec le décrochage partiel du *I./Gr.Rgt.* 914, il est clair pour les quelques personnels de la 2./*H.K.A.A.* 1260 encore sur le site que la fin est proche. Même si certains ont profité des événements nocturnes pour rallier les lignes allemandes, l'équipe en place au sein du *Leistand* R.636 en est incapable. Conscients de l'occupation des lieux, les américains vont faire détoner la porte d'accès à l'explosif. Une fois la fumée retombée, les huit derniers survivants lèvent avec précaution les bras, se laissant désarmés par des hommes tout aussi épuisés qu'eux. Un corps est retrouvé dans le local d'observation, victime probable de la roquette de bazooka tirée la veille.

## L'Oberstleutnant HEYNA repli son dispositif vers l'ouest

### Temps 2 Evacuation du **Widerstandsnest 74/Stützpunkt** Le Guay « **IGEL/IMME** »

Complètement isolé, avec des forces ennemies positionnées sur la route de Grandcamp au sud du site, décision est prise d'évacuer le point d'appui peu avant l'aube. Ce retrait amène à la perte du dernier observatoire donnant des vues sur la tête de pont américaine d'OMAHA. Après le pilonnage de la veille et l'attrition subie par la garnison, il n'y avait que peu d'options viables entre les mains de la chaîne de commandement vis-à-vis d'un éventuel maintien sur place. Soumis aux mêmes contraintes sécuritaires, les opérateurs du *Stp* Le Guay « **IGEL/IMME** » sabordent la totalité des matériels sensibles, avant de se diriger vers l'ouest. C'est donc sans combats que ces deux emprises fortifiées tomberont ultérieurement entre les mains des américains.

### Temps 2/3 Poussée ennemie sur St Pierre-du-Mont

Conscient de l'impossibilité de se maintenir sur Gruchy et ses abords, l'*Oberleutnant* **RAPSCH** (*Kp.Führer* 9./*Gr.Rgt.* 726) ordonne à l'aube d'évacuer les positions et de se replier par étape en direction de St Pierre-du-Mont, sur le dispositif du *I./Gr.Rgt.* 914. Pour plus de rapidité, décision est prise d'abandonner les blessés intransportables dans l'infirmerie de campagne, sous la garde d'un brancardier-secouriste. Ils seront pris ultérieurement en compte par les services médicaux du 175<sup>th</sup> US Inf.Rgt.

L'attaque du *Pi.Btl.* 352 sur Vierville-sur-Mer, bien qu'action secondaire pour les personnels sous la tutelle du *Gr.Rgt.* 914, a des répercussions directes sur les préparatifs ennemis dans le secteur de l'*Oberstleutnant* **HEYNA**. En effet, les craintes engendrées par l'action des sapeurs ont incité le Lt-Col. SCHNEIDER (5<sup>th</sup> *Rangers*) à affecter près de la moitié de ses effectifs à la protection du village, au détriment de l'opération qui consistait à pousser vers l'ouest en direction de la Pointe du Hoc/Grandcamp. Pour 08H00, cette force d'environ 500 hommes (1<sup>st</sup>/116<sup>th</sup> US Inf.Rgt, deux compagnies du 5<sup>th</sup> *Rangers*, le reliquat du 2<sup>nd</sup>) ainsi que cinq blindés de la *B.Coy/743<sup>rd</sup>* Tk.Bn, déclenche son attaque en direction des assiégés de la Pointe du Hoc (distant d'environ 10 kilomètres. Cette progression est appuyée par le regard attentif du destroyer *USS O'BRIEN*. Sous les ordres du Lt-Col. METCALFE, elle débouche de la sortie ouest de Vierville, et fonce en occultant les quelques prises à partie faites par les allemands. Le *Wn* 74 et le *Stp* Le Guay sont sciemment oubliés, la priorité étant de rejoindre l'ancien *Stp* 75. Parvenant au hameau de Gruchy, ce sous groupement

utilise la départementale comme main courante, jusqu'à atteindre le château d'Englesqueville. Une succession de durs combats se déroule autour de trois points de résistance rencontrés.

Suite à la montée en ligne partielle du *I./Gr.Rgt.914*, les restes de la *9./Gr.Rgt.726* se regroupent sur la frange orientale de la Pointe du Hoc, s'assurant de bloquer l'avance ennemie par le biais de barrages improvisés. Ne pouvant rivaliser avec la puissance de feu des américains, ils sont successivement débordés puis éliminés. 36 individus finissent en captivité, 8 autres sont tués. Parmi les pertes, on trouve l'*Obergefreiter Heinrich-Johann WERMES* tombé à Montigny (en fait près d'Englesqueville), suite à l'explosion d'une mine. Sa tombe est annoncée comme étant le long du chemin reliant Formigny à Asnières. Né le 20 août 1913 à Büttgen, sa dernière demeure n'apparaît pas dans les registres du *Volksbund*. Il fut probablement enterré comme soldat inconnu lors de la relève des corps au lendemain du conflit. Un *Gefreiter* fut par contre porté disparu par ses proches auprès de la *Deutsche Rote Kreuz* : *Herbert SCHUTH*. Ayant vu le jour à Gershasen Westerborg le 8 décembre 1925, il est signalé pour la dernière fois par ses camarades sur St Pierre.

#### Temps 2/3/4 Interventions du III./Artillerie.Regiment.1716

Malgré ce premier échec, la colonne américaine tente de relancer son attaque après s'être réorganisée dans le hameau, sous le regard insistant des observateurs du *III./Art.Rgt.1716*. Sorties des casemates, les pièces de *10 cm le.FH.14/19 (t)* de la *8.Batterie* conviennent parfaitement à ces tirs de harcèlement. D'un poids réduit, avec une mise en batterie des plus rapides, il n'en faut pas plus pour que les défenseurs prennent pour une fois l'ascendant dans le domaine des appuis.

La gêne provoquée par l'*Abteilung* de l'*Hauptmann d.R Wilhelm FRANKE* se produit aussi sur la frange occidentale. Ainsi, depuis le hameau de Maisy-la-Perruque, la *9.Batterie (Wn 83)* continue à appliquer des tirs sur la tête de pont d'UTAH, chose que confirme le destroyer USS GLENNON lorsqu'il évoque la cible N°5. Vers 09H00, la SFCP N°34 demande la mise en place d'une riposte pour réduire ce site et la menace qu'il représente. 200 obus de 127 mm sont expédiés, faisant dire à l'équipe d'observateurs que la totalité des objectifs ont été détruits. Malgré ce déluge d'éclats, les trois pièces de *15,5 cm s.FH.414 (f)* n'ont pas fini de faire parler d'elles...

Suite à l'échec matinal, le 1<sup>st</sup>/116<sup>th</sup> US Inf.Rgt tente à son tour un assaut frontal, par la route départementale. Pour 11H00, la force américaine aborde le village de St Pierre-du-Mont (hameau Le Fèvre), où elle est soumise à un tir soutenu des *II./Art.Rgt.352* et *8./Art.Rgt.1716*. S'y associent de violentes ripostes depuis des positions préparées aux abords de Boissel et de l'église de St Pierre. Malgré sa consistance, et le fait que les Shermans aient réussi à déboucher des habitations, une pluie d'obus s'abat sur toute la longueur de la colonne. Deux blindés sont touchés tandis que les fantassins déplorent de 35 à 40 pertes. En pointe, la A.Coy du 2<sup>nd</sup> Rangers voit les blindés se retirer sur Le Fèvre. Ne pouvant poursuivre l'effort, les américains n'ont d'autres choix que de se replier, étant surtout dans la crainte de voir se produire un retour offensif allemand ! Pour faire taire cette menace, l'USS TEXAS pilonne les *Wn 83/84* à partir de 13H00, pendant près d'une heure avec ses pièces de 356 et 127 mm. Par précaution et à chaque passage d'un appareil de reconnaissance allié, les artilleurs allemands cessent les tirs. En parallèle, le croiseur HMS GLASGOW ouvre le feu à 13H15 sur le *Wn 83*, lançant 63 obus de 152 mm sous l'œil observateur du « mouchard » qui annonce ; « *pilonnage efficace-Plusieurs coups au but. Un grand nombre dans la limite des 50 yards* ». A 15H27, ce tir est renouvelé, avec 48 coups ; « *Coups au but. Pilonnage efficace* ».

A St Pierre-du-Mont, si un projet de troisième attaque a bien germé dans la tête du Lt-Col. METCALFE, l'après-midi se passe sans que rien ne soit fait, chose à mettre au crédit de la *8./Art.Rgt.1716*. Elle applique d'ailleurs une énième frappe à 20H00 qui tombe en plein dans le dispositif du 5<sup>th</sup> Rangers.

En parallèle, les tubes de *15,5 cm s.FH.414 (f)* reprennent le harcèlement vers 16H00 en direction d'UTAH. Le nombre réduit de coups font qu'il est impossible pour l'USS BUTLER de déterminer l'origine des geysers d'eau émergeant près de sa position. Par précaution, le navire quitte son mouillage, puis pilonne une position allemande dans le Cotentin. Il est encore l'objet de l'attention de la *9./Art.Rgt.1716* qui arrive à placer trois obus à proximité du destroyer, sans occulter les coups trop éloignés, avant que l'obscurité ne vienne faire cesser cette menace.

#### Temps 4 Mouvement rétrograde des forces subordonnées au I./Grenadier.Regiment.914

Il est clair aux yeux de l'*Oberstleutnant HEYNA*, mais encore plus du *Btl.Kdr*, qu'il est impossible de réduire le *Stp 75* avec la menace américaine émergeant près de St Pierre-du-Mont, tandis que le manque de deux compagnies (*1-2.Kpen*) rend caduc le principe de conserver l'actuelle pseudo ligne de front. Bien que conséquent en nombre (près de 200 hommes), les restes des *9./Gr.Rgt.726*, *9./Lw.Nachr.Rgt.53*, *Alarm.Zug 28./XII*, *369.Funk.Mess.Kp* n'ont en aucun cas la capacité à offrir une résistance efficace face à un ennemi disposant de blindés. Ce constat s'applique aussi aux *3-4.Kpen./Gr.Rgt.914*, affichant des pertes sensibles. Pour rappel, la compagnie de l'*Oberleutnant NOLTE* était déjà amputée de 50% de ses effectifs avant d'entamer le combat.

Nous verrons que les directives du *Generalleutnant* **KRAISS**, émises dans la soirée, imposent au *Kdr* du *Gr.Rgt.914* de rétablir une partie de ses forces le long de la RN.13. Parmi les choix faits par **HEYNA**, le premier consiste à replier de nuit le *I.Bataillon* vers le sud, en passant par Criqueville-en-Bessin. Ne reste alors sur St Pierre-du-Mont qu'un simple cordon de postes isolés formé par les unités du *III./Gr.Rgt.726* ou affectées à celui-ci. Ils vont faire les frais de l'artillerie navale qui ne cesse d'appliquer des tirs sur le pourtour du défunt *Stp 75*. Les bâtiments du lieu nommé Château de Mr Le Baron sont ainsi frappés de 86 obus de 127 mm entre 20H26 à 20H48. Il faut comprendre que l'optique de la Navy est de desserrer au maximum l'étreinte allemande face à des Rangers complètement épuisés et à bout. Pour 21H25, c'est le barrage édifié sur la route en bordure du Haut de La Montagne qui est détruit par une salve de 127 mm provenant du destroyer USS O'BRIEN. L'augmentation des frappes nocturnes confirme les craintes exposées en amont et justifie le repli du dispositif vers Grandcamp.

Hâtivement rassemblées, les 3-4.*Kpen./Gr.Rgt.914* prennent la direction de Criqueville-en-Bessin, puis ultérieurement Longueville, tandis que les 1-2.*Kpen* restent pour un motif inconnu sur la partie occidentale de Grandcamp. S'agissait-il de renforcer ce port suite au départ d'une majorité de la *12.Schw./Gr.Rgt.726* ? Il n'en reste qu'elles n'interviendront qu'à partir du 8 après-midi lors de la phase de repli sur Osmanville/Cardonville.

## Réorganisation du front par l'Oberst GOTH

Malgré les aspirations de la fin de journée quant au maintien de la ligne de front, il devient clair pour le responsable de la *K.V.U.Gr.* « Percée » qu'il est impossible de conserver l'intégralité du secteur. Les risques de percées ennemies, couplés au fait d'un besoin de regrouper ses moyens, fait que des décisions capitales sont prises vers 02H00 environ. Non documentée, il est cependant bon de résumer la situation dans chacun des villages, tombés ou encore tenus par l'armée allemande.

A l'ouest, la résistance sur Vierville-sur-Mer n'existe plus depuis la veille en début d'après-midi, l'ennemi n'ayant été contenu que par la *9./Gr.Rgt.726* sur Gruchy, et l'emploi de la *8.Schw.Kp* dans la région de Vacqueville. Un point de regroupement des isolés est installé en bordure d'Englesqueville, et voit là affluer des personnels blessés de la *11./Gr.Rgt.726*, mais aussi de fractions des *Fest.Pi.Btl.17* et forces des *Luftwaffe/Kriegsmarine*. Pour donner un peu d'air, mais surtout du temps pour rétablir son dispositif, l'Oberst **GOTH** fera intervenir tardivement le *Pi.Btl.352*. L'autre raison de son emploi consiste à résorber la menace se profilant sur Louvières. Dans l'optique de ne pas conserver le bataillon de génie divisionnaire sur un rôle qui lui initialement non dévolu, un accord tacite est passé avec le *Kdr* du *Gr.Rgt.914*. Longueville, en retrait et sur la RN.13, est dévolu à l'Oberstleutnant **HEYNA**. Charge à lui de sécuriser ses abords et de permettre en cas de poussée trop forte de l'ennemi de rester raccorder au *Gr.Rgt.916* sur la route nationale. A cet effet, le *Gr.Rgt.914* doit y détacher quelques compagnies (1 et 2.*Kpen*), en plus d'une de l'*Ost.Btl.439*.

Sur sa portion centrale, conscient de l'impossibilité de se maintenir dans le village de St Laurent-sur-Mer, il est décidé après les tentatives vers 23H00 des 6 (reprise du *Wn 65a*, mais suivi d'un violent matraquage de la marine) et *7./Gr.Rgt.916* (action vers les *Wn 68/70*) de replier le dispositif au sud de la commune (à moins que **GOTH** ait été mis devant le fait accompli par une retraite non coordonnée ?). Une faible ligne de crêtes comprises entre Louvières, lieu-dit Le Vignet (*Wn 69a*), hameau Le Hamel permet d'obtenir une esquisse de ligne d'arrêt. C'est d'ailleurs en ces lieux que l'Oberst **GOTH** vient coordonner la mise en place, comme le souligne le *Generalleutnant* **KRAISS** au 30 juillet : « Organisation du *Wn 69a* pour la défense rapprochée et défense contre l'ennemi qui a poussé par St Laurent (...) ». Il est clair que ce mouvement rétrograde associant les compagnies du *II./Gr.Rgt.916*, mais aussi des *10./Gr.Rgt.726* (avec des isolés de la *6.Kp*), *Kolonne/Fest.Pi.Btl.17* a dû être encadré. Suite à la dislocation de la *6./Gr.Rgt.916*, et les lourdes pertes subies par la compagnie du défunt *Leutnant d.R BACKHAUS*, je pense que la couverture pour ce décrochage fut assurée par la *7./Gr.Rgt.916*.

Enfin, sur sa frange orientale, une liaison a probablement existé avec le *II./Gr.Rgt.915* rattaché à la *K.V.U.Gr.* « Bessin », mais de façon informelle. J'appuie ma réflexion par rapport au mouvement effectué en fin de journée et surtout au 8, puisque l'Oberst **GOTH** ne cherchera pas à coordonner ses mouvements avec l'Oberst **KORFES**. Ce dernier faisant face à forte une pression près de Port-en-Bessin, tout comme se devant de conserver Bayeux, laissera en partie le *Kdr* du *Gr.Rgt.916* gérer cette partie du front.

Quoi qu'il en soit, aux premières heures du 7, on note qu'une certaine discrétion dans les mouvements rétrogrades, associés à l'obscurité, permettra de réussir ce véritable tour de force. Il est clair cependant que tous ne seront pas informés à temps, voir du tout, des plans établis comme nous le verrons.

Quels sont les moyens dont dispose l'Oberst **GOTH** pour réaliser son projet ? Si les composantes infanterie sont connues, on se doit pourtant de les détailler, l'attrition de la veille ayant eu un impact certain :

### Grenadier.Regiment.916

*Stab, Stabs.Kp, 13.Inf.Gesch.Kp*, restes de la *14.Pz.Jg.Kp*.

*Stab, Stabs.Kp II./Gr.Rgt.916* (5.*Kp, 6.Kp*, restes des 7 et 8.*Schw.Kpen*).

Eléments ou restes des 6, 8 et *10./Gr.Rgt.726*, ainsi que du *Fest.Pi.Btl.17*.



# Repli des saillants de St Laurent-sur-Mer/Colleville-sur-Mer

23H30-02H00

— Ligne 23H30 6 juin.  
— Ligne 02H00 7 juin.  
- - - Axes de décrochage.  
● Forces isolées.

Stab + Teile 3./Gr.Rgt.726  
 Teile 4.Schw./Gr.Rgt.726  
 Stab + Zug 14.Pz.Jg./Gr.Rgt.726  
 Stab + Teile II./Gr.Rgt.915  
 Teile Fest.Pi.Btl.17  
 Teile 6./Gr.Rgt.916  
 Teile 8.Schw./Gr.Rgt.916

Stab + Teile II./Gr.Rgt.916  
 Teile 14.Pz.Jg./Gr.Rgt.916  
 13.Inf.Gesch./Gr.Rgt.916  
 5./Gr.Rgt.916  
 Stab + Teile 6./Gr.Rgt.916

Teile 6./Gr.Rgt.726  
 Teile 10./Gr.Rgt.726

Teile 8.Schw./Gr.Rgt.726

Teile 10./Gr.Rgt.726  
 Teile 6./Gr.Rgt.726  
 Teile 8.Schw./Gr.Rgt.726  
 Teile 14.Pz.Jg./Gr.Rgt.916  
 Kolonne./Fest.Pi.Btl.17  
 Teile 8.Schw./Gr.Rgt.916

1./Pi.Btl.352

III.Zug - 2./Pz.Jg. Abt.352

Wn 69b

Wn 69a

10./Art.Rgt.1716

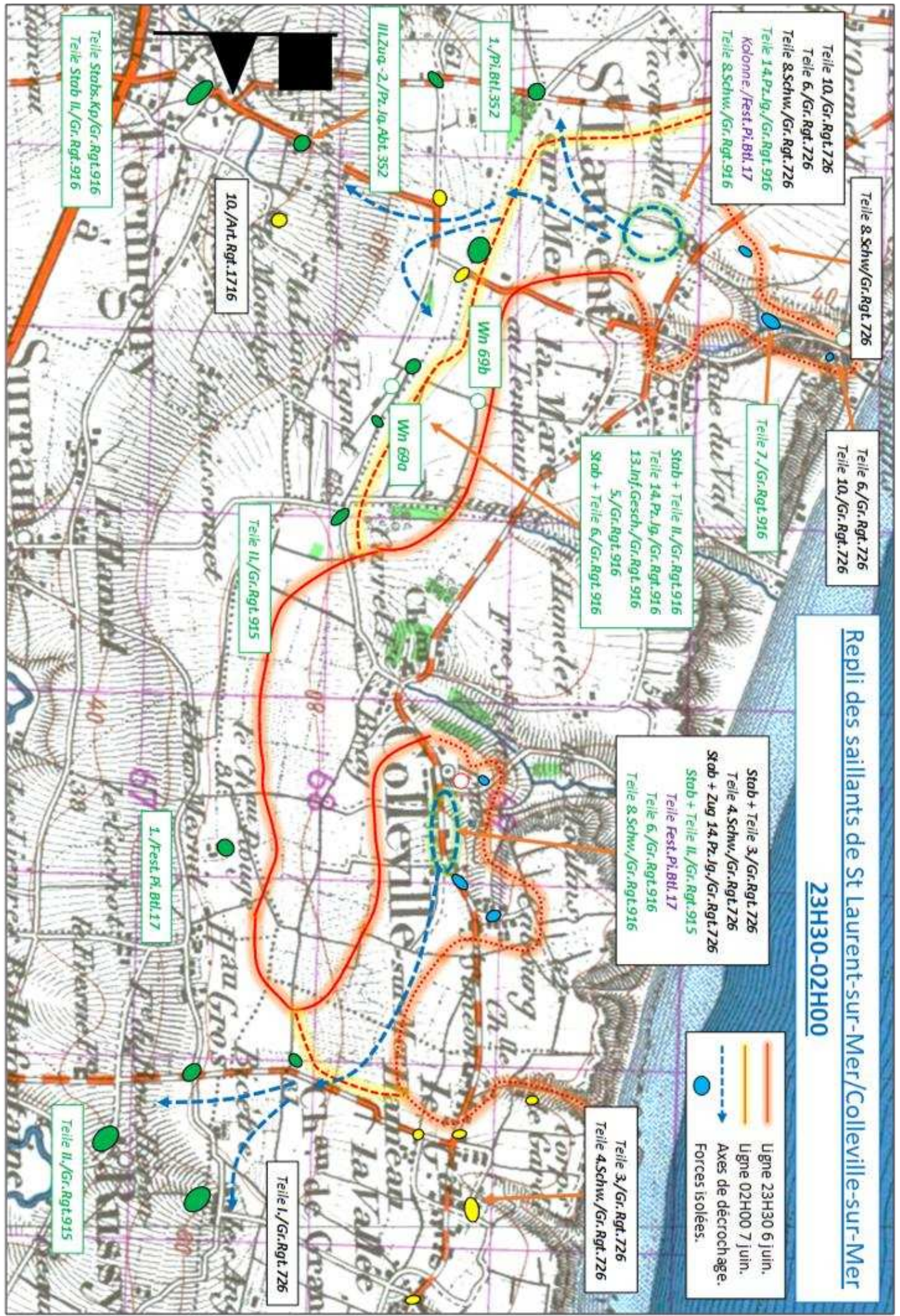
Teile II./Gr.Rgt.915

1./Fest.Pi.Btl.17

Teile I./Gr.Rgt.726

Teile II./Gr.Rgt.915

Teile Stabs.Kp/Gr.Rgt.916  
 Teile Stab II./Gr.Rgt.916





### Pionier.Bataillon.352

En vient la question des appuis, qui sont loin d'être insignifiants, bien que non coordonnés. C'est en effet 1/3 de la *Pz.Jg.Abt.352* qui attend l'arme au pied depuis la veille entre Louvières et St Laurent-sur-Mer. La présence de 14 *Marder.III* et 3 *StuG* donne l'image d'une force antichar certaine, bien qu'un manque certain d'infanterie d'accompagnement empêche de les employer avec sérénité.

Initialement encore apte à être engagé la veille, le *II./Art.Rgt.352* a attisé une curiosité accrue de la part de la Bombarding Force C au cours de la nuit. L'objectif américain étant bien de s'affranchir de la menace représentée par l'artillerie allemande. Dès 02H52, il semble que le destroyer USS BALDWIN arrive à niveler les positions de la *3./Art.Rgt.352* sur la côte 63 près de Formigny. L'impossibilité d'évacuer les deux autres batteries du groupe (manque d'équidés et proximité de l'ennemi) fera qu'elles seront sabotées au cours de la journée. Ce cas de figure s'applique aussi à la *IV./Art.Rgt.352*. Bien que soumise à de nombreuses frappes dans la journée, il est certain que sa préservation fut une préoccupation de l'*Oberst Karl OCKER*. Toujours présentes aux bords de Longueville et en partie réapprovisionnées en munitions, ses batteries vont continuer à effectuer des tirs de harcèlement sur la tête de pont américaine. A titre d'exemple, à 20H00, les pièces de *15 cm s.FH.18* à Montigny ouvrent le feu sur le carrefour de routes entre St-Laurent et Vierville-sur-Mer. Cette frappe soudaine tue 17 soldats, incendiant de nombreuses maisons dont la Poste, et provoque la destruction de trois canons anti-aériens, deux howitzers de 105 mm et plusieurs Half-Tracks de munitions. Malgré ces quelques succès, l'*Abteilung* n'est en aucune façon capable de soutenir le *Gr.Rgt.916*, et sera d'ailleurs évacué vers le sud-ouest aux dernières heures du 7 juin. Ne reste alors que la *10./Art.Rgt.1716*. Si son emploi est avéré, nous verrons les difficultés que lui causeront les ripostes de l'artillerie navale. Un point positif sur cette batterie, sur lequel l'*Oberst GOTH* va prendre appui, c'est l'existence d'un réseau défensif aux abords même du site, couplé à la présence d'abris et de lignes téléphoniques. Ces différents ouvrages de campagne vont être en partie la cause de l'échec du 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US RCT.

A défaut de bénéficier d'un appui réel dans le domaine de l'artillerie, le *Kdr* du *Gr.Rgt.916* en est réduit à utiliser dans ce rôle les deux batteries de la *gem.Flak.Abt.497* (une lourde et une légère) présentes aux abords de Formigny...

### Temps 1 Reconnaissance du Pionier.Bataillon.352

Avant de débiter l'attaque principale, une patrouille est poussée vers le nord afin de s'assurer de la situation autour de St Laurent-sur-Mer. Cette mission échoit à la *II.Zug-1./Pi.Btl.352*. Menée avec douze hommes sous les ordres du *Leutnant LEISCHNER*, elle réussit à se faufiler au travers des lignes ennemies jusqu'à atteindre les premières maisons du bourg. N'ayant pas établi un réel front, les 115<sup>th</sup>/116<sup>th</sup> US RCT ne s'opposeront pas aux multiples mouvements nocturnes, ce qui fera croire au *Leutnant*, en l'absence de prise à partie, que le bourg était inoccupé. Un message est même poussé jusqu'au *Btl.Stab* affirmant que St Laurent a été repris. Fort de ce renseignement, l'*Oberst GOTH* s'est probablement persuadé d'une possible restauration d'une ligne de combat plus au nord.

Suite à son retour, la *II.Zug-1./Pi.Btl.352* s'associe aux restes du bataillon, enfin réuni entre Louvières et le carrefour de routes au sud du hameau de Vacqueville. Selon les garanties données la veille au *Div.Kdr* par le *Flak.Rgt.32 (mot)*, deux batteries du *gem.Flak.Abt.497 (mot)* auraient du se regrouper au nord de Formigny afin d'appuyer l'attaque. Il semble que l'obscurité et un manque flagrant de coordination entre les entités aient rendu caduc la chose. Ce point se devant d'être vérifié.

### Temps 1 Ralliement de la 5./Grenadier.Regiment.916

Mis au courant de la décision prise pendant la nuit par l'*Hauptmann d.R GRIMME*, l'*Oberst GOTH* n'a pu que fulminer en voyant sa dernière compagnie en réserve employée de la sorte. Pourtant, le *Leutnant HEINZE* va parvenir avec ses hommes, peu avant le jour, les *Wn 69b* puis *69a*. La première initiative du *Kp.Führer* est de voir le *Kdr* du *Gr.Rgt.916* ; « *Quand j'ai atteint le bunker pour rendre compte de ma mission, j'ai trouvé l'Oberst GOTH qui n'était pas du tout ravi vis-à-vis de moi. En fait, il était furieux de mon absence lors de la dernière contre-attaque. Malgré mes objections où je signalais qu'il s'agissait d'un ordre de l'Hauptmann GRIMME, il hurla contre moi en disant que je ne devrais pas me battre mais plutôt être fusillé. Je croyais qu'il allait m'exécuter sur le champ. Mais sans avertissement, les 'Amis' ont attaqué le bunker de l'état-major. Je me tournis et lui fis face, disant : 'Laissez-moi rejoindre mes hommes et je vais vous monter à quel point je peux bien me battre'. Il hocha de la tête et me congédia. En premier lieu, j'étais démoralisé par la situation, mais j'ai ensuite compris que cela me poussait dans la bonne direction. Maintenant, mon esprit s'était revigoré* ».

Ce témoignage confirme que l'*Oberst GOTH* est resté en première ligne, aux côtés de ses hommes. Autre aspect à retenir des propos tenus par le *Leutnant HEINZE*, l'état d'extrême fatigue de cet officier supérieur qui s'explique par une mise sous pression constante depuis le 6 juin au matin. Comme tout individu, un point de rupture psychologique peut-être atteint en l'absence de sommeil ou calme, un phénomène rarement évoqué mais qui touchera nombre de cadres, à l'image du chef du *Fallsch.Jg.Rgt.6* l'*Oberstleutnant Friedrich Freiherr Von DER HEYDTE*.

#### Temps 1/2/3/4 Poursuite de la résistance à Vierville-sur-Mer

A l'identique des autres plages sur OMAHA, les forces américaines (2<sup>nd</sup>-3<sup>rd</sup>/116<sup>th</sup> US Inf.Rgt) mènent d'incessantes patrouilles sur le bord de côte et dans l'arrière-pays afin de neutraliser les ultimes défenseurs. Malgré quelques escarmouches entre les *Wn* 70-73, le centre du village semble des plus calmes. Il s'avère en fait qu'une résistance va persister jusqu'au 9 juin, avec l'élimination des derniers tireurs isolés. De son côté, le 5<sup>th</sup> Rangers voit finalement la résistance sporadique du *Wn* 73 s'achever, une douzaine d'allemands étant encore capturés dans le réseau de tunnel, en bordure de la falaise. En poussant vers la Pointe de La Percée (*Wn* 74), d'autres groupes isolés se rendent, puis finalement remis (près d'une quarantaine d'hommes) au 116<sup>th</sup> US Inf.Rgt.

#### Temps 2/3/4 Combats aux ***Widerstandsnest*** 67, 68 et 70

Conscient que la résistance non organisée persiste toujours sur ses hauteurs, et aux vues des lourdes pertes subies la veille, la 29<sup>th</sup> US Inf.Div attribue une mission relativement simple à son 116<sup>th</sup> US Inf.Rgt (2<sup>nd</sup>/3<sup>rd</sup> Battalions) : le nettoyage des crêtes et plateaux surplombant les plages. Long et fastidieux, ce ratissage qui débute sur Les Moulins occupera le régiment une grande partie de la matinée, n'étant achevé qu'au 8 juin par la 2<sup>nd</sup> US Inf.Div.

##### a) ***Widerstandsnest*** 67

Un dispositif sommaire avait été mis en place au soir du 6 juin par les forces américaines en périphérie du point d'appui. Malgré sa faible dimension, des isolés vont s'échiner à faire le coup de feu sur la plage depuis les hauteurs en retrait. Lorsque le dernier régiment de la 29<sup>th</sup> US Inf.Div débarque à son tour pour midi (175<sup>th</sup> US Inf.Rgt), celui-ci aborde la vallée Le Moulin sous un tir certes peu précis de fusil et de mitrailleuses, mais régulier. La chose est suffisante pour faire bifurquer l'unité vers la sortie côtière de Vierville.

Un nettoyage en règle tente bien d'être établi, mais il faut toute la journée au 115<sup>th</sup> US Inf.Rgt pour s'en assurer, et encore il ne sera que partiel. A noter que des lances flammes furent en certains cas utilisés, afin de s'assurer de l'absence d'individus dissimulés dans les broussailles. Malgré tous les efforts consentis, on entendra encore dans la soirée quelques tirs en provenance des collines.

##### b) ***Widerstandsnest*** 68

Cernés de toutes parts, les survivants de la garnison tentent de percer au premières heures du jour pour rejoindre Vierville ou St Laurent-sur-Mer. Parmi ceux qui tombent aux abords du point d'appui, se trouve trois membres identifiés de la 6./Gr.Rgt.726 :

\_ *Obergefreiter Paul GÖTTE* (25 décembre 1921 à Blasiwald Neustadt),

\_ *Gefreiter Heinrich ARTZ* (1<sup>er</sup> juin 1908 à Kamp-Lintfort-Maers),

\_ *Obergrenadier Paul DERCKS* (1<sup>er</sup> juin 1925 à Nütterden).

Ils reposent tous à la nécropole de La Cambe (Bloc 7, Rangée 6-Tombe 228/Bloc 7, Rangée 9-Tombe 329/Bloc 7, Rangée 8-Tombe 308).

La taille du site, ses multiples retranchements et les délais imposés aux américains, feront que le ratissage ne sera que sommaire, chose qui nécessitera une ultime action le lendemain par les forces du 9<sup>th</sup> US Inf.Rgt/2<sup>nd</sup> US Inf.Div.

##### c) ***Widerstandsnest*** 70

Bien que le gros des ouvrages ait été réduit la veille, des équipes de mitrailleurs et fantassins sont encore terrées aux Moulins, puisque dans l'incapacité de se replier suite aux percées ennemies de la veille. Une ultime opération du 116<sup>th</sup> US Inf.Rgt emmène ces individus à baisser les bras puis se rendre.

Fort du compte rendu de la *II.Zug-1./Pi.Btl.352* et assuré de la poursuite des combats en bord de côté, ce par le biais des tirs entendus, l'*Oberst GOTH* en tire deux conclusions ; des points de résistance subsistent toujours et il est peut-être possible de reprendre possession de St Laurent-sur-Mer. Bénéficiant du soutien de la *1./Pz.Jg.Abt.352* ainsi que d'une section (*III.Zug*) de *StuG*, son idée de contre-attaque locale prend bien vite forme, sachant qu'il dispose à présent des *Pi.Btl.352*, *II./Gr.Rgt.916*, accompagné des restes des *Fest.Pi.Btl.17* et *6, 8-10./Gr.Rgt.726*. L'arrivée sous peu de la *Schn.Abt.513* (*Major Wilhelm SCHMIDT*) sur Formigny, termine de rassurer le *Kdr* du *Gr.Rgt.916* (déjà dans l'optique, certes louable, de relever et mettre au repos son *II.Bataillon* à Trévières). Du fait des délais pris, mais surtout de la tournure des choses, l'idée ne pourra se concrétiser imposant à conserver tous les personnels sur la ligne de front.

## Temps 2 Assaut du Pionier.Bataillon.352 sur Vierville-sur-Mer

Suite au regroupement de son bataillon, l'*Hauptmann Fritz PAUL* met en place un dispositif d'attaque sur le hameau de Vacqueville au sud du bourg. Selon les propos de l'*Obergefreiter Josef BRASS*, celle-ci est du fait de la *1.Pi.Kp (Leutnant Fritz HÜBNER)* qui utilisera ses mortiers pour des tirs de surprise et d'interdiction aux abords de la ferme de l'Ormel. Premier verrou, indispensable pour s'assurer de la reprise de Vierville, c'est vers ce groupe de bâtiments en pierres que devait être lancé l'assaut pour 02H00. Une prise de délais imputable à la réarticulation du *IV./Art.Rgt.352*, mais aussi à la mise en place d'autres soutiens, voir le refus d'engager la *1./Pz.Jg.Kp.352* de nuit, fait qu'elle ne débute que vers 04H30 (selon le 116<sup>th</sup> US RCT). Les évènements confirment qu'elle ne fut l'œuvre que d'une seule compagnie (*2.Kp* ?). Souvent décrite comme avec l'intention de reprendre Vierville, il s'agit plus d'une démonstration de force afin de temporiser l'ardeur de l'ennemi dans l'attente des renforts.

Elle débute par une infiltration à travers les haies qui bouscule les avants postes américains, puis finit par aborder le périmètre de la ferme. Confronté en majeure partie à la *B.Coy du 121<sup>st</sup> Engineer Battalion*, celui-ci est pris au dépourvu par ce regain offensif. Dans la première phase de l'accrochage, une trentaine de défenseurs sont capturés. Rapidement mis à l'abri, ces derniers sont poussés jusqu'à Isigny ! Dans Vierville, c'est ensuite une succession d'échanges de tirs où des groupes isolés du *Pi.Btl.352* parviennent à atteindre le centre du bourg, refoulant progressivement les défenseurs jusqu'à atteindre les positions tenues par les réserves du 5<sup>th</sup> Rangers. Pendant les combats, un officier américain est tué, et lors de la fouille de son corps, un jeu complet de documents/cartes du V.US Corps est retrouvé. Ces informations capitales sont aussitôt poussées en arrière vers le *Div.Stab.352* à Littry (la 29<sup>th</sup> US Inf.Div fera état de cette perte à 23H00 le 8 juin).

L'inquiétude que provoque cette attaque incite les américains à engager quatre des neuf compagnies des 2<sup>nd</sup>/5<sup>th</sup> Rangers, ainsi que quelques blindés du 743<sup>rd</sup> Tk.Bn. Cette intervention fait prendre conscience aux allemands qu'il est vain de persévérer. Les bruits de coup de feu vont perdurer jusqu'à 09H00, bien que ne débouchant sur rien. Un certain flou dans la compréhension des comptes rendus fait croire à l'*Oberst GOTH* que l'attaque a emporté l'Ormel et qu'elle a atteint le nord de Vierville. L'axe d'effort ayant été ensuite mis sur St Laurent, c'est vers cette commune que l'assaut se poursuit. Cela explique donc l'action conjointe des *Stabs.Kp./Gr.Rgt.916-Pz.Zug de StuG* pour 08H00. Sans rapport avec la réalité opérationnelle, il n'en reste que l'information est poussée au *Div.Stab.352* peu avant 09H00. On observe une continuité dans les aberrations, surtout lorsque les observations faites en parallèle au *Wn 74* valide les propos tenus.

La compagnie du *Pi.Btl.352* engagée sur Vierville-sur-Mer se retire progressivement sur Louvières, où l'accueille le *Major DAUN (Kdr Fest.Pi.Btl.17)* établi depuis la veille en fin de journée. Fort des sapeurs, le village est immédiatement mis en état de défense.

## Temps 2 Contre-attaque conjointe des III.Zug-2./Pz.Jg.Abt.352 et Pi.Zug-Stabs.Kp./Gr.Rgt.916

Dans un but de soutenir l'opération menée par le *Pi.Btl.352* sur Vierville, l'*Oberst GOTH* ordonne à une partie de son échelon de commandement d'agir comme infanterie d'accompagnement au profit des canons d'assaut. La mission est simple : « *Pousser et s'emparer de St Laurent* », village que le *Leutnant LEISCHNER (1./Pi.Btl.352)* annonce comme inoccupé. A cause du compartiment de terrain et ses multiples haies, l'axe d'attaque pour les blindés doit être en périphérie de la route départementale reliant cette commune à Formigny. Forte d'une quarantaine d'hommes, la section de sapeurs régimentaire s'établit de part et d'autre avant de partir à l'assaut.

Retrouvons le *Gefreiter Peter SIMETH* de : « *Vers 08H00, les StuG foncèrent vers l'avant. Mon ami Josef GESCHWENDTNER et moi étions sur le premier engin. Nous avançons vite. Soudain, un 'Peng !' provenant d'un tir claqua. J'étais en train de me tenir à l'arrière du StuG et sauta en me roulant dans le fossé mitoyen à la route. Deux tirs de plus se firent entendre et le StuG était en flammes. ? Mes camarades couraient partout, et la seule chose que je voyais, c'était des bras et des jambes bougeant. J'ai essayé de me replier et de porter main forte, mais les MG me stoppèrent (comprendre le tir de mitrailleuses **NdA**). Je ne pouvais voir si quiconque était en vie parce que j'étais fixé (...)* ». En rampant vers l'arrière, *SIMETH* arrive à rejoindre son *Gruppenführer* à qui il rend compte. Par des moyens divers, le *Gefreiter* finit par atteindre Formigny en ruine où il retrouve aux abords des positions de campagne établies à la veille du débarquement, le *Leutnant MAAS (Rgts.Pi.Zug)* son chef « (...) *A l'issue de mon rapport, celui-ci m'annonce que les autres groupes sous le commandement de l'Oberfeldwebel (JANECK ? **NdA**) ont réussi à percer puis progresser vers la côte* ». Si l'*Obergrenadier Martin EICHENSEER*, de la même section, évoque lui-aussi cette attaque, il annonce par contre la présence d'un mur de feu et de lourdes pertes parmi ses camarades, surtout chez les cadres.

En effet, l'assaut tombe en plein sur le dispositif d'attaque du 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt, qui ne pensait pas être confronté à un regain offensif allemand., se préparant lui-même à engager à progresser vers le sud. Grace à l'apport d'engins du 741<sup>st</sup>Tk.Bn, les hommes de l'*Oberst GOTH* subissent un violent coup d'arrêt qui se traduit par la destruction effective de deux canons d'assaut. Disposant de faibles couloirs de mouvement, puisqu'évoluant en colonne, ils ont été l'objet de l'attention des Shermans embusqués en bord de route. Réduit à un seul blindé, la *Zug-2./Pz.Jg.Abt.352* se replie sur Trévières où elle est mise en réserve. Pour le reliquat des

personnels engagés, la journée va se passer à combattre aux côtés des reliquats du *Gr.Rgt.916* engagés dans le secteur. Cet échec est aussi un succès à sa manière, puisqu'il fixera sur cette partie du front les américains jusqu'au soir du 7 juin.

### Temps 2/3 Nettoyage de St Laurent-sur-Mer

L'importance de sécuriser les trois villages côtiers afin d'établir une tête de pont viable, explique la pression constante du Brigadier General COTA sur ses subordonnés. Au 115<sup>th</sup> US Inf.Rgt, le Colonel SLAPPEY a passé la nuit à réorganiser son régiment et mettre à pied d'œuvre une concentration d'artillerie pour éviter les problématiques de la journée du 6. Dès l'aube, l'attaque du 3<sup>rd</sup> Battalion se déclenche face à une opposition sporadique, les allemands ayants décrochés. Il faut aussi avouer que par anticipation la Navy à appliquer quelques ultimes salves de 127 mm sur le bourg. Selon les américains, le nombre de défenseurs est estimé à une trentaine de personnels. Pourtant, après la phase initiale où sont capturés des groupes isolés, les choses évoluent différemment. En effet, dès 09H00 le village est déclaré comme nettoyé. Parmi les captifs, on recense l'état-major de la *8.Schw./Gr.Rgt.726* avec les *Stabsfeldwebel* **GEISE**, *Feldwebel* **BONDÜ** et l'*Obergefreiter* **LÜCKING**. Positionnés dans des trous individuels en bordure de la commune, ils voient arriver quelques blindés qui poussent les hommes à cesser le combat, comme le décrit le caporal-chef : « *Le traitement qui a été accordé à nous, soldats allemands, par les américains était bon. Même le matin de la capture. Nous avons d'abord pu conserver nos armes, même les armes ! Ils ne nous ont absolument rien pris à ce moment. Ils nous ont offert tout de suite des cigarettes. (...) Pas mal de matériel confidentiel était dans ma poche, et alors que je faisais route vers la côte, j'ai encore pu tout déchirer* ». Il faut avouer que nombre d'allemands sont perdus, ne sachant définir la nouvelle ligne de front, celle-ci ayant changé au cours de la nuit. On a même vu avec les premières pointes du jour, un groupe prendre position dans un pré en bordure de l'état-major d'un bataillon du 116<sup>th</sup> US Inf.Rgt. Vite cernés, ces individus lèvent les bras.

Au-delà de ces soldats peu menaçant, s'ajoutent les personnels plus déterminés pour lesquels les américains reconnaîtront l'esprit de résilience. Bloquée dans une poche mouvante au nord-ouest de St Laurent, une grosse partie de la *7./Gr.Rgt.916* finira capturée vers 11H00 lors d'une action de ratissement ennemie, mais pas avant d'avoir causé d'importants désagréments aux 116<sup>th</sup> puis 115<sup>th</sup> US Inf.Rgts. Pour ceux qui résistent encore pour midi, ils vont régulièrement ruser pour échapper aux fouilles, puisque les derniers irréductibles ne seront pris que le lendemain en soirée !

Une fois sa mission réalisée, le 3<sup>rd</sup>/115<sup>th</sup> bifurque vers Vierville, bientôt rejoint par le 1<sup>st</sup> Battalion. Sur place le message est des plus clairs : « *Personne n'a besoin d'eux !* ». Rapidement, une autre mission est confiée au régiment réuni sous la forme de la sécurisation de Longueville, au sud-ouest et distant de près de 4 kilomètres.

### Temps 2/3 Dislocation temporaire du front entre Vierville et St Laurent-sur-Mer

Intercalé la veille au soir, entre les 115<sup>th</sup> et 18<sup>th</sup> US RCT (qui redeviennent au cours Inf.Rgts), le 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt (Lt-Col. CORLEY) a reçu pour mission dès 21H00 le 6 juin de s'emparer de Formigny, première barrière avant d'accéder à la RN.13. La nuit, à mettre en association avec le compartiment de terrain, fait que la progression est des plus lente. Sous les ordres du 18<sup>th</sup> US Inf.Rgt, il lui revient l'attaque frontale du village.

Profitant du jour relatif vers 05H00, le bataillon s'élançe depuis St Laurent, mais est stoppé à 500 mètres de Formigny par une très forte résistance constituée de nids de *MG* positionnés autour des postions de campagne de la *10./Art.Rgt.1716*. Déjà dépassé par les assaillants, le *Wn 69b* continue à résister ce qui provoque de nombreuses difficultés pour le 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup>, malgré l'apport de blindés des 741<sup>st</sup>/745<sup>th</sup> Tk.Bns. Aucun autre progrès ne sera fait par les américains en ce lieu pour le reste de la journée. Face à la résistance allemande, le croiseur léger MONTCALM pilonne le secteur de Formigny à partir de 12H03, ce pendant une heure.

Toujours dans l'attente d'un pli à pousser à sa section, le *Gefreiter* **SIMETH** présent dans un abri de la *Rgts.Nachr.Zug* se rappelle de l'attaque : « *Et soudain tout devint tendu. Nous avions à défendre le bunker. Nous fûmes encerclés pendant un long moment. Nous tînmes et on nous signala que de l'aide était en chemin* ». La préservation des lignes téléphoniques permet à l'*Oberst* **GOTH** de faire pousser des maigres renforts depuis Formigny et de contenir les forces ennemies. La venue de troupes des *II./Gr.Rgt.916* et *III./Gr.Rgt.726* permet de dégager les différents emplacements « *Nous combattîmes jusque dans l'après-midi et seulement là notre section put se dégager. Le Feldwebel et quelques hommes furent blessés, quatre autres étant tués* ».

### Temps 2/3/4 Combats sur les abords nord de la 10./Artillerie.Regiment.1716

Juste en retrait du *Wn 69b*, la position de la batterie devient par la force des choses la nouvelle *H.K.L* de l'*Oberst* **GOTH**. Il faut dire que le site a servi de point de ralliement nocturne pour tous les égarés du secteur. Par précaution, un semblant de dispositif est mis en place en avant de la ferme avec quelques *MG*. A l'approche des pointes du 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt, des actions de freinage sont menées avec insistance par les forces déployées sur les franges nord de la batterie (*Stabs.Kp./Gr.Rgt.916*, *II./Gr.Rgt.916*, restes *II-III./Gr.Rgt.726*, *Fest.Pi.Btl.17*). Plus que d'obtenir du temps, elles permettent d'immobiliser totalement l'ennemi, ce qui permet aux pièces d'origines françaises de reprendre le tir de harcèlement sur la plage. Sur les vidéos prises, il est permis de voir une

importante quantité de munitions de 15,5 cm s.FH.414 (f) retrouvées sur la position. On voit grâce à une capture d'écran, une quarantaine d'obus au pied d'une pièce, répandus de façon désordonnée signalant que la batterie fut active avant son abandon. Cette nuisance sporadique entraîne une riposte dans l'après-midi des américains, sur l'objectif codifié 16A. Parfaitement situé, il est la cible d'un tir de suppression plusieurs fois renouvelé par l'artillerie navale, laissant entrevoir un important nuage de fumée en retrait du mouvement de terrain masquant la 10./Art.Rgt.1716. A titre d'exemple, le cuirassé USS TEXAS engagera à cinq occasions ses pièces de 356 mm sur des objectifs situés près de Formigny et Trévières. Ce phénomène est reproduit par le croiseur MONTCALM fort de ses trois canons de 152 mm entre 14H02 et 14H56.

Particulièrement secouée, la batterie ne reprendra pas ses tirs dans l'après-midi, tout du moins la chose n'est pas recensée par les observateurs alliés. Les ordres tardifs émanant de l'**Oberst GOTH** feront que la nécessité d'abandonner le site et les matériels est décidée par le *Batterie.Chef*, comme nous le verrons peu après.

#### Temps 2/3/4 Réduction des derniers défenseurs à Vierville-sur-Mer

Suite à la contre-attaque du *Pi.Btl.352*, décision est prise de nettoyer au plus vite le bourg, ce afin de relancer l'action vers la Pointe du Hoc ainsi que la RN.13. On voit donc un ensemble important de patrouilles des 121<sup>st</sup> Eng.Bn et 5<sup>th</sup> Rangers se diriger sur les groupes d'habitations isolées, à l'image de l'Ormel, les Isles, le manoir de Than, le bois du château, etc... La présence de personnels particulièrement agressifs des 11./Gr.Rgt.726, 3./Gr.Rgt.914 et *Fest.Pi.Btl.17*, incite les américains d'incendier les complexes trop dangereux à fouiller. Un sentier compris entre les deux vastes édifices, nommé La Chasse au Frêne, va devenir un guet-apens pour une patrouille matinale. Celle-ci est anéantie, à l'exception d'un homme. Forte de blindés du 743<sup>rd</sup> Tk.Bn, elle est reconduite en début d'après-midi, et malgré quelques pertes, les sept personnels allemands sont abattus à l'issue d'un combat acharné. En fin de journée, la totalité du village sera considéré comme enfin nettoyé, bien que des isolés vont encore parvenir à faire le coup de feu **jusqu'au 6 juillet**... A cette date, l'ultime combattant viendra se rendre auprès d'un combattant de couleur de l'US.Army, alors de garde au pied d'un ballon captif.

#### Temps 3/4 Le verrou de Louvières/Vacqueville est conservé par les allemands

Comme nous l'avons vu, à l'issue de la sécurisation de St Laurent-sur-Mer, la 3<sup>rd</sup>/115<sup>th</sup> US Inf.Rgt s'est portée sur Vierville-sur-Mer où des ordres en cours d'action lui furent donnés. L'objectif fixé ; Longueville sur la RN.13, nécessite de s'emparer de Louvières qui regroupe un ensemble de hameaux et lieux-dit. Malgré le renfort tardif du reliquat du régiment, la défense allemande est tenace, ne laissant pas apparaître de failles. Pour 17H00, les 2<sup>nd</sup>-3<sup>rd</sup>/115<sup>th</sup> US Inf.Rgt se regroupent temporairement au sud de Vierville. L'emploi des *Marder.III* de la 1./Pz.Jg.Abt.352 (*Sfl.*) de la *Zug* du *Leutnant Werner JÄNICKE* s'avère capital dans le succès du jour, qui est à mettre aussi au crédit de l'action conjuguée de la compagnie de sapeurs du *Pi.Btl.352*. Aucun engin n'est perdu pendant la phase des combats, mais en se repliant sur Trévières, deux automoteurs doivent être sabordés. A noter la participation des pièces du *IV.Art.Rgt.352*, qui elles aussi sont dirigées vers le sud-ouest en fin de journée.

Pour ce qui est du hameau de Vacqueville, les restes de la 8.*Schw./Gr.Rgt.726* ont été renforcés dans la nuit des 6 au 7 par l'arrivée de la 1./*Pi.Btl.352*. Cet ensemble de bâtisses qui forme un gros corps de ferme et ses dépendances a résisté avec énergie depuis la veille, et le 2<sup>nd</sup>/115<sup>th</sup> US Inf.Rgt rencontre les mêmes difficultés. Retranché dans les bâtiments, l'équivalent d'une section réduite tient la dragée haute face aux assaillants. Ceux-ci pensant pouvoir balayer une résistance qu'ils estiment des plus légères, se déploient à travers les vergers et près. Des tirs de *le.MG* et fusils bloquent toutes progressions jusqu'en fin d'après-midi, ce qui fait fulminer le Brig.Gen. COTA. L'intervention tardive d'une batterie du 110<sup>th</sup> Field Art.Bn forcera finalement au repli. Si la raison évoquée dans cet échec est le manque de moyens radios, il n'en reste qu'un œil avisé s'aperçoit que la progression du jour pour la 29<sup>th</sup> US Inf.Div est quasi nulle (à l'exception de la partie ouest). Vis-à-vis du 115<sup>th</sup> US Inf.Rgt, elle a été inférieure au kilomètre...

Suite aux ordres émis par le *Generalleutnant KRAISS*, les personnels des *Fest.Pi.Btl.17* et *Pi.Btl.352* se porteront dans la soirée sur le hameau de Montigny, puis Longueville au sud, sur la RN.13. Pour appuyer ce décrochage, mais aussi celui de la division, le *IV./Art.Rgt.352* (dont la 10./*Art.Rgt.1716*) tire ses derniers obus pour 20H00 sur Vierville-sur-Mer, puis se replie. Afin de permettre ce mouvement, un semblant de contre-attaque est initié en direction du château de Than mais sera vite arrêté par un feu nourri de mortiers et fusils. Le mouvement rétrograde est suivi de près par le 2<sup>nd</sup>/115<sup>th</sup> US Inf.Rgt qui relance son action pour 19H30. Vacqueville ayant été évacué par ses défenseurs (ils rejoindront Formigny, puis Trévières), Montigny est atteint vers 03H00, et le secteur entièrement sécurisé.

#### Temps 4/5 Décrochage de la 1./Panzerjäger.Abtteilung.352 (Sf)

Toute la nuit fut marquée par une grande agitation entre le repli de nombreux groupes de fantassins isolés depuis la côte, et en contre partie des multiples coups de sonde orchestrés par les américains. Il est clair que rien ne fut fait pour appuyer l'attaque du *Pi.Btl.352* sur Vierville-sur-Mer, tout du moins de façon directe. L'incertitude pesant sur ses sections isolées incite l'*Oberleutnant*

**KLASS** d'ordonner le repli sur la RN.13 et Bricqueville. Celui-ci ne s'accomplit pas de façon uniforme puisque les *Züge* se retrouvent au contact ou en passe de l'être dès le milieu de la matinée :

\_ *I.Zug*. Employée sur Louvières, elle interdit tout débouché de l'ennemi au cours de la journée, en se repliant avec l'obscurité en direction de Longueville. Elle y sera mise sous les ordres du *Gr.Rgt.914* et déplacée vers l'ouest sur La Cambe/St Germain-du-Pert.

\_ *II et III.Züge*. Même si les opérations du 115<sup>th</sup> US Inf.Rgt ne furent pas menées avec la plus grande force, il n'en reste que les sections d'automoteurs sont contraintes d'entamer un mouvement rétrograde, par échelon, sur le sud-est de Formigny. Deux engins sont embossés dans le secteur d'Engranville, ancienne commune disparue en 1858. Choix judicieux, car ce déploiement stoppe pour un temps la percée de cinq Shermans du 741<sup>st</sup> Tk.Bn en fin de matinée. Un renfort en infanterie (3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt) et l'intervention du 1<sup>st</sup>/18<sup>th</sup> US Inf.Rgt permet de relancer l'assaut peu avant midi vers la RN.13. Le lieu-dit La Champagne ainsi que le château sont l'objet de violents combats. Avec le repli des éléments de la *Schnelle.Abt.513*, il devient malheureusement impossible d'évacuer les deux *Marder.III* au-delà de l'Aure, en l'absence de moyens de franchissement. Ils sont alors sabordés, une partie des équipages étant d'ailleurs capturée peu après.

#### **Temps 2/3/4** Mise en route du 18<sup>th</sup> US Infantry Regiment vers l'Aure

En parallèle des mouvements évoqués, la 1<sup>st</sup> US.Inf.Div doit aussi sécuriser les berges sud de l'Aure. Cet important cours d'eau, axé vulgairement d'ouest en est, est une barrière incontournable s'appuyant sur une vaste zone marécageuse. La prise des différents ouvrages d'art est donc vitale pour permettre à la tête de pont de s'assurer l'usage d'axes carrossables viables, mais aussi d'éviter de se retrouver cloisonner sur une faible profondeur tactique propice à sa réduction comme sur Anzio-Nettuno. Débarqué la veille, le 18<sup>th</sup> US.Inf.Rgt du Colonel SMITH se voit assigner la capture du compartiment de terrain à l'est de Trévières, et à cet effet entame ses mouvements dès la levée du jour. Nous avons vu que le 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt, subordonné à SMITH, fut bloqué à 800 m du carrefour de routes sur la RN.13 par l'action de la *10./Art.Rgt.1716*, chose qui permet cependant au 1<sup>st</sup>/18<sup>th</sup> de déborder Formigny et de prendre possession du hameau d'Engranville au cours de l'après-midi. Quelques troupes cyclistes de la *Schnelle.Abt.513* tentent bien de s'opposer à l'attaque, mais la présence des cinq Shermans du 741<sup>st</sup> Tk.Bn à un effet dissuasif. La menace représentée par les *Marder.III* de la *1.Pz.Jg (Sf)/Pz.Jg.Abt.352* stoppe définitivement l'avance américaine.

Plus à l'ouest, le 3<sup>rd</sup>/18<sup>th</sup> US.Inf.Rgt (Lt-Col. BROWN) franchit à son tour la RN.13, poussant ses pointes jusqu'à 3 kilomètres au sud-est de Trévières. Pour 12H15, Surrain est abordé sans grande réaction des allemands. Là encore, la rivière est franchie vers 17H00, permettant au bataillon de s'articuler en défensive à minuit sur les franges nord de Mandeville. Vient enfin l'action du 2<sup>nd</sup> Battalion, chose qui sera étudiée dans le volet du *Gr.Rgt.726*.

#### **Temps 4/5** Engagement de la *Schnelle.Abtteilung.513*

Depuis la veille pour 12H25, la *Schnelle.Brigade.30* est rattachée à la *352.Inf.Div*, par ordre du *LXXXIV.AK*. Avec la crise se profilant sur la partie orientale de la *K.V.U.Gr. « Bessin »*, deux des *Abteilungen* furent dirigés vers l'est, ne laissant que le *Schn.Abt.513* aux ordres du *Kdr* du *Gr.Rgt.916*. Venant de Coutances distant de 58 kilomètres, l'unité du *Major Wilhelm SCHMIDT* a eu le « loisir » de subir elle-aussi les ordres/contres ordres de la chaîne de commandement, sans oublier quelques contrecoups liés à l'artillerie navale. A 22H30, l'*Oberstleutnant i.G ZIEGELMANN* informe ainsi son homologue du *LXXXIV.AK* : « *Un bataillon de la brigade doit être rattaché au Gr.Rgt.916 car la situation autour de Grandcamp est incertaine (...)* ».

C'est donc une troupe épuisée ayant atteint Trévières, qui repart de nuit au nord-ouest. L'impossibilité de rejoindre le port, ainsi que l'évolution de la ligne de front font que le détachement se mettra en position d'attente aux abords de la RN.13. Force réduite, bien qu'en partie mobile grâce à ses bicyclettes, le *Schn.Abt.513* ne comporte que trois escadrons (l'appellation s'explique par son rattachement aux traditions des unités de cavalerie) :

\_ *Stab (Nachr.Staffel)*

\_ *1.Schwadron (Radfahr)* : 14 *le.MG*, 3 *mittl.Gr.W*.

\_ *2.Schwadron* : 17 *le.MG*, 3 *mittl.Gr.W*.

\_ *3.Schwadron* : 22 *le.MG*, 3 *mittl.Gr.W* (l'escadron comprend une *Pi.Zug*).

Après les échecs flagrants pour rétablir la situation entre Vierville et St Laurent-sur-Mer, l'*Oberst GOTH* décide de le déployer en fin de journée sur Trévières. Mettant en défense le secteur autour de la commune, ainsi que sur les ponts périphériques situés sur l'Aure, le détachement du *Major Wilhelm SCHMIDT* va finalement servir de dispositif de recueil vis-à-vis du repli programmé pour la nuit. Un soutien informel sera apporté au minimum par une section d'automoteurs de la *1.Pz.Jg (Sf)/Pz.Jg.Abt.352*, qui aura un effet déterminant dans les prochains combats du jour. L'arrivée du 1<sup>st</sup>/18<sup>th</sup> US Inf.Rgt sur Engranville dans l'après-midi repousse le périmètre établi dans ce hameau, forçant les avants postes à se rétablir au sud de la rivière. Grâce à la présence des *Marder.III*, ce mouvement est appliqué sans gêne de l'ennemi.

**Temps 4/5** Repli du Grenadier.Regiment.916 sur Trévières

Ayant enfin assuré ses arrières par le biais d'un « rideau » fourni par le *Schn.Abt.513*, l'**Oberst GOTH** peut finalement dresser un nouveau plan de défenses en retrait de la RN.13, prenant appui sur l'Aure. Ses moyens étant réduits à l'extrême, le *Kdr* du *Gr.Rgt.916* est dans l'optique d'évacuer avec l'obscurité le saillant de Formigny devenu indéfendable. En plus, la présence ennemie à Engranville laisse planer peu de doutes sur le prochain axe d'effort, sachant qu'une autre menace pointe depuis la prise de Surrain/Mosles. Un tel contexte impose ce mouvement rétrograde. Il est alors grand temps, puisqu'à minuit une attaque en tenaille du 1<sup>st</sup>/18<sup>th</sup> US Inf.Rgt (B.Coy) et de blindés issus du B.Coy/745<sup>th</sup> Tk.Bn emporte le village, définitivement nettoyé aux premières heures du 8 par le 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt. On dénombre dix tués et quinze prisonniers allemands.

En toute logique, la première décision est de faire évacuer l'état-major ainsi que les appuis, chose qui débute probablement peu après 20H00. Si la nuit est un avantage, elle est aussi source de difficultés pour se repérer. Au cours du décrochage par échelon, l'*Unteroffizier Botho PETERSEN* de la *13.Inf.Gesch./Gr.Rgt.916* est ainsi capturé au sud-ouest de St Laurent-sur-Mer par le 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US.Inf.Rgt. Suit bientôt la *10./Art.Rgt.1716*...





### Temps 5 Abandon du lieu-dit Le Monchet par la **10./Artillerie.Regiment.1716**

Depuis le milieu de journée, les artilleurs sont confrontés à une conclusion : l'impossibilité d'évacuer les pièces du fait de la proximité des américains. Un manque d'équidés dans l'échelon de transport hippomobile rend caduc un repli éventuel du matériel lourd, obligeant à recourir au sabordage des tubes, chose faite dans la soirée. Sur le film d'archives américain pris par l'US Signal Corps au 12 juillet 1944, on remarque les contrecoups des tirs de l'artillerie navale. La position a été soufflée par de nombreux éclats, comme en témoigne le bouclier d'une pièce de *15.5 cm s.FH.414 (f)*. Deux des autres canons furent sabordés au niveau de la culasse, tandis qu'un des tubes est scié en deux par une explosion interne au vu de sa fragmentation. Une fois les neutralisations accomplies sur la totalité de l'armement lourd détenu, le personnel de la batterie va initier un mouvement de repli aux côtés du *Gr.Rgt.916*, vers le sud-est en direction de Trévières.

Même s'il est impossible de quantifier avec exactitude le nombre d'individus ayant quitté le site, nous savons qu'une batterie dotée de *15,5 cm s.FH.414 (f)* compte approximativement 90 hommes. En déduisant les quelques pertes subies lors des combats des 6 et 7 juin, je pense que c'est environ 75/80 individus qui entament ce mouvement rétrograde. La pénurie de grenadiers, couplée à l'inutilité d'artilleurs sans pièces, fait que les personnels seront ultérieurement engagés en première ligne. Cet état de fait sera confirmé au 9 juin par le S2 (officier renseignement) de la 1<sup>st</sup> US Inf.Div qui signale la capture de trois membres de la *10./Art.Rgt.1716* utilisés comme fantassins.

### Décrochage des forces du **Grenadier.Regiment.726** vers l'est

#### *K.V.U.Gr. « Bessin »*

#### Situation pour l'**Oberst KORFES**

Comme nous l'étudierons dans le chapitre *Einbruchsraum West*, il est certain que le *Kdr* du *Gr.Rgt.726* était dans l'optique de se décharger de ses obligations vis-à-vis de la défense dans le secteur occidental de la *K.V.U.Gr. « Bessin »*. On peut croire que le 6 juin au soir, cet officier a misé tous ses espoirs dans la réduction de la menace ennemie sur Colleville-sur-Mer par l'action des seules forces de la *352.Inf.Div*. Ce constat s'explique aussi par la priorisation du maintien d'un front défensif s'établissant sur les sorties est/nord-est de Bayeux, ce jusqu'à Port-en-Bessin, comme ordonné par le *Generalleutnant KRAISS*. Pour en permettre la réalisation, la *Schnelle.Brigade.30 (Oberstleutnant Hugo Freiherr Von AUFSESS)* s'est vu subordonnée au *Gr.Rgt.726*, avec pour consigne de ; « *Contre-attaquer le flanc des forces britanniques s'avancant vers Bayeux* ». Reprenant l'idée de la veille, malgré la terrible déconvenue subie par la *Kampfgruppe MEYER*, il s'agit seulement d'un plan évoqué dans la soirée du 6 juin, et inapplicable aux premières heures du 7. De suite confronté à une très forte résistance de la 50<sup>th</sup> Inf.Div, il est clair que ce projet n'avait aucune chance d'aboutir. C'est à ce moment que décision fut prise de transférer le *Schn.Abt.517* dans le secteur de Mosles, suite aux comptes rendu émanant de ce secteur. Les contraintes liées à l'aviation et l'artillerie ennemie vont retarder son arrivée, qui ne sera effective qu'en fin de journée. En attendant le *Schn.Abt.517 (Major Hans JAKOBS)*, l'**Oberst KORFES** va devoir composer avec les quelques forces à disposition. Au-delà des *I./Gr.Rgt.726* et *II./Gr.Rgt.915* qui seront abordés, en vient la question des appuis. Le constat est sans appel, face à un ennemi disposant de la toute-puissance de la marine, la *K.V.U.Gr. « Bessin »* n'a plus aucun moyen ! L'épuisement des munitions pour le *I./Art.Rgt.352*, ainsi que les frappes de l'artillerie, ont détruit la presque totalité des pièces de *10,5 cm le.FH.18/40*, le reliquat étant sabordé.

Se pose ensuite l'aspect de coordination avec l'**Oberst GOTH**. Comme expliqué, le *Kdr* du *Gr.Rgt.916* est lui-même engagé dans de très durs combats avec des effectifs dérisoires. Tentant de parer au mieux à partir de 09H00 (suite aux échecs matinaux), celui-ci va occulter sciemment cette partie du front car n'étant pas de son ressort. On observe que ce type de réflexion est commune à tous les chefs de corps cités (**HEYNA, GOTH, KORFES**), chacun espérant voir l'autre s'occuper d'une partie de son front. Les différentes poussées ennemies au cours de la journée vont accentuer l'écart se creusant entre les régiments, avec un effet catastrophique malgré l'emploi tardif du *Schn.Abt.517* à la charnière des deux unités. Cet état de fait donne un éclairage nouveau sur la création du saillant de Maisons/Tour-en-Bessin. Avec le recul actuel, on comprend mieux au vu de la disproportion des forces engagées de part et d'autre qu'il était impossible de maintenir une ligne de front cohérente malgré les multiples injonctions de la chaîne de commandement.

#### Temps 1 Tentatives de percée des éléments encerclés sur Colleville-sur-Mer

A l'image de St Laurent-sur-Mer, le maintien des forces dans Colleville a perdu tout sens suite au quasi encercllement du village par l'ennemi pendant les dernières heures de jour du 6 juin. Pendant la nuit, les forces de la 1<sup>st</sup> US Inf.Div resserrent le dispositif semi circulaire autour du bourg, laissant subsister un faible couloir d'accès clairement défini aux profits des différents appuis. Seul officier d'importance sur place, le *Major d.R Ernst-August Dr LOHMANN (Btl.Führer II./Gr.Rgt.915)* prend rapidement la mesure

du risque pesant sur ses hommes. Il est vrai que le gros de son bataillon est installé en défensive de part et d'autre de Russy, en liaison avec les *II./Gr.Rgt.916* et *I./Gr.Rgt.726*. Pour minuit décision est prise d'abandonner le bourg, **LOHMANN** évacuant le *Wn 63* avec 21 soldats et 4 captifs américains. Le *Gefreiter Heinrich SEVERLOH (1./Art.Rgt.352)* l'évoque en ces termes : « *Maintenant, sous le couvert de l'obscurité, dans laquelle des coups de feu continuent à retentir, mais finalement sans Jabos dans le ciel, quelques blessés graves sont chargés sur une voiture tirée par un cheval. Ces hommes avaient été amenés au Wn 63 et allongés à l'intérieur. Puis la charrette et notre petit détachement se mit en route. Le Dr LOHMANN vient vers moi et me demande quel chemin nous devons prendre pour arriver jusqu'à notre 1. Batterie près de Houteville. Je lui explique le chemin dans les grandes lignes. Par mesure de prudence, nous évitons de marcher au milieu de la route, mais tout près des maisons. Après avoir parcouru à peine cinquante mètres, des coups de feu tirés de très près éclatent. Dans les sombres ouvertures de l'école, je vois jaillir des flemmes de la bouche d'armes à travers la nuit. Nous comprenons tout de suite qu'il doit s'agir d'américains et nous avons remarqué depuis bien longtemps qu'ils étaient arrivés tout près. Ils nous avaient contournés...* ». On relève au cours de la nuit un nombre impressionnant d'accrochages avec les patrouilles américaines qui encerrent le village. Le sentiment d'abandon chez les allemands n'a probablement pas fait persévérer les actions décousues entreprises.

On observera que les différentes tentatives initiées ne furent pas coordonnées, chacun agissant dans son propre intérêt. Comment comprendre sinon que le *Kdr* du *II./Gr.Rgt.915* ait réussi à rejoindre les lignes allemandes, alors que près de 200 hommes issus des *Gr.Rgter.726, 915, 916, Art.Rgt.352* et *Fest.Pi.Btl.17* sont encore enfermés dans un périmètre réduit entre le *Wn 63* et l'église ? D'ailleurs, peu après le départ du *Major d.R Dr LOHMANN*, le *Wn 63* devenu infirmerie, est encerclé définitivement par les américains qui capturent de nombreux blessés dont l'*Obergefreiter Bernhard LEHMKUHL* de la *3./Gr.Rgt.726*. Mis avec d'autres camarades dans un verger bordant la route, il partira en Angleterre avant de rejoindre sa patrie en 1947.

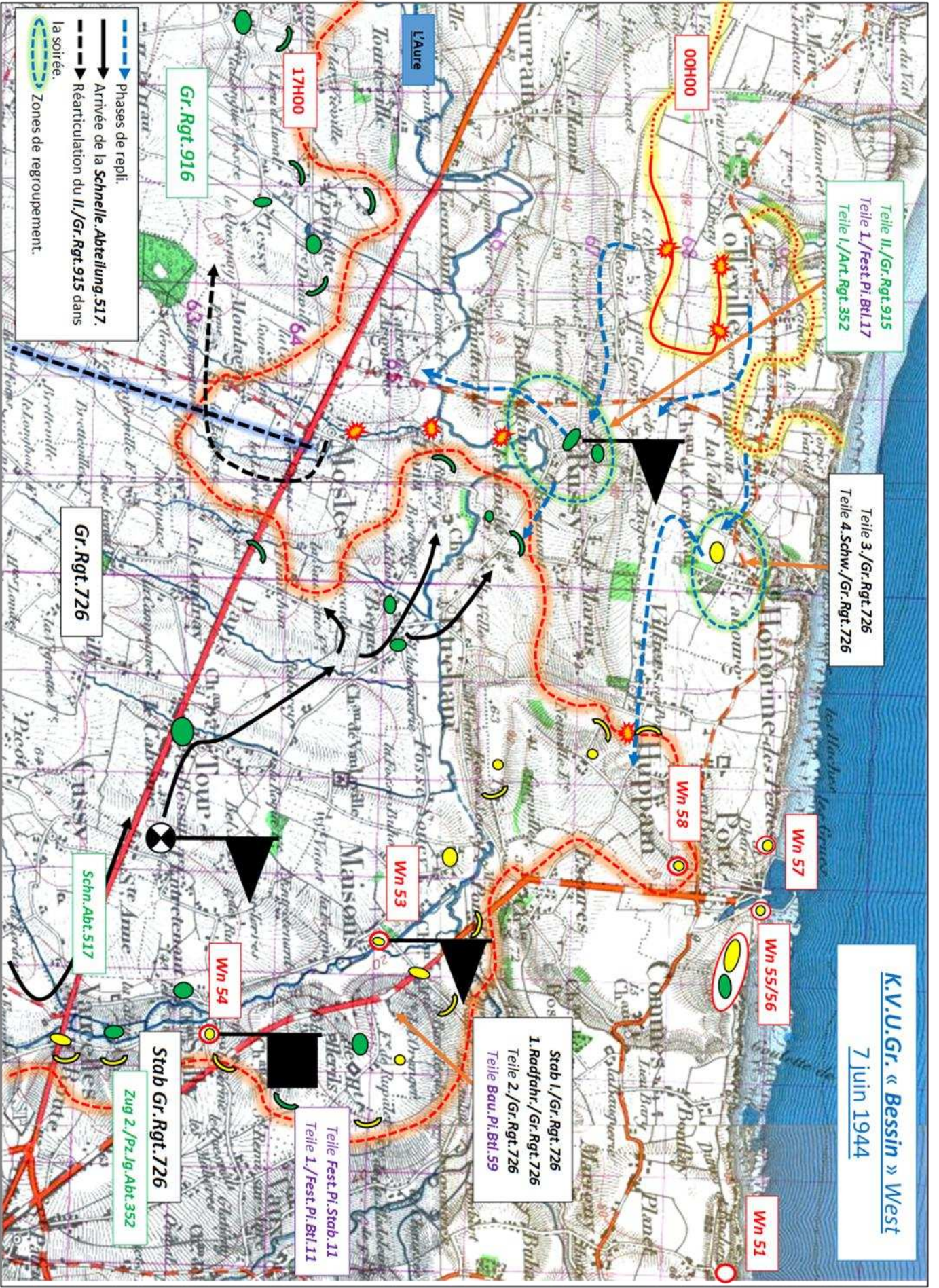
Parmi les personnels de la *3./Gr.Rgt.726*, nous retrouvons le *Gefreiter KWIATKOWSKI* échappé la veille du *Wn 62*, et qui passe la nuit avec 29 autres soldats dans un fossé sur la sortie nord du bourg. Il décrit en ces termes sa reddition : « *Il y a juste devant nous, deux chars et un tas de fantassins... Un Feldwebel qui avait aussi passé la nuit dans notre fossé, lève un lambeau quelconque de tissu blanc. C'est alors que d'un haut-parleur de l'un des chars, une voie crie en langue allemande : Déposez les armes et rendez-vous ! (...)* Quand les américains nous ont alors capturés, tout a été fait correctement. Ils nous ont fouillés mais on ne nous a encore rien pris de nos affaires personnelles ». Le reste de la matinée sera ensuite consacrée à relever le corps de ses camarades au *Wn 62*. C'est là qu'il pourra voir les restes de l'*Unteroffizier Ludwig SCHULTE* tué la veille. Il y a aussi le cas de l'*Obergrenadier Bruno PLOTA* qui s'associe avec des éléments de la *14.Pz.Jg./Gr.Rgt.916* (ou *726* ?). Suivant vers 05H30 un attelage antichar inconnu, son groupe ne peut percer et il se voit capturé une heure plus tard.

Un ultime effort est tenté en début de matinée vers le sud-est. Des éléments du *2<sup>nd</sup>/18<sup>th</sup> US.Inf.Rgt* mis en barrage anéantissent cet espoir qui occasionne environ 50 tués dans les rangs allemands, sans occulter près de 160 captifs (dont 58 du *Gr.Rgt.915*) bien vite poussés vers la plage. Ce dernier soubresaut signifie la fin de toute résistance organisée dans le cœur du village, définitivement nettoyé pour 10H00 par le *2<sup>nd</sup>/16<sup>th</sup> US Inf.Rgt* qui intervient depuis l'ouest (G.Coy). Parmi ceux ayant voulu accomplir cette chevauchée, nous trouvons le reste des deux sections de la *6./Gr.Rgt.916* qui avait l'espoir manifeste de rejoindre les positions du *II.Bataillon* près du *Wn 69a*. Alors que les *Leutnante HENTSCHEL* et *LEUSCHENR* se concertent sur la façon de percer, un tir d'artillerie allemand tombe en plein sur les positions tenues. Mis hors de combat, les deux officiers laissent leurs hommes tenter leurs chances pour s'exfiltrer vers le sud-ouest, eux-mêmes étant faits prisonniers peu après.

En dehors de cette commune, de nombreux groupes isolés continuent à tirailler au grès des rencontres. Pour remédier à la chose, les *1<sup>st</sup>-2<sup>nd</sup>/16<sup>th</sup> US Inf.Rgt* passent le reste de la journée à ratisser le secteur face aux derniers irréductibles, ne se rétablissant qu'en fin de journée sur les sorties sud et sud-est de Colleville-sur-Mer. Un bilan des prisonniers faits par ce régiment donne les chiffres suivants (celui-ci est forcément incomplet et se devrait d'être associé au *18<sup>th</sup> US Inf.Rgt*) :

Unités	Nombre
<i>5./Gr.Rgt.915</i>	6
<i>7./Gr.Rgt.915</i>	1
<i>8./Gr.Rgt.915</i>	5
<i>5./Gr.Rgt.916</i>	17
<i>6./Gr.Rgt.916</i>	7
<i>7./Gr.Rgt.916</i>	3
<i>8./Gr.Rgt.916</i>	11
<i>14.Pz.jg/Gr.Rgt.916</i>	5
<i>3./Gr.Rgt.726</i>	19
<i>10./Gr.Rgt.726</i>	8
<i>1./Art.Rgt.352</i>	5
	<b>87</b>







### Temps 1/2/3 Capture de l'échelon de commandement de la 8.Schw./Grenadier.Regiment.916

A la différence des éléments encerclés sur Colleville, le *Leutnant Heinz FUEHR* est resté dissimulé sur le plateau compris entre les *Wn 62-64*. Véritable No man's land, il est difficile pour cet officier de statuer sur la décision à prendre, les événements se chargeront de le faire pour lui : « *Tôt le matin du 7 juin, mes hommes capturèrent deux blessés américains. J'avais aussi envoyé un Feldwebel et un infirmier pour essayer de retrouver nos blessés, mais ces deux hommes ne revinrent jamais. Un peu plus tard dans la matinée il y eu des combats, mais pas aussi intenses que la veille. Nos munitions pour mitrailleuses étaient épuisées et il me restait seulement à peu près 15 soldats. Vers midi, les américains attaquèrent encore nos positions. De par un haut-parleur ils nous dirent de nous rendre ou sinon l'emploi de lance-flammes serait fait contre nous. Avant que je puisse prendre une décision, une balle a atteint mon casque et me mit hors de combat. Je fus réveillé lorsqu'un infirmier américain traita ma blessure. Les américains donnèrent des bonbons et cigarettes à moi et mes hommes* ». Parmi les personnels capturés à ses côtés se trouve le *Gefreiter Gotthard LIEBICH*. Les chiffres cités par le 16<sup>th</sup> US Inf.Rgt correspondent au témoignage du *Kp.Führer* qui rejoindra l'Angleterre puis les Etats-Unis. Pour les quelques survivants de son unité, ils seront finalement absorbés par la 6./Gr.Rgt.916.

### Temps 2 Reddition de Cabourg

Suite à la prise du Grand Hameau (St Honorine-des-Pertes) la veille par des forces du 16<sup>th</sup> US Inf.Rgt, et l'imbrication de l'ennemi dans le dispositif, il est devenu impossible de statuer sur les décisions à prendre. Parmi les trois américains capturés la veille (L.Coy/16<sup>th</sup> US Inf.Rgt), un germanophone incite vers 20H50 les membres de la garnison de se rendre sans heurts. Si parmi les 52 personnels, la moitié est issue de la 3./Gr.Rgt.726, 25 sont de l'*Organisation TODT* (Belges, quelques marocains). Fort de ce succès, le 3<sup>rd</sup>/16<sup>th</sup> US Inf.Rgt (Lt-Col. HOMER) poursuit sa progression vers l'est dans l'espoir de conquérir Huppain à deux kilomètres.

### Temps 2/3/4/5 Actions de freinage du I./Grenadier.Regiment.726

Les échecs de la veille, associés aux pressions subies sur la partie orientale de la *K.V.U.Gr.* « *Bessin* » (secteur GOLD), provoquent un repli progressif en direction de l'est, sur une ligne comprise entre de St Honorine-des Pertes et Etreham. Un premier bilan des ressources disponibles s'impose. A l'exception d'égarés de la 3./Gr.Rgt.726, la compagnie du défunt du *Leutnant d.R BAUCH* est à considérer comme anéantie. Vient ensuite, la 4.Schw.Kp intervenue la veille mais restée en grande partie bloquée à l'extérieur du périmètre de Colleville-sur-Mer, du fait de l'action du 16<sup>th</sup> US Inf.Rgt. Ce problème l'a in fine sauvée, bien que l'attrition subie au cours de la journée du 6 l'empêche de s'opposer efficacement à l'ennemi. Reste enfin la *Zug* de la 14.Pz.Jg.Kp déployée en soutien de la 4.Kp. Suite à la disparition du *Kp.Führer*, le *Leutnant d.R Ernst POHLMANN*, il est sûr que ses hommes n'ont pas essayé de se maintenir, profitant du mouvement amorcé pour se diriger vers Maisons et Sully. Personne ne se doute que **POHLMANN** est encore dissimulé dans Colleville dans l'espoir de rallier les lignes allemandes...

Pour ce qui est du *II./Gr.Rgt.915*, dont des éléments occupent encore au cours de la nuit Russy, les poussées américaines l'ont progressivement repoussé vers le sud/sud-est en direction de l'Aure inférieure. La notion d'appui, initialement à la charge du *I./Art.Rgt.352*, est là aussi à occulter puisque les trois batteries sans munition furent rattachées en milieu de matinée au *Major d.R Dr LOHMANN*.

Ne disposant plus de réserves après l'engagement de la 1.*Radfahr.Kp* la veille au soir dans la région de Tracy-sur-Mer, le *Major d.R Hans TERNIEDEN* (*Kdr* du *I./Gr.Rgt.726*) en est réduit à des actions décousues dans l'espoir de l'arrivée des premiers éléments de la *Schnelle.Brigade.30* (*Schn.Abt.517 Major JAKOBS*). Une brèche naissante à hauteur de Villiers-sur-Port (ouest d'Huppain) va même apparaître en fin de journée, risque qui va être atténué par l'obscurité.

Face aux peu de moyens disponibles, il ne faut donc pas s'étonner de la chute sans combat de Sainte Honorine, conquis par le 3<sup>rd</sup>/16<sup>th</sup> US Inf.Rgt. Deux points sauvent cependant les hommes du ou subordonnés de l'*Oberst KORFES* :

- I) La fatigue extrême du 16<sup>th</sup> US Inf.Rgt, particulièrement meurtri lors du 6 juin et dont les pertes se doivent d'être compensées afin de lui redonner une capacité opérationnelle.
- II) La présence des forces britanniques sur et aux abords de Port-en-Bessin, faisant que les actions entreprises de la 1<sup>st</sup> US Inf.Div sont teintées de prudence, puisque ne voulant pas déboucher sur des combats fratricides. Il est en effet difficile de statuer sur les points atteints par le N°47 RMC, la chose n'étant clarifiée que le 8 juin en milieu de journée.

### Temps 3/4 Décrochage du II./Grenadier.Regiment.915

Bien que toujours tactiquement rattaché au *Gr.Rgt.726*, le bataillon agit en fait de façon autonome, parant au plus pressé tout en essayant d'assurer le maintien de son existence. Suite à l'échappée du *Major d.R Dr LOHMANN* depuis le *Wn 63* et son retour à Russy parmi ses hommes, celui-ci entame un repli méthodique en direction de Mosles. De par les interrogatoires menés par la 1<sup>st</sup> US Inf.Div, il est clair que la 7.Kp fut peu ou pas engagée en première ligne jusqu'au 9, se chargeant d'établir des lignes de recueil.

Suite à la destruction ou au sabotage de toutes ses pièces de 10,5 cm *le.FH.18/40*, le détachement du *Major d.R PLUSKAT* est employé comme fantassins, liant son sort aux grenadiers de **LOHMANN**.

La chose est tout autre pour les américains, puisqu'une fois Colleville-sur-Mer sécurisé, ce village se transforme en épicerie des différents mouvements orchestrés. Il devient possible pour le 2<sup>nd</sup>/18<sup>th</sup> US Inf.Rgt (avec le renfort du 3<sup>rd</sup>/26<sup>th</sup> US.Inf.Rgt) d'amorcer à 10H00 sa progression vers le sud-est en deux colonnes, avec l'appui de la C.Coy/745<sup>th</sup> Tk.Bn. A 14H40, l'Aure est atteinte tandis que le deuxième sous-groupe aborde la rivière au sud de Bellefontaine. Un pont distant de 300 m est rapidement sécurisé malgré des tirs légers. Le bond accompli permet de s'emparer d'une tête de pont sur la rivière, au-delà de la route nationale Caen-Cherbourg (RN.13). Trois individus du *II./Gr.Rgt.915* sont capturés à cette occasion.

Initialement silencieux, le bataillon de grenadiers, réarticulé sur Mosles et ses abords, fait de suite sentir sa présence. Un violent tir de mortiers de 8,14 cm, accompagné d'armes légères, provoque un certain flottement chez les américains. L'arrivée des Shermans du 745<sup>th</sup> Tk.Bn permet de relancer l'action de la G.Coy qui s'engouffre, avec la F.Coy, par le pont au niveau du château d'Argouges. Un nid de résistance du *I./Art.Rgt.352* est réduit au silence, quelques artilleurs étant tués dans l'engagement.

Une fois cette barrière rompue, le bataillon du Lt-Col. WILLIAMSON finit par aborder les premières maisons de Mosles, où un blindé est détruit par *Panzerfaust/Panzerschreck*. A compter de 17H00, c'est un nettoyage en règle qui s'applique, les éléments allemands dépassés étant pris en compte par la E.Coy. Malgré l'importance du village, les quelques forces du *II./Gr.Rgt.915* ne peuvent s'y maintenir et doivent se replier vers Tour-en-Bessin. Parmi les individus capturés, on retrouve des personnels du *Stab* mais aussi de la *1./Fest.Pi.Btl.17*. Le *II./Gr.Rgt.915* laissera au cours de la journée cinquante-huit hommes dans les mains du 18<sup>th</sup> US Inf.Rgt, ainsi que trois artilleurs de la *I./Art.Rgt.352 (3.Btrr)*. Trente corps sans vie témoignent de l'acharnement des défenseurs, qui seront finalement regroupés par les cadres du *Major d.R Dr LOHMANN* près de Blay, puis remis en ligne. L'impossibilité de reprendre contact avec le *Gr.Rgt.726* fera que l'unité se mettra sous les ordres de l'*Oberst GOTH*.

Fort de ce succès, le 2<sup>nd</sup>/18<sup>th</sup> US Inf.Rgt envoie de nombreuses patrouilles vers l'est (la présence allemande est ainsi confirmée sur Tour-en-Bessin), mais aussi au sud de la RN.13 où sa tête de pont s'approfondit grâce à prise du lieu-dit de Moulagny.

#### Temps 3/4 Progression américaine vers Port-en-Bessin

Avec la prise de Colleville et la sécurisation définitive des bordures orientales de la tête de pont, le commandement américain est en mesure d'engager la totalité du 3<sup>rd</sup>/16<sup>th</sup> US Inf.Rgt (avec la B.Coy /745<sup>th</sup> Tk.Bn) en direction de la route côtière menant à Port-en-Bessin. L'appui d'automoteurs M7 Priests (62<sup>nd</sup> Armd Field.Art.Bn) contribue à l'élimination définitive de la *1./Art.Rgt.352*, grâce à un total de 683 obus tirés sur la position. Il faut avouer que ses quatre pièces de 10,5 cm *le.FH.18/40* n'avait plus de munitions depuis la veille. Fort de ce succès, le détachement finit par atteindre Huppain dans la soirée, lieu où une résistance décousue des 3 et 4./*Gr.Rgt.726* est suffisante pour stopper la progression de l'ennemie. Le 2<sup>nd</sup>/26<sup>th</sup> US Inf.Rgt, initialement réserve de la 1<sup>st</sup> US Inf.Div, progresse de nuit jusqu'aux abords ouest d'Etreham, butant sur des positions sommaires aménagées par le *Schn.Abt.517*. Faisant preuve de retenu, le bataillon du Lt-Col. DANIEL ne pousse pas son avantage et s'organise en appui face au sud/sud-est. De son côté, le 1<sup>st</sup> Battalion du Lt-Col. MURDOCK évolue par le sud de Russy (atteint à 17H05), évacué peu avant des ultimes forces du *II./Gr.Rgt.915*, et se dirige en direction du Mont Cauvain. Avec les dernières heures de jour, cette hauteur est enfin en vue bien qu'encore distante de près d'un kilomètre. Eminence rentrant dans les plans d'actions du XXX.Corps, elle ne servira que de point de repère aux forces américaines.

#### Temps 4/5 Arrivée du *Schnelle.Abtteilung.517*

Le détachement fut au cours de la nuit tributaire des décisions prises à l'échelon de la *352.Inf.Div*, puis du régiment. Initialement en transit vers Bayeux (près d'Ellon à 7,5 kilomètres au nord-ouest de Tilly-sur-Seulles), afin de participer à l'attaque voulue par le *Generalleutnant KRAISS*, la *Schn.Abt.517* est finalement dirigé en direction de Sully. La menace que représente la proximité des forces ennemies sur Vaux-sur-Aure, incite l'*Oberst KORFES* à tenter de résorber cet abcès jouxtant le *Wn 54*. A la différence de la *Schn.Abt.518*, l'irruption de troupes ennemies en milieu de matinée au niveau de St Loup-Hors pénalise le *Schnelle.Btl.517* qui tentait de remonter sur le *Stab./Gr.Rgt.726*. Bloqué par l'arrivée des pointes de la 56<sup>th</sup> Inf.Brig, le détachement du *Major JAKOBS* en est réduit à franchir l'Aure plus au sud avant de remonter par Tour-en-Bessin.

Suite à la crise se profilant sur la base ouest du corridor reliant Tour-en-Bessin à Port-en-Bessin, décision est prise peu avant midi d'y transférer l'unité cycliste. Unique ressource disponible entre ses mains, l'*Oberst KORFES* l'engage peu aussitôt afin de combler la brèche naissante sur son aile gauche. Un problème majeur, déjà évoqué avec la *Schn.Abt.513*, concerne sa faible dotation en hommes/matériels (trois compagnies, pour un effectif total de 660 hommes). A l'inverse, son *3.Schw. (Oberleutnant MUNSTER)* dispose d'une particularité au sein de la *30.Schnelle.Brigade* ; la présence de cinq *Panzerkampfwagen.35.R (f) für 4,7 cm Pak (t)*. Ces engins ont une histoire bien particulière, qui plus est liée à la *716.Inf.Div* dont ils sont peut-être issus :

Par la directive de l'AOK.7 Abt la Nr 4650/42 du 25 octobre 1942, ratifiée le 30 par la 716.Inf.Div (Abt la Nr 628/42), est ordonnée la mise sur pied d'un *Panzerjäger.Kompanie (Sf)*. De par la densification des moyens organiques divisionnaires (*Abgaben an neue Einheiten, Div.Tag.Nr 218, Befehl OKH Nr 4730/42* du 7 octobre sur l'évolution structurelle des *Bodenständige.Divisionen*), on voit donc une unité d'automoteurs établie pour chacune des divisions dites statiques. Confiée au *Leutnant GLIED* du *Gr.Rgt.736*, elle s'établit à Biéville. Le personnel provient alors de ponctions menées sur les *Inf.Pz.Jg.Züge* des *Inf.* puis *Gr.Rgt.726/736*, qui servent d'ossature à la nouvelle compagnie. Pour ce qui est du matériel (armement, véhicules, effets...), celui-ci sera prélevé au sein de la division. Une autre demande doit être faite aux services concernés une fois la *K.St.N* de référence connue. Au 26 novembre, on recense un éventail de *Beutewaffen* ; trois 7.5 cm d'origine française (*7.5cm Pak.97/38 ?*) et deux 4.7cm (*t*) *auf Panzerkampfwagen 35R (f) ohne turm*. La perception de ce matériel a été rendu possible par la directive « *Div.Befehl Nr2 für die Umbildung der division* » du 14. Bien que prévue comme force antichar autopropulsée, on remarque que les deux engins de prise sont un apport des plus minimes pour rendre réalisable la chose. Ces véhicules furent réalisés entre avril et octobre 1941 par les usines *Alkett* (Berlin-Borsigwalde), le châssis étant issu de la transformation du char français R35. Détourné, on l'affuble d'une pièce *P.U.V.vz 36* de 47mm-43.4 calibres mis sous casemate. Supérieur au *Sd.Kfz.101 Panzerjäger.I*, il reste cependant fragile du fait de nombreux facteurs ; absence de toit, faible blindage, mécanique capricieuse, etc.... Retirés des premières lignes dès 1943, nos automoteurs furent attribués aux unités statiques déjà détentrices de quelques uns de ces matériels. En avril 1944, 110 de ces engins sont toujours présents à l'ouest (cinq exemplaires entre les mains du *Schnelle.Abteilung.517/30.Schnelle.Brigade*), époque où ils ont déjà été reversés par la *716.Inf.Div*.



Au-delà de ces matériels, l'armement possédé par le *Major Hans JAKOBS* reste des plus faibles, chose dont le détachement cycliste aura à souffrir au cours des affrontements :

\_ *Stab (Nachr.Staffel)*

\_ *1.Schwadron (Radfahr)* : 18 *le.MG* (dont 4 polonaises), 5 *le.Gr.W*. Comme le *2.Schw.*, l'unité est divisée en trois *Radfahr.Zuges*.

\_ *2.Schwadron (Radfahr)* : 14 *le.MG*, 4 *le.Gr.W*.

\_ *3.Schwadron (Radfahr)* : 14 *le.MG*, 4 *mittl.Gr.W*, deux 7,5 cm *Pak.40* tractées et cinq automoteurs. Cet ensemble est articulé autour d'une *Pz.Jg.Zug*, une *m.Gr.W.Zug* et d'une section de sapeurs (*Pionier Zug* de 27 hommes répartis en trois groupes dotés chacun de deux *le.M.116 (f)*/Fusils mitrailleur *Mle 24/29*).

A noter que le *Schn.Abt.517* regroupe des allemands du Banat et des autrichiens. Du fait de l'origine géographique de ces derniers, le port de l'Edelweiss des troupes de montagne (*Gebirgsjäger*) est répandu parmi les hommes.

Son emploi en début d'après-midi se fait sur la base des comptes rendu du *II./Gr.Rgt.915*, soumis à une forte pression entre les hameaux de Houteville et Bellefontaine. Comportant deux ponts qui enjambent l'Aure, le *Major Hans JAKOBS* décide de dépecher vers 13H00 le *3.Schw* à Russy au sud de St Honorine-des-Pertes. L'emploi de cet escadron pourrait s'expliquer par la présence de la *Pi.Zug (Leutnant Franz HARTL)*, entité en mesure de détruire les ouvrages évoqués. Par contre, il est clair que l'idée d'employer la section d'automoteurs relevait de l'hérésie. Avec une vitesse de pointe de 19 Km/H et les risques attenants à une caisse ouverte au milieu d'un espace fortement cloisonné, cela aurait relevé de la gageure.

Face aux actions menées par le 18<sup>th</sup> US Inf.Rgt, les 1-2./Schn.Abt.517 (*Oberleutnante d.R Paul JANDL/Werner SCHALLERT*) partent vers Mosles, qu'il est impossible d'investir, l'ennemi étant déjà implanté dans le bourg (sans oublier la présence des Shermans du 745<sup>th</sup> Tk.Bn). Le gros de l'*Abteilung* se replie alors vers Etreham, où ordre est donné à une section composite des 1/3.Schw de tenir le village jusqu'au bout. C'est dans ces conditions que le détachement du Major **JAKOBS** termine la journée.

## Einbruchsraum West

### K.V.U.Gr. « Bessin »

Avant d'aborder les actions du *Gr.Rgt.726*, voyons succinctement les efforts entrepris par les anglais. D'une manière globale, la 2<sup>nd</sup> British Army estime que la tête de pont de GOLD est sécurisée au soir du débarquement. La congestion des plages, couplée à la résistance allemande, a cependant impacté les prévisions alliées et seul l'avantage de la luminosité estivale a permis aux troupes en charge du transbordement maritime et terrestre de mettre à pied d'œuvre l'intégralité des moyens nécessaires. Au cours de la nuit du 6 au 7, les trois divisions des I et XXX.Corps vont se réarticuler avec un semblant d'ordre sur les couloirs d'opérations afin de s'emparer de Caen et Bayeux.

Dans sa globalité, la mission du XXX.Corps reste inchangée puisqu'étant celle du 6 juin :

- a) S'assurer de la prise de Bayeux et de la totalité de la RN.13.
- b) Sécuriser Port-en-Bessin.
- c) Relier la tête de pont d'OMAHA.

Dans l'attente des renforts ultérieurs, la 50<sup>th</sup> Inf.Div conserve la main sur la réalisation de ce projet. Passablement réorganisée et déployant ses quatre brigades de front, elle reprend son mouvement offensif vers 05H00 (A 07H00, elle annonce la prise depuis la veille de 1291 prisonniers). Vis-à-vis du plan, le Maj.Gen. GRAHAM, fantassin par excellence, engage sa composante infanterie sur des missions bien distinctes mais au préjudice de la 8<sup>th</sup> Armd.Brig dont il éparpille les ressources. La dispersion de cette masse blindée sera préjudiciable avec l'arrivée des renforts allemands (*Pz.Lehr.Div*), empêchant d'obtenir un rapport de force favorable dans le cadre d'une percée.

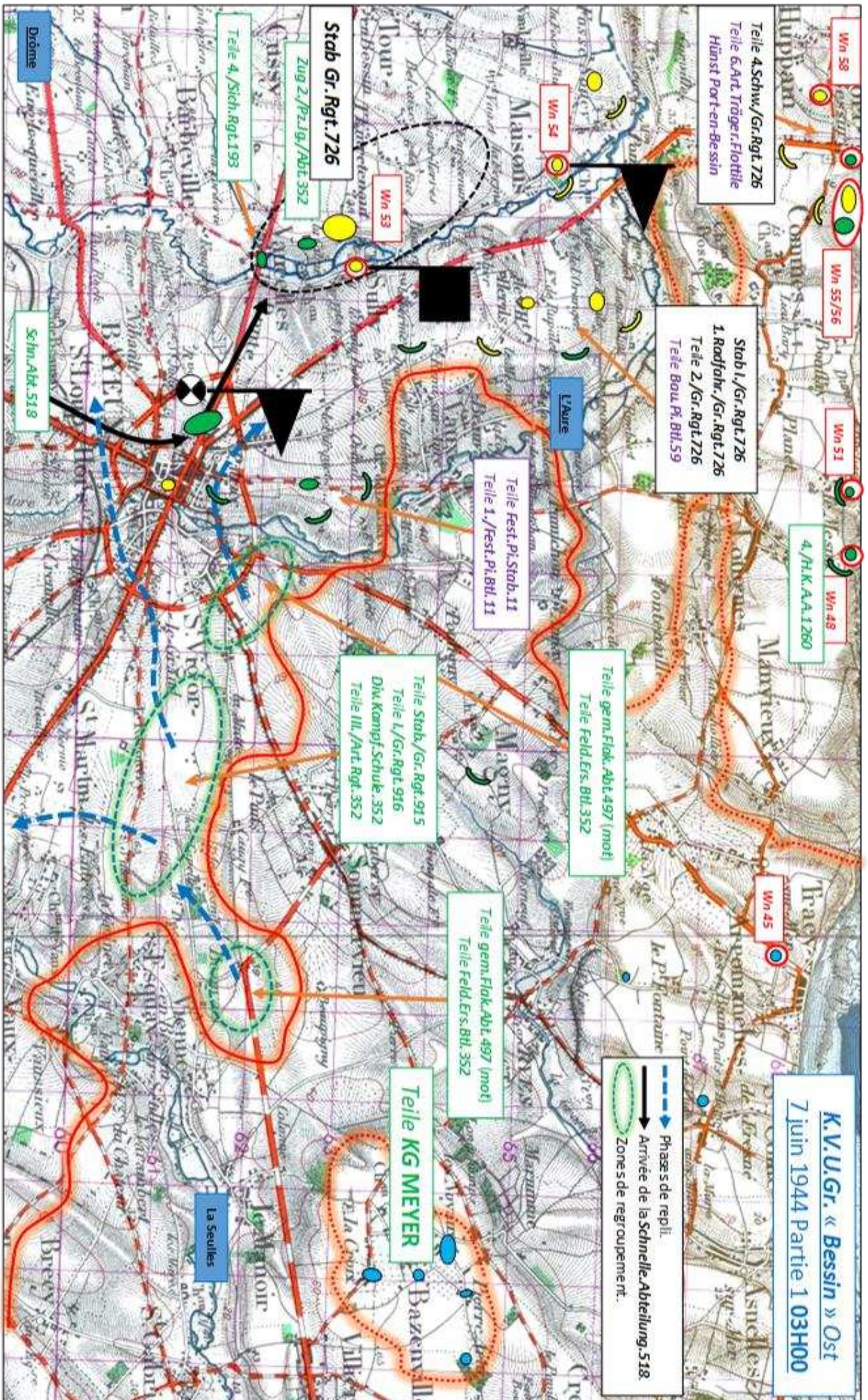
#### Missions des brigades ;

- \_ 231<sup>st</sup> Infantry Brigade : Nettoyer les abords sud de la Drôme, puis se porter sur Port-en-Bessin, en renfort du N° 47 RMC.
- \_ 56<sup>th</sup> Infantry Brigade : S'emparer de Bayeux et pousser vers l'ouest afin d'établir une liaison avec les américains du V.US Corps pour unifier les secteurs OMAHA et GOLD.
- \_ 151<sup>st</sup> Infantry Brigade : Franchir la RN.13, obtenir une profondeur stratégique en sécurisant Villers-Bocage.
- \_ 69<sup>th</sup> Infantry Brigade : Prendre possession de la voie de chemin de fer près de Ducy-st Marguerite, puis pousser au sud/sud-est afin de prendre liaison avec la 3<sup>rd</sup> Cnd Inf.Div.

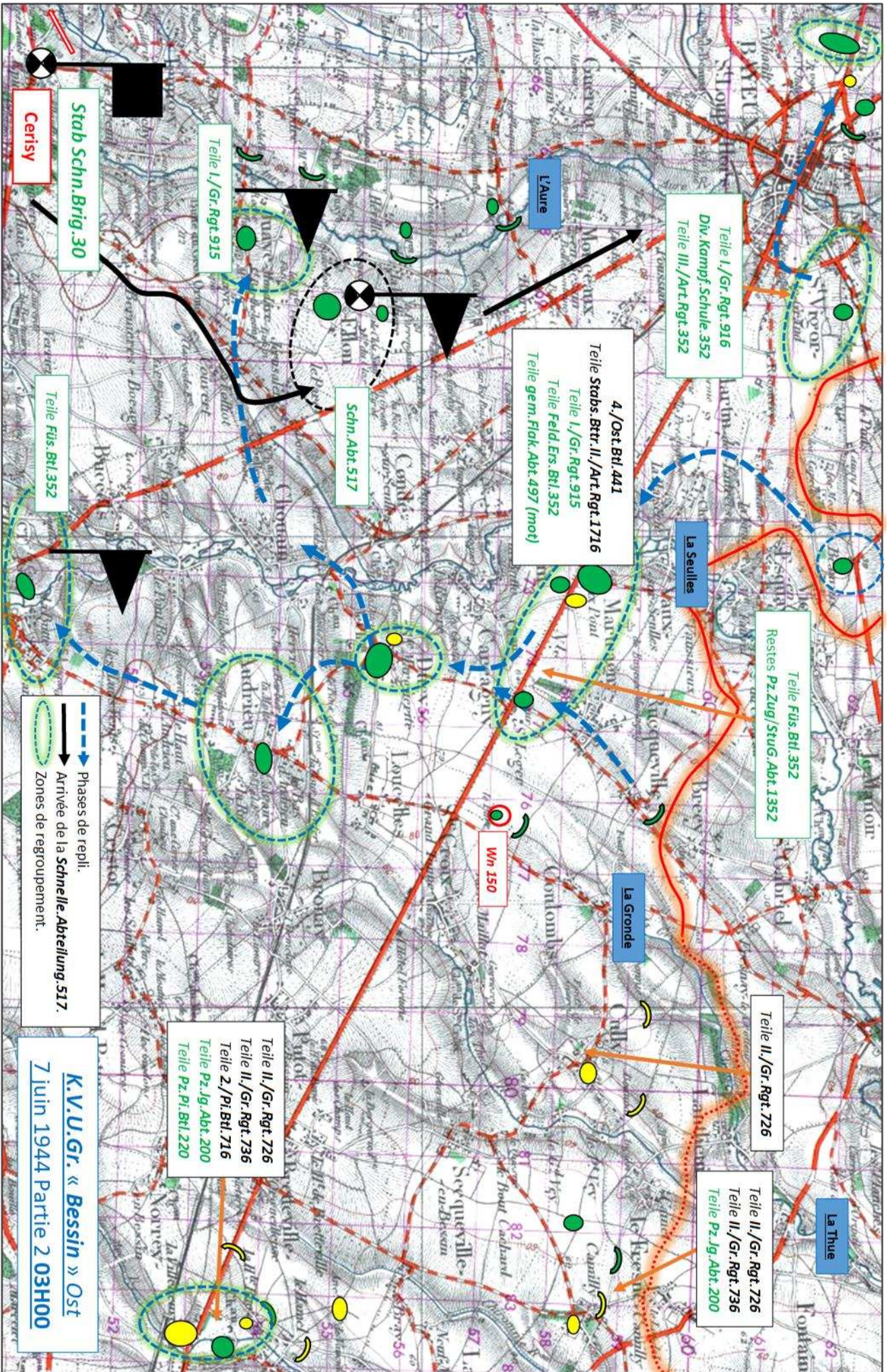
#### I) Situation pour l'Oberst KORFES

Le début de journée est d'abord marqué par les contrecoups tardifs de la veille, où toute la nuit fut utilisée pour établir un point des ressources (humaines/matériels) encore disponibles et leurs emplacements respectifs. On n'assiste pas à des mouvements de paniques, à l'inverse des services administratifs ou logistiques en arrière du front, comme ceux qui se répercutent à Villers-Bocage (distant de 25 kilomètres), le village étant évacué. Ayant fait le choix d'occulter sciemment son aile gauche, le *Kdr* du *Gr.Rgt.726* focalise toute son attention sur la portion orientale de la *K.V.U.Gr. « Bessin »*. On a vu la veille que conscient de l'impossibilité de se maintenir dans la sous-préfecture, l'*Oberst KORFES* a fait le choix de revoir son dispositif. Celui-ci va s'établir en retrait de la Drôme, des abords de Bayeux (exclus) jusqu'à Port-en-Bessin pour les moyens du *Gr.Rgt.726*, tandis que la *30.Schn.Brig* devra se porter sur la partie sud-est de la ville. L'intervention des composantes de l'*Oberstleutnant Hugo Freiherr Von AUFSESS* se voulait le 6 juin au soir par un besoin de rétablir le déséquilibre suite à l'échec de la *Kampfgruppe MEYER*. Si l'on suit les propos tenus par l'*Oberstleutnant i.G ZIEGELMANN* aux services historiques de l'armée américaine, celui-ci rappelle qu'il fut ordonné au *Gr.Rgt.726* de repousser les pointes britanniques de Bayeux en utilisant les forces de la *Schn.Brig.30*, afin de recentrer ses efforts au nord de cette ville (comprendre le long de la vallée de la Drôme).











Nous avons déjà abordé l'emploi du détachement du *Major Hans JAKOBS* sur le secteur d'Etreham/Mosles, ne reste alors que la *Schn.Abt.518 (Rittmeister Erich KOENERCKE)* dont les pointes avants finissent par atteindre Sully. Il s'agit d'un constat d'échec déjà accepté par **KORFES** la veille, mais que la dispersion des maigres moyens de **Von AUFSESS** confirme. L'ayant évoqué lors du bilan du 6 au soir sur l'*Einbruchsraum West*, il est clair que les directives imposées aux cours des dernières heures de l'*Invasion* et au matin du 7, ne prenaient pas en compte la situation opérationnelle sur le terrain. Il faut dire que le *Kdr* de la *352.Inf.Div* est soumis à de fortes pressions du chef du *LXXXIV.AK* qui lui impose de sécuriser un maximum de terrain dans l'attente des unités blindés. La *Pz.Lehr.Div*, la plus proche, verra ses éléments précurseurs finir par atteindre dans la matinée les abords de Thury-Harcourt, trop loin pour avoir un impact direct.

Ce qui est clair par contre, chose admise par **ZIEGELMANN**, c'est l'existence d'une brèche entre sa division et la *716.Inf.Div*, faille qui est impossible à colmater avec les forces de la *352.Inf.Div* (et par extension, de ses éléments subordonnés). Malgré la mise aux ordres du *Gr.Rgt.726* du *Bau.Pi.Btl.94*, il apparaît que celui-ci n'a jamais atteint Bayeux ou sa périphérie, sans pour autant pouvoir situer sa position. Il est donc difficile de statuer sur un engagement éventuel. Par contre, au 10 juin il apparaît comme dépendant du *Fest.Pi.Stab.11*, sous les ordres directs du *LXXXIV.AK*. A noter que le bataillon n'affiche plus que l'équivalent d'une compagnie et demie, preuve d'une attrition.

Depuis la veille au soir, des groupements de circonstances organisés par la *gem.Flak.Abt.497 (mot)* de l'*Hauptmann STEIN* sont mis sur pied par les 3, 4 et 6. *Bttren*. Si les deux premières apportent leurs contributions avec les pièces de 8,8 et 2 cm *Flak.38*, la dernière utilisera ses tubes de 3,7 cm *Flak.18* comme arme terrestre ainsi que l'admettra l'*Unteroffizier RICHTER*. Ces groupes réduits avec un assortiment de pièces, sont dénommés *Flakkampftrupp* et disposeront du soutien d'un rideau d'infanterie fourni sous forme de sections d'infanterie issues de la *Feld.Ers.Btl.352*). Pour ceux qui sont excentrés, la nuit permettra d'opérer un repli en conformité des directives fournies par l'*Oberst KORFES*. D'ailleurs ce mouvement rétrograde est nécessaire car vers 02H00 du matin, le *Gr.Rgt.726* signale au *Div.Stab.352* la présence de plusieurs blindés ennemis dans Bayeux, en provenance de la route d'Arromanches. Ce compte rendu laisse perplexe puisque le *A.Sqn/Nottinghamshire Yeomanry (Sherwood Rangers)* ayant atteint les abords de St Sulpice la veille au soir, n'a relancé son effort qu'aux premières lueurs du jour. On peut en déduire que le bruit des Shermans a attisé les craintes chez les défenseurs, provoquant du même coup des rapports erronés. Ce compte rendu évoque aussi des combats de rue et la perte de liaison avec les éléments engagés au sud-est de la ville. A défaut de s'appuyer sur des faits réels, ce ressenti est, selon moi, le motif ayant poussé **KORFES** à opérer ce repli. A défaut de connaître la réflexion intime du chef du *Gr.Rgt.726*, le *Generalleutnant KRAISS* sait cependant que la contre-attaque initialement prévue par la *Schn.Brig.30* sur Vaux-sur-Aure est impossible.

### Temps 1/2 Changement d'ordres pour la 30.Schnelle.Brigade

Il ne faut pas croire que la progression de l'unité de l'*Oberstleutnant Freiherr Von AUFSESS*, amorcée le 6 au matin, se fait de façon constituée. Un éloignement entre chacune des composantes fut effectif dès de le départ de Coutances/Bréhal/Cérences, puis à la bascule du *Schn.Abt.513* au profit du *Gr.Rgt.916*, sans oublier les projets du *Generalleutnant KRAISS*. Bien que dissociés, je rappelle que les détachements disposent d'une section de transmission (*Nachr.Zug*) permettant de conserver les liaisons en filaire ou radio entre toutes les entités, jusqu'à 20 kilomètres de rayon comme confirmeront des membres du *Stab./Schn.Abt.517 (Wachtmeister LOHR/Unteroffizier PLELLER)*.

Vers 06H50, les premiers retours de l'*Oberstleutnant Von AUFSESS* font état de durs bombardements dans le secteur de Cerisy, les empêchant de rejoindre les forces de l'*Oberst KORFES*. Il altère quelque peu la vérité puisque la *Schn.Abt.518 (Rittmeister Erich KOENERCKE)* est déjà à Sully, tandis que la *Schn.Abt.517 (Major Hans JAKOBS)* se trouve dans le secteur d'Ellon au sud-est de Bayeux. Par contre, l'état d'épuisement avancé après les distances parcourues la veille, fait qu'il est impossible de les employer de suite. C'est dans cet optique qu'il faut comprendre le discours tenu vers 08H00 par **Von AUFSESS**, moment où celui-ci arrive à contacter le *Kdr* de la *352.Inf.Div*. Les quelques phrases échangées font état de l'échec de sa mission originelle et d'un repli de son dispositif vers le sud-ouest. Il n'en est rien puisque ces deux détachements sont déjà déployés entre Sully et Tour-en-Bessin, sous les ordres directs du *Gr.Rgt.726*. Par acquis de conscience, **KRAISS** lui ordonne de sécuriser tous les points de franchissement sur l'Aure. En parallèle, l'absence d'organe fédérateur au nord de Tilly-sur-Seulles suite à la désintégration du *Gr.Rgt.915*, fait que **Von AUFSESS** se voit confier la mission de rassembler toutes les unités isolées du secteur. Une fois la chose réalisée, tâche pour lui de ralentir au maximum l'ennemi.

## II) Repli du Grenadier Regiment.726 entre l'Aure et la Drôme

### Temps 2/3/4/5

#### IIa) Recueil des unités isolées

Se déroulant sur la journée, les efforts consentis par l'*Oberst KORFES* et ses subordonnés, sont tout d'abord de stopper l'ennemi sur une coupure naturelle offrant le maximum de chances de succès. L'équivalent se jouera aussi sur La Seulles, comme nous le verrons. Pour mener à bien la chose, décision est prise au cours de la nuit d'abandonner la totalité du dispositif encore présent entre Tracy-sur-Mer et Magny, puisqu'indéfectible avec les forces sur place. Pour l'avoir détaillé dans le Tome 3, l'*Hauptmann d.R HIRSEKORN* chef de la *1.Radfahr.Kp./Gr.Rgt.726* est resté informé de la situation fluctuante entre Manvieux et le *Wn 54*, siège du *I./Gr.Rgt.726*. La présence d'avants postes de sa compagnie à hauteur de La Bréhollière a eu un effet dissuasif suffisant pour repousser la tentative du 2<sup>nd</sup> Devons, et coupant temporairement le N° 47 RMC de sa base arrière. C'est donc probablement vers 23H00/23H30 que le sous-groupement de *HIRSEKORN* entame sa progression vers le sud-ouest. Compagnie cycliste, je ne sais pas si les vélos furent emmenés, mais des témoignages d'individus du *Stab I.Btl* signalent bien la présence de troupes cyclistes aux abords de Maisons les 7 et 8 juin. Le repli évoqué fut un succès puisqu'on comptera peu d'isolés « cueillis » par les britanniques le 7 juin, preuve d'une organisation efficiente.

Pour rendre possible ce recueil, *KORFES* avait anticipé le besoin d'établir des points de franchissement sécurisés sur la Drôme. A l'exception d'un renfort d'infanterie fourni par des unités de terrassement (*Fest.Pi.Btl.11, Bau.Pi.Btl.59*), voire de forces de sécurité (*4./Sich.Rgt.193*), le corps principal est constitué par la *Flak*. Dès le 6 juin au soir, des groupes motorisés issus des *le.Flak.Abt.90 (mot)/gem.Flak.Abt.497 (mot)* prennent place sur les quelques ouvrages d'art s'étalant du nord au sud, jusqu'à Bayeux. Transient les restes du *I./Gr.Rgt.916* sous les ordres récents de l'*Hauptmann d.R LOGES*, ainsi que la *2./Gr.Rgt.726*. S'y ajoute aussi le reliquat de la *14.Pz.Jg./Gr.Rgt.726* aux côtés d'une myriade d'isolés de la *Luftwaffe, Kriegsmarine, Organisation TODT, ...* Une chance pour les défenseurs vient du fait que les britanniques sont focalisés sur la prise de Port-en-Bessin et Bayeux, tout en sécurisant la RN.13.

### IIb) Fragilité du dispositif

La perception qu'à la *7.Armee* des risques encourus dans ce secteur est mitigé. Dans son *KTB* matinal, celle-ci exprime que « *Dans le secteur au nord-est de Bayeux, l'ennemi appuyé par des blindés est parvenu à établir une ligne (...) entre Bayeux-Vaux (sur-Aure NdA) -Maisons. Des éléments de la 352.Inf.Div ont contre-attaqué* ». Si la ligne nocturne atteinte par les britanniques se révèle à peu près exacte, la notion de contre-attaque a été rendue caduque suite aux motifs cités en amont. Ultime point non maîtrisé par les services du *Generaloberst DOLLMANN (AOK.7)*, la disproportion des forces sur ce secteur. Ainsi, en bordure de la Drôme, la 50<sup>th</sup> Inf.Div engage pas moins de deux brigades (56<sup>th</sup>-231<sup>st</sup> Inf.Brigades) et le 47 RMC soit l'équivalent de six bataillons renforcés.

## III) Chute de Bayeux

### IIIa) Prévisions britanniques

La capture de la ville incombe à la 56<sup>th</sup> Inf.Brig. Selon les plans dressés par le Brigadier PEPPER, le 2<sup>nd</sup> Essex doit déborder la sous-préfecture par l'est et le sud, tandis que le 2<sup>nd</sup> Glosters aura à suivre une route parallèle 1,5 kilomètres à l'ouest afin d'investir le centre-ville. Reste le 2<sup>nd</sup> South Wales Borderers à qui échoit, outre la protection temporaire du pont de Vaux-sur-Aure (à la charge d'une section de la A.Coy), de s'emparer du château de Sully et du hameau avoisinant. L'objectif est d'établir la liaison avec les américains tout en sécurisant la vallée de la Drôme et les débouchés sud de Port-en-Bessin.

### IIIb) Evacuation des forces de l'Oberst KORFES

Une fois les dernières troupes de combat, mais aussi logistiques, repliées au cours de la nuit, les forces de couverture évacuent la ville vers le sud-ouest. D'ailleurs, le recueil mis en place par les détachements de *Flak* sur Vaucelles et La Rivière décrochent très vite, mais aussi probablement sans ordre. Ils basculeront à proximité de Sully, où une reprise en main semble avoir eu lieu. Une autre unité (*le.Flak.Abt.90 (Sf), Hauptmann KROCK*) dotée de *2 cm Flak Sd.Kfz.10/5* profite aussi de l'obscurité pour s'exfiltrer en direction de Caen (près de Colombelles). On note l'absence de coordination entre ces différentes composantes, chacun jouant son va-tout. C'est ainsi qu'un détachement de la *4./Sich.Rgt.193* sur les passages à niveau près de St Loup, reçoivent pour ordre dans la matinée de basculer sur Vaucelles et d'assurer la garde de son pont sur la Drôme. Ce repli se fait après la destruction du passage à niveau de la voie ferrée reliant St-Lô.

### IIIc) Avance de la 56<sup>th</sup> Infantry Brigade

#### a) Bayeux

Magny est la base de départ du 2<sup>nd</sup> Gloucestershire qui franchit St Croix avant de s'engouffrer vers la sous-préfecture, atteinte peu avant midi. La seule opposition rencontrée est au niveau de la Poste (les mines couteront la vie de deux anglais qui sauteront avec un Bren.Carriers), qui est aussi l'unique central téléphonique d'importance permettant la liaison directe avec la *716.Inf.Div*.

La dizaine d'hommes encore à l'intérieur est resté jusqu'au bout, pour finalement admettre qu'ils étaient isolés. Suite à deux ou trois rafales de mitrailleuses dans les volets par un Sherman du 4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards, celui-ci amène une reddition rapide des individus. Il faut croire que les transmissions se sont achevées en milieu de matinée, puisque à compter de 10H30, le *LXXXIV.AK* en sera réduit initialement de communiquer avec l'état-major du *Generalleutnant RICHTER* par le biais de la radio. De son côté, l'*Oberstleutnant Von CRIEGERN*, la du corps, annonce l'arrivée de blindés ennemis dans la ville à midi, ultime compte rendu des personnels allemands sur place.

#### **b) Répercussions dans la périphérie de la sous-préfecture**

Pour 18H00, Bayeux est considérée comme nettoyée par la brigade. Bénéficiant d'un appui blindé conséquent (une Troop d'AVRES et le A.Sqn du Sherwood Rangers), le 2<sup>nd</sup> Essex quitte St Sulpice poussant à travers St Vigor-le-Grand où un Bren.Carriers est perdu par le fait d'une mine. Dans ce dernier, le petit camp d'entraînement du *Gr.Rgt.726* est retrouvé abandonné, ce qui n'intéresse guère les anglais qui foncent en direction de la gare où une résistance symbolique est opposée par quelques allemands. Un certain délai sera pris au niveau de St Loup-Hors où la destruction d'un pont sur le remblai de la voie ferrée provoque un embouteillage. Vite résolue, la fin de journée verra s'établir le bataillon du Lt-Col. HIGSON à l'ouest de l'Aure au niveau du hameau de Montmirel (orthographié Monunirel sur les cartes d'époque, 2,5 kilomètres au sud-ouest de Bayeux). Depuis cette position dominante, 2<sup>nd</sup> Essex obtient une vue plongeante sur la Drôme, cours d'eau servant de ligne de démarcation avec le V.Corps US, en provenance d'OMAHA. La dernière composante de la brigade, le 2<sup>nd</sup> South Wales Borderer part de Vaux-sur-Aure où la nuit a été marquée par une succession d'escarmouches avec des groupes d'allemands isolés (dont la capture du *Spiess 3./Gr.Rgt.726*, le *Stabsfeldwebel Paul HAHN*). Ces actions décousues expliquent la faible progression entreprise par les hommes du Lt-Col. CRADDOCK (un peu plus d'un kilomètre), puisque le gros du bataillon s'enterre au lieu-dit Le Gibet dans une région infestée de tireurs isolés. Les tentatives faites par la A.Coy (Major DAUNCEY) de sécuriser les ponts de Sully (non loin du *Wn 53*) et Vaucelles sont initialement retardées par les nombreuses haies, ainsi que la présence de tireurs isolés. Aux abords des ouvrages, les hommes sont bientôt violemment pris par la *Stabs.Kp./Gr.Rgt.726*. Cette résistance trop forte, impose aux britanniques de se replier sur Le Parquet.

#### **IIId) Le Brigadier PEPPER réarticule son dispositif**

Depuis ses nouvelles positions, la 56<sup>th</sup> Inf.Brig peut protéger efficacement la partie sud/sud-ouest de Bayeux, en prenant appui derrière l'Aure, seule la position isolée du 2<sup>nd</sup> S.W.B reste précaire. Par chance, le manque de moyens en possession du *Gr.Rgt.726*, empêche l'*Oberst KORFES* de profiter de cette faiblesse qui est pourtant connue (l'*Oberstleutnant i.G ZIEGELMANN* : « (...) *Des groupes ennemis des plus faibles tiennent les routes menant au sud/sud-ouest à partir de Bayeux, les occupants depuis une distance d'environ deux kilomètres des limites de la ville. Des interceptions radios confirment ces rapports* »).

#### **IV) Derniers affrontements au nord-est de Bayeux**

##### **Temps 2/3/4/5**

##### **IVa) Fin des combats autour de Ryes**

Malgré la prise de Ryes la veille en fin de journée (déclaré nettoyé à 17H35 par la 231<sup>st</sup> Inf.Brig), des groupes épars pour la plupart issus du *I./Gr.Rgt.916* continuent à « tirer » contre les nombreux mouvements de troupes britanniques. Cernés autour du poste de commandement de la *3.Kp*, cinq individus finissent par lever les bras juste avant minuit (*Grenadier Erich KUNZEL 3./Gr.Rgt.916* et quatre du *III./Art.Rgt.352*). Pour remédier à cette nuisance, des opérations de ratissage seront montées de façon régulière afin d'éradiquer toutes oppositions. Ainsi, le 1<sup>st</sup> Hampshire mène au matin une patrouille à bord de quatre jeeps pour forcer les quelques allemands à se découvrir. Si deux grenadiers sont pris, la menace reste constante et il faudra plusieurs jours avant que cette résistance décousue ne cesse. Une fois cette première tâche accomplie, le bataillon passe en réserve près de Sommervieu, bientôt rejoint par l'état-major de la 50<sup>th</sup> Inf.Div. De son côté, le 2<sup>nd</sup> Devons continue de ratisser la zone avec sa B.Coy dans la matinée, sans véritables résultats. Une équipe de la D.Coy, avec l'aumônier du bataillon, reçoit la mission de relever les corps des hommes tombés la veille. En abordant le défunt *Wn 40*, au nord-ouest du point côté 54, cette petite troupe est violemment engagée par un groupe d'isolés. Après un violent échange, trente personnels sont capturés dont un officier. Faut-il y voir un ultime baroud de la *3./Gr.Rgt.916* et d'éléments associés ? Loin de cesser, le 6<sup>th</sup> Borders signalera la capture de vingt-deux derniers irréductibles au 10 juin.

##### **IVb) Reddition de la 4./H.K.A.A 1260**

Ce qu'il faut comprendre, c'est que l'action principale de la 231<sup>st</sup> Inf.Brig reste bien la réduction du *Wn 48*, menace face à la mise en œuvre du port artificiel sur Arromanches-les-Bains (Mulberry). Pour parvenir à réduire ce point, considéré avec raison comme

particulièrement fortifié, les anglais ne tentent pas de l'aborder sur les flancs. Après s'être rassemblée la veille sur La Rosière, le 2<sup>nd</sup> Devons détache la B.Coy en précurseur en direction de Fontenailles dès 05H30, hameau qu'elle atteint pour 07H00 sans opposition. C'est à ce moment que rejoint la C.Coy, depuis La Rosière, prenant la tête du bataillon aux côtés d'un état-major réduit. Rapidement, ces hommes abordent dès 08H00 le *Wn 49* à Longues-sur-Mer, ne rencontrant aucune opposition immédiate. Il est vrai qu'il s'agit uniquement d'un point fictif servant de logement aux artilleurs de la *Kriegsmarine*. Avant d'assaillir le *Wn 48* par le sud, la compagnie bénéficie d'une préparation d'artillerie de la Royal Navy (l'HMS « AJAX » tirera de 08H15 à 08H45), ainsi qu'une frappe aérienne par des chasseurs bombardiers. Face aux moyens engagés par les britanniques (sans compter une section de mitrailleuses Vickers du 2<sup>nd</sup> Cheshire) et la disproportion des forces, la résistance est décousue. L'assaut de la C.Coy (Lieutenant PEASE) débute à 08H52 avec deux sections en premier échelon. La progression à travers les champs de mines, partiellement détonés, se fait sans une perte. Une fois dans le périmètre, un tir de *MG* et fusils accueille les britanniques, qui doivent alors entreprendre un nettoyage systématique des retranchements. En poussant vers le nord, les assaillants sont soumis au feu, bref mais violent, d'une des pièces de *2 cm Flak.28*. C'est en approchant des falaises que la résistance allemande s'effondre. Un coup de feu isolé provenant de la proximité du poste d'observation (*M.262 Leistand*) sera néanmoins fatal à l'officier (Captain CLARK) en charge des mortiers du 2<sup>nd</sup> Devons. Ce réduit en béton devient vite l'épicentre des combats, l'énergie des personnels étant probablement galvanisée par le *Leutnant Zur See HERBERT* (dans la cadre de sa captivité, ce jeune cadre évoquera d'ailleurs sans fard avoir combattu « *jusqu'au dernier* ». Ce besoin de justifier sa reddition ne doit pas aussi faire occulter que ce genre de propos fut tenu au milieu d'un parterre d'officiers supérieurs, poussant peut-être **HERBERT** à surenchérir afin de ne pas être dévalué).

Pour 10H53 la totalité du site est sécurisé, avec près de 90 personnels de la *Kriegsmarine* capturés sur un effectif initial de 184. Le reliquat s'est replié en direction de l'ouest (vers Port-en-Bessin), voire Bayeux. Parmi les captifs, nous trouvons au-delà du chef de site, son remplaçant ; le fameux *Leutnant Zur See*. Par une écoute des conversations entretenues le 11 juin avec l'*Oberst KRUG*, on s'aperçoit que celui-ci avait un petit côté vantard. Cet échange de propos glorifiants avec le *Kdr* du *Gr.Rgt.736* trouve son apothéose lorsque l'officier subalterne annonce fièrement avoir coulé un croiseur au 6 juin ! Certes, l'absence d'optique adéquate dans le poste de direction de tir n'aidait pas pour les corrections, mais de là à y voir la destruction d'un tel navire...

## V) Percée au sud-est

### Temps 2/3/4/5

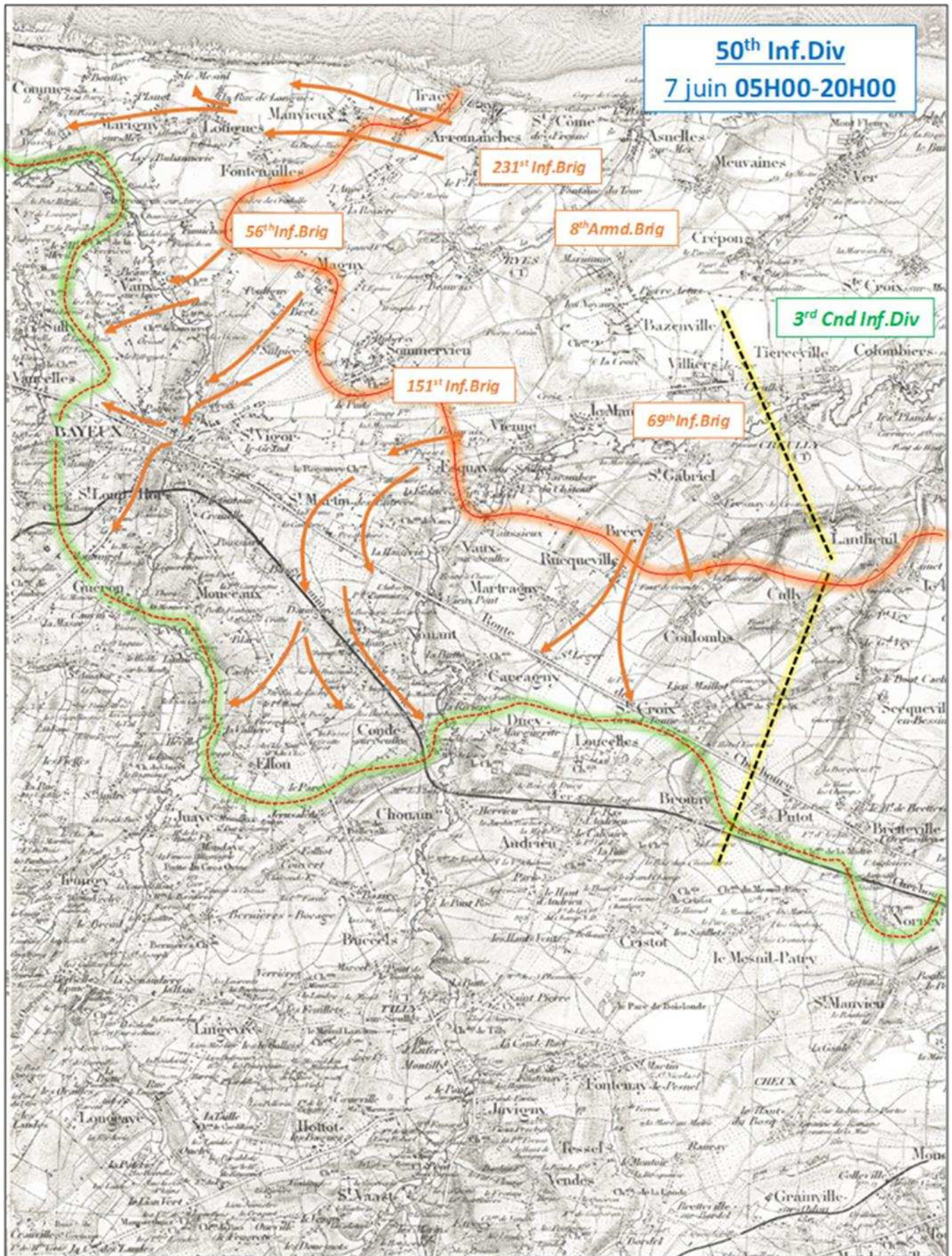
#### Va) Dernières confrontations de la *Kampfgruppe MEYER* sur la RN.13

##### a) Reprise de l'offensive par la 151<sup>st</sup> Infantry Brigade

En partie perturbée la veille, la brigade (Lt-Col. LIDWILL) relance son action dès 05H30, afin de sécuriser le terrain compris entre la vallée de l'Aure et de la Seulles. Face à une résistance décousue, l'objectif sera atteint à 08H15 et la RN.13 franchie. Débouchant de Sommervieu à 06H00, le 9<sup>th</sup> D.L.I (Lt-Col. WOODS) aborde avec facilité Cachy pour 08H40 (distant de près de 8 kilomètres), ainsi que le secteur entre Monceaux-en-Bessin et Ellon, terrain surplombant la rivière Aure. Partant depuis Esquay-sur-Seulles, le 6<sup>th</sup> D.L.I parvient à Condé-sur-Seulles en fin de journée, coupant la voie ferrée Caen-Cherbourg tout en approchant de l'important carrefour qu'est Tilly-sur-Seulles. Pendant sa progression, les éléments en retrait du bataillon surprennent et détruisent un convoi de trois camions du *Gr.Rgt.915*, capturant du même coup les occupants. Ce récit est peut-être à mettre en relation avec les propos de l'*Obergefreiter Anton DIMMER* (6./*gem.Flak.Abt.497 (mot)*, *Oberleutnant SCHALE*). Le captif évoquera aux anglais que premier d'une colonne de trois véhicules, ils furent surpris par l'apparition de blindés. Tentant de riposter contre l'infanterie avec les *le.MG*, ce combat perdu d'avance se réduisit finalement à lever les bras. Peu après, c'est une pièce de *3,7 cm.Flak* avec son tracteur qui subit ce sort. Quelques auxiliaires de la *4./Ost.Btl.441* sont aussi capturés. D'autres véhicules isolés, à l'image de celui conduit par l'*Oberwachtmeister Otto KRAMP* (*Stab gem.Flak.Abt.497*), tombent sur ces bouchons du 6<sup>th</sup> D.L.I. Sans pouvoir s'échapper, ils sont neutralisés. Par contre, une fois en position sur le pont de chemin de fer, la D.Coy est assaillie par les pointes avancées de la *SS.Aufkl.Abt.12*, qui mettent un terme à toutes progressions.

Si le front semble figé, des patrouilles en profondeur sont néanmoins orchestrées par l'*Inns of Court Regiment*. Dans le hameau de Bernières Bocage (sur la commune de Juaye-Mondaye), les *Troops N° 2* et *4* butent sur un groupe de la défunte *KG MEYER*. Ne pouvant déboucher, ils se replient en direction du lieu-dit Jérusalem (village de Chouain). Comble de malheur, une frappe aérienne de l'*US Air force* détruit quatre véhicules blindés, repoussant cette colonne sur Cristot. La chance va alors tourner puisque les survivants tombent sur le détachement précurseur du *Pz.Art.Rgt.130* (*Pz.Lehr.Div*). Cet incident, minime de prime abord, va être l'objet d'exactions de part et d'autre du fait que les anglais n'hésiteront pas à exécuter une majeure partie des membres de l'état-major.





**b) Dislocation finale du sous groupement allemand**

L'action de freinage de la KG MEYER tentée la veille n'a débouché en rien, s'étant transformée en combats décousus, interrompus seulement par la nuit et le besoin pour les britanniques de se réorganiser. Cette pause opérationnelle permet aux éléments épars

de la *Kampfgruppe* de se replier en direction de la route de Bayeux –Tilly-sur-Seulles (actuelle RD.6), où un semblant de front fut dressé avec l'aide d'unités d'alertes, mais aussi d'hommes des *Fest.Pi.Btl.12* et *Bau.Pi.Btl.59*. L'échelon logistique du *Füs.Btl.352* profite de l'obscurité pour amorcer un mouvement rétrograde vers Tilly, aux côtés du *Stab* et de la *Funk.Trupp*, opéré dans la nuit. Quelques véhicules vont se perdre ou tombés en panne, expliquant la capture d'isolés avec leurs engins (tel que le *Gefreiter Anton KATZ*). A la disparition de l'*Oberstleutnant MEYER* et de son homologue du *Füs.Btl.352* (l'un étant tué, l'autre capturé), il semble que le commandement du groupe de combat soit passé au *Major FROBÖSE* (*Kdr* du *I./Gr.Rgt.915*). Replié sur Esquay-sur-Seulles avec une fraction du régiment, il y établit une bretelle défensive dans l'espoir d'y rallier un maximum d'isolés dispersés dans le triangle Sommervieu-Bazenville-Ducy. Nombre d'entre eux sont encore dans une poche que forme le plateau de Bazenville. Fractionnés en de petites entités, ils tentent au cours de la soirée du 6 de percer en direction du sud et sud-ouest. Vers 03H00 du matin, l'état-major du 9<sup>th</sup> D.L.I, sur Sommervieu, est ainsi assailli par une patrouille forte de 15 à 20 hommes et seule l'intervention de la B.Coy permet à celui-ci de se désengager. Les allemands se replient pour l'occasion vers le sud, laissant un tué et un blessé dans les mains des anglais.

Pour 07H00, l'*Adjudant* du *Gr.Rgt.915* réussit à reprendre liaison radio avec le *Div.Stab.352*, informant de la situation vécue depuis la fin du 6 juin. Selon lui, les britanniques auraient franchi la Seulles à St Gabriel avec des blindés (chose effective depuis la veille), disloqué la ligne de front tenue par le *Füs.Btl.352* et poussant vers le sud. Des sons de combats sont désormais audibles depuis Esquay-sur-Seulles, zone de recueil du *Gr.Rgt.915*, preuve que le *Rgts.Adj* n'était pas auprès de *FROBÖSE* mais avec les restes du *Füs.Btl.352*. Des communications radios sont maintenues depuis le secteur de Bazenville jusqu'en milieu de journée. Subissant la pression anglaise, l'unité de fusiliers va rapidement décrocher jusqu'à Cristot, au nord de Tilly-sur-Seulles. A 08H00, il est établi par l'état-major du *Generalleutnant KRAISS* que le *Gr.Rgt.726* est soumis à une forte attaque ennemie au niveau du carrefour au sud-est de Ryes sur la route de Crépon/Villiers-le-Sec, et que les forces ennemies ont traversé le ruisseau La Gronde, qui constituait encore la veille au soir le premier barrage défensif de la *716.Inf.Div*.

L'arrivée imminente de la *Pz.Lehr.Div* est prise en compte comme le prouve la mise en réserve du 8<sup>th</sup> D.L.I. Le bataillon anglais fournit en parallèle des moyens afin de fouiller la zone comprise entre le lieu-dit La Pierre Artus et Crépon dans le but premier de s'enquérir du sort du Brigadier SENIOR capturé la veille. Ce nettoyage en règle est confié à une autre composante de la 231<sup>st</sup> Inf.Brig (B.Coy du 1<sup>st</sup> Dorsets sur Bazenville), qui a vu ses missions la faire intervenir de Longues-sur-Mer jusqu'à Villiers-le-Sec. Au cours du long travail de ratissage, près de 200 hommes issus de la *KG MEYER* (en majorité du *I./Gr.Rgt.915*) seront capturés. D'autres unités se trouvent confronter à ces fameux groupes isolés, à l'image du détachement de transmissions de la 50<sup>th</sup> Inf.Div qui signale la prise de 16 individus sur St Gabriel vers 07H00. Parmi ces individus :

\_ *Oberleutnant Artur WIESNER*, *Kp.Führer 3./Gr.Rgt.915*. Ce militaire d'active natif de Breslau, ancien de la *15.Inf.Div* (*Inf.Rgt.88*), puis *339.Inf.Div* (*Inf.Rgt.691*) achève sa carrière comme captif au sud-ouest de Bazenville.

\_ *Unteroffizier Richard SCHWELLHUS*, *Nachr.Trupp/Stab.I./Gr.Rgt.915* qui sera fait prisonnier vers 17H00 près ....d'Asnelles-sur-Mer !

\_ *Gefreiter Richard LANGENHEN*, *13.Inf.Gesch./Gr.Rgt.915*. Pris près de St Gabriel, il témoignera que selon lui la moitié des pièces de 7,5 cm *le.Inf.Gesch.18* ont été perdues (soit une section), la deuxième et celles de 15 cm ayant été préservées puisqu'en retrait.

\_ *Grenadier Johannes GABRIEL*, *14.Pz.Jg./Gr.Rgt.915*. Après avoir saboté les pièces de 7,5 cm *Pak.40* (le 9<sup>th</sup> D.L.I annonce la prise d'un 8,8 cm *Pak* pour 18H15, chose à voir comme erreur d'identification mais qui correspondrait à la dotation de la compagnie), les personnels du *Leutnant SIEGMUND* tentèrent de percer vers le sud, mais sans succès. Lors de l'apparition de blindés, il est capturé près de Bazenville.

De son côté, la 69<sup>th</sup> Inf.Brig positionnée plus à l'est, va subir elle aussi les contrecoups de ces actions. Le chef de corps du 6<sup>th</sup> Green Howards annonce ainsi au Brigadier KNOX à 18H00, que ses hommes ont aperçu une soixantaine de grenadiers se faulant à travers champs près de Carcagny, poussant en direction du sud-ouest vers la Seulles afin de rejoindre les lignes allemandes. Nombre d'isolés vont réussir à rejoindre les lignes allemandes au cours des prochaines journées, ce qui expliquera la remise sur pied des plus rapides du *Füs.Btl.352*. Pour ce qui est du *I./Gr.Rgt.915*, les survivants sont fusionnés temporairement au sein de la *4.Kp*.

Pourtant, une minorité d'individus continue à errer semant le trouble dans les services de l'arrière. Ainsi, le C.Sqn du Westminster Dragoons alors sur Crépon, après avoir réduit le *Wn 36a*, est continuellement pris à partie par des tireurs isolés disséminés autour du bourg. Vers 20H15, un groupe de 30 allemands en mouvement est aperçu sur le lieu-dit La Pierre Artus (sur la commune de Bazenville). La 3<sup>rd</sup> Troop est envoyé réduire cette menace, résultant de la capture d'un officier et de six hommes. L'engagement ayant eu lieu dans les champs, il fut impossible de déterminer le sort des autres, bien que de nombreuses traces de sang laissent suggérer la mort ou blessures de quelques individus. Parmi ses multiples victimes sans visage, nous trouvons l'*Oberleutnant d.R LAUTERJUNG* (*Stabsbatterie* du *II./Art.Rgt.1716*) tué le 7 juin à proximité de St Gabriel. Grièvement blessé lors de sa capture, il meurt dans un hôpital de campagne britannique à Ver-sur-Mer.



### Temps 2/3/4/5 Mouvement de la 69<sup>th</sup> Infantry Brigade

Le 6<sup>th</sup> Green Howards s'élanche de l'ouest de St Gabriel peu après 09H00, traversant Rucqueville une heure plus tard. Il capture rapidement Ducy-St Marguerite (évacuée la veille au soir par la *Vet.Kp.716*) pour 11H00, puis fonce en direction d'une zone boisée plus au sud (Bois de Ducy), permettant d'avoir des vues directes sur la voie ferrée Caen-Cherbourg. Un tir de mortiers relativement dense (restes du *Füs.Btl.352* ?), ainsi que de nombreux coups de feu, rendent bientôt la position intenable. Peu après, la C.Coy est engagée selon ses dires avec des chars, qui est en fait l'ultime engin du *Leutnant KUHN (StuG.Abt.1352)*. Il se peut aussi qu'ils furent pris à partie par deux *8,8 cm Pak.43* probablement issus de la *1./Pz.Jg.Abt. 200 (mot)*. En position au sud de St Léger, non loin de la voie ferrée, ces pièces de la *21.Pz.Div* mettent hors de combat deux Shermans du C.Sqn-4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards. Bien que non documenté, les chasseurs de chars décrochent peu après vers l'est afin de rejoindre leur unité. L'accord tacite du Brigadier KNOX, en tournée d'inspection, permet au Lt-Col HASTINGS de faire replier son dispositif 800 mètres au nord de Ducy, ce dès 13H30. On peut encore être surpris par un tel manque d'agressivité de la part du commandement britannique.

Le 7<sup>th</sup> Green Howards débouche en force de Coulombs, traverse la RN.13 et vient buter sur le *Wn 150*. Bien que faiblement armés, les rampants et techniciens de la *Luftwaffe* opposent une certaine résistance qui bloque initialement les anglais. La présence d'un champ de mines ne permet pas d'utiliser tous les moyens, et sous un couvert de fumigènes, des brèches se doivent d'être créées. Contournant de part et d'autre le point d'appui, les A et C.Cies l'abordent, alors que ce dernier est soumis à un pilonnage important par les blindés du A.Sqn (4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards) et des Vickers de la B.Coy (2<sup>nd</sup> Cheshire). Au prix de sept tués et blessés chez les Green Howards près de 50 hommes de la *Luftwaffe* sont capturés. A sa chute, les anglais dépassent la RN.13 et viennent s'établir pour midi sur Ste Croix-Grand Tonne. Plus au sud, sur la frange nord de Loucelles, la résistance acharnée d'éléments du *Gr.Rgt.915* oblige les reconnaissances blindées du 61<sup>st</sup> Reco.Rgt à stopper son mouvement vers 14H00. Un contact est pourtant établi avec le 5<sup>th</sup> East Yorks à l'ouest, au niveau de St Léger (qui est la ligne de séparation entre les *352/716.Inf.Diven*). Ce bataillon s'est limité à franchir la route Caen-Bayeux puis sécuriser le village de Martragny. En parallèle, une liaison est prise par le 7<sup>th</sup> Green Howards avec le Royal Winnipeg Rifles (7<sup>th</sup> Cnd Inf.Brig) au nord de Brouay, assurant ainsi un front continu avec la tête de pont de JUNO.

### Temps 2/3/4 Début difficile pour la 8<sup>th</sup> Armoured Brigade

L'unité du Brigadier CRACROFT, qui a engagé une partie de ses moyens au profit des fantassins, s'est vu adjoint le renfort du 1<sup>st</sup> Dorsets de la 231<sup>st</sup> Inf.Brig. En effet, son infanterie d'accompagnement motorisée organique, le 12<sup>th</sup> The Kings Royal Rifle Corps (Lt-Col. OXLEY), ne sera débarqué que le 19 juin expliquant du coup ce compromis. La congestion sur les plages et le besoin de se regrouper justifient les délais pris pour son engagement de façon constituée. Dès le début, des groupes imbriqués des *Gr.Rgt.915* et *Füs.Btl.352* occasionnent quelques désagréments. Alors que le 4<sup>th</sup>/7<sup>th</sup> Royal Dragoon Guards subit des vicissitudes déjà décrites, le 24<sup>th</sup> Lancers, débarqué au matin, a un de ses véhicules (B.Sqn) détruit à bout portant par un *Panzerschreck*. Incapable d'évoluer vers le sud, la brigade passera le reste de la journée à nettoyer le secteur de Bazenville des restes du *KG MEYER*.

### Temps 2/3 Derniers combats au *Widerstandsnest 36a*

#### a) Situation pour les défenseurs

Sa position sur la bordure occidentale de Crépon a valu au site de servir de point de ralliement pour tous les isolés du secteur (*Gr.Rgt.915, Füs.Btl.352, II./Gr.Rgt.726...*), expliquant du même coup le nombre lors de sa chute. L'arrivée en continu d'individus ou groupes dans la nuit, s'est accompagnée de tirs de nuisance sur la région de Crépon et ses abords. On ne voit donc pas là un attentisme passif, mais bien une résistance à part entière de la part du *Leutnant d.R GUENTHER*. Lorsque ce cadre sera questionné une fois captif sur son apparente passivité nocturne, il dira que se sachant encerclé, il s'attendait à une action matinale de l'ennemi sur sa position.

#### b) Perception par les britanniques

Au lever du jour, les équipages du C.Sqn du Westminster Dragoons sont stupéfaits de constater qu'ils ont bivouaqués au sud de Crépon, à une centaine de mètres de la *5./Art.Rgt.1716*. On s'étonne à cette occasion de l'absence de dialogue dans la chaîne de communication britannique au sujet d'un tel risque, pourtant reconnu la veille par le 6<sup>th</sup> Green Howards. En contrepartie, et malgré les incidents de la nuit, le 86<sup>th</sup> Field Regiment RA s'est persuadé n'avoir à faire face qu'à un réduit comprenant 12 hommes, un bunker et une mitrailleuse ! Comme on peut le deviner, une certaine déconvenue va s'opérer dans les esprits lors des tirs de la *5.Batterie* au matin.



### c) Affrontements et reddition du site

Conscients de cette menace, les blindés dès 05H45 entament une progression dans sa direction, en longeant une ligne de haies. Les mouvements sont aussitôt observés par les servants du *Leutnant d.R GUENTHER, Batterie. Offz* de la *5./Art.Rgt.1716* qui fait pivoter une des pièces de *10 cm le.FH.14/19 (t)*. A 06H10, un obus explose dans la cime des arbres au-dessus des blindés suivi bien vite d'un tir soutenu de *le.MG.34*. Peu après un deuxième obus tombe à côté de l'engin du Sqn.Leader causant un mort et un blessé, puis un troisième détonant presque au même endroit, provoque cette fois trois blessés (dont le Sqn.Leader). L'officier en charge du C.Sqn détecte le départ du coup d'une pièce de 10 cm qu'il aperçoit à un peu plus de 100 mètres. Bondissant en direction d'un de ses adjoints, le Lieutenant HOBAN, il ordonne qu'elle soit réduite. Avec un seul obus, le canon est muselé, occasionnant du même coup la mort d'un des servants et la blessure du reste. Les anglais ne cherchent pas à pousser l'avantage et se replient sur près de 350 mètres en direction du poste de secours mis en place par le 86<sup>th</sup> Field Regiment RA. Si un certain flottement s'opère au sein de la *5.Batterie*, des hommes retrouvent leurs sens et appliquent aussitôt des feux sur les britanniques. Après la prise en charge des quelques blessés, un plan d'actions est mis en place afin de réduire le *Wn 36a*. La composante blindée sera constituée d'une Troop du C.Sqn (son responsable, le Lieutenant HOBAN coordonnera l'action), de deux Crocodiles (mais un seul interviendra réellement) du 141<sup>st</sup> RAC (13.Troop), une demi Troop du 1 RMASG avec deux Centaurs, tandis que les fantassins seront fournis pour l'occasion par le 86<sup>th</sup> Field Regiment RA, qui détache seize hommes de la 462<sup>nd</sup> Battery.

Mis en appui à 09H30, les Shermans Flails et Centaurs arrosent la position à la mitrailleuse, permettant du coup la débouchée des deux Crocodiles jusqu'à 30 mètres d'une des soutes à munitions. Identifiée de façon erronée comme étant un poste de combat, il s'avère qu'aucun allemand n'est présent à l'intérieur comme le confirmeront les artilleurs. Pourtant, juste en retrait, des tranchées ainsi qu'un réseau de barbelés et mines sont aperçus au milieu duquel quelques têtes des défenseurs sont observées. Ce rassemblement est copieusement arrosé par des obus explosifs provenant des blindés en soutien, pendant que les Crocodiles s'approchent. Malgré des tirs d'armes légères, les blindés atteignent bien vite les abords de la position et font usage des lance-flammes. Au bout de quelques minutes, et seulement huit jets de liquides incendiaires, les artilleurs se rendent. Il est signalé la capture d'une centaine d'hommes. Le JMO du 86<sup>th</sup> Field Regiment RA est plus précis, évoquant 1 officier et 56 hommes, ainsi que quatre officiers blessés retrouvés sur place. Celui du 1<sup>st</sup> Royal Marine Armoured Support Group signale 86 captifs ! Parmi eux, le *Wachtmeister Erwin NICKEL (7./Pz.Art.155)*, arrivé sur site le 4 juin afin d'aider au travail de pièces. Vis-à-vis des *10 cm le.FH.14/19 (t)*, à l'exception de celle endommagée avec la culasse manquante, les trois autres sont intactes. Elles seront renseignées faussement comme de calibre de 7,5 cm, voire *8,8 cm Pak.43/41*. Une vidéo prise après les combats montrera les restes d'un *2 cm Flak.30* en superstructure sur un châssis en bois.

## VI) Bilan intermédiaire

### Vla) Frange orientale du Grenadier.Regiment.726

Les prévisions de la nuit ont donc été de suite rendues caduques par la reprise du mouvement des 151<sup>st</sup> et 69<sup>th</sup> Inf.Brigs en direction de la RN.13. Très vite, malgré les problèmes de transmissions, le *Gr.Rgt.726* annonce que sa ligne de front est rompue au niveau du carrefour au sud-est de Ryes, sur la route Crépon/Villiers-le-Sec. Si initialement la Gronde, faible coupure humide, se devait de servir de *H.K.L*, la ligne de résistance bascule vers la Seullles puis la RN.13. Il ne s'agit pas d'un repli contrôlé, mais bien d'une fuite des quelques forces du secteur. N'offrant aucune consistance, les défenseurs n'ont le choix que de se réarticuler de part et d'autre de la voie ferrée au sud.

### Vlb) Répercussions pour l'Oberst KORFES

Pour le chef du *Gr.Rgt.726*, les différentes actions menées par la 50<sup>th</sup> Inf.Div ont eu des incidences directes et indirectes. Un constat en fin d'après-midi s'impose cependant : Bayeux a été perdu, évacué avec ou sans ordres (l'absence de documents empêchant de certifier cette hypothèse). L'irruption de troupes ennemies au niveau de St Loup-Hors pénalise le *Schnelle.Btl.517* qui tentait de remonter sur Sully. Bloqué par l'arrivée des pointes de la 56<sup>th</sup> Inf.Brig (2<sup>nd</sup> S.W.B), le bataillon du *Major Hans JAKOBS* devra franchir l'Aure plus au sud avant de remonter par Tour-en-Bessin. Cette prise de délais laissera l'autre entité de la *30.Schn.Brig*, agir seule arc-boutée de part et d'autre de Sully. Si selon l'*Oberstleutnant i.G ZIEGLMANN*, le plan initial prévoyait d'établir un front continu jusqu'à l'ouest de Vaux-sur-Aure, le manque de forces empêche de le réaliser. Ce cadre confirme que malgré la perte de Bayeux, cette ville demeure un carrefour stratégique et à cet effet, ordre est donné par la division de tenir fermement les points de passage sur la Drôme menant au sud-ouest. Si l'espoir de voir intervenir sous peu les unités de *Panzer* justifie ces précautions, c'est surtout la jonction entre les *352* et *716.Inf.Diven* qui semble rompu. Pourtant, **KORFES** est confronté à une menace bien plus importante se profilant au nord, en direction de Port-en-Bessin...







## Encerclement progressif de Port-en-Bessin

Malgré le calme relatif de la nuit, le bourg fut bombardé de façon sporadique par quelques navires ancrés au large. Le but étant d'opérer une certaine pression psychologique sur les troupes allemandes par le biais de ces tirs de nuisance. A l'opposé, la garnison profite des accalmies pour remettre en état les défenses au milieu des civils encore présents (il n'y aura pas d'évacuation pendant la durée des combats). Conscient de la proximité des forces ennemies depuis la perte du Mont Cavalier la veille, renseignement confirmé par la capture de deux commandos du N°47 RMC près d'Escures (évacués vers le *Stab.Gr.Rgt.726*), décision est prise de stopper les déplacements nocturnes entre Port-en-Bessin et Maisons (chose confirmée par les britanniques) En parallèle et face à ce dilemme, l'évacuation du *Wn 52* de Bouffay est ordonné, le groupe de la *2./Gr.Rgt.726*, se repliant sur Port-en-Bessin (cinq isolés seront néanmoins capturés sur la commune de Commes au soir du 7 juin). Dans le port, le jour est utilisé pour aménager les défenses face au sud/sud-est en plaçant des mines sur les arrières des points d'appui.

En face, le N°47 RMC prépare au cours des premières heures de la matinée, depuis le Mont Cavalier, son attaque sur Port-en-Bessin. Un certain délai est pris dans l'attente de l'échelon de ravitaillement transporté par Bren.Carriers, venant de Commes (ce village n'est toujours pas entièrement nettoyé, puisque des groupes isolés d'allemands seront capturés dans la journée au hameau La Bauquerie). Lors de l'ultime briefing entre les chefs de Troops, les anglais ont la surprise de voir s'approcher un groupe de soldats allemands sous les ordres d'un sous-officier. Ces derniers tentent de rejoindre la position intermédiaire élaborée sur les hauteurs. Mis devant le fait accompli, fusils braqués sur eux, ils se rendent sans combattre. Avant de déclencher son attaque, le Lt-Col. PHILLIPS relâche l'*Arzt.Offz* de la *Kriegsmarine* capturé la veille avec un ultimatum adressé au commandant de la garnison de Port-en-Bessin, lui demandant de baisser les armes pour 15H00. Le médecin ne revint jamais, et la seule certitude obtenue fut la mise en alerte de celle-ci.

Initialement, le plan consistait à s'emparer des points d'appuis dressés de part et d'autre du bourg, chose que fera évoluer le Lt-Col. PHILIPPS au 7 juin. Celui-ci fixe à 13H50 les missions suivantes à ses subordonnés :

\_ X.Troop ; *Wn 58*.

\_ A.Troop ; *Wn 57*.

\_ B.Troop ; *Wn 55*.

On ne peut qu'être surpris de l'heure choisie pour l'assaut : 16H00, soit uniquement six heures de jour pour s'emparer d'un tel complexe défensif, ce avec de si faibles effectifs. En effet, le reliquat de ses Troops, suite aux pertes de la veille, est assigné à diverses tâches annexes. Réduite de moitié, la Q.Troop reste en réserve sur Escures. A proximité, la Y.Troop joue un rôle identique, tout en devant assurer la sûreté du dispositif arrière en direction de La Fosse-du-Soucy. Ce lieu-dit, à l'ouest de l'Aure, est toujours tenu par des éléments du *Gr.Rgt.726*. Son importance réside dans le fait qu'il s'agit du dernier axe (bien qu'il s'agisse d'un chemin) permettant de communiquer librement avec Port-en-Bessin. Enfin, un faible état-major du N°47 RMC est maintenu sur le Mont Cavalier, assurant la liaison avec le reliquat des troupes alliées siégeant plus à l'est. Vis-à-vis des appuis, ceux-ci sont loin d'être négligeables puisque dès 11H00 une communication avec la 231<sup>st</sup> Inf.Brig permet de s'assurer du soutien de la Royal Navy. Le HMS « *ESMERALD* » et ses sept pièces de 6 Inch, en place dès 14H10 (alors à 4500 mètres du port), commence son pilonnage à compter de 15H00. Son seul objectif consiste à museler les *Wn 55* et *57*. A 14H00, deux LCG (L) dotés chacun de deux pièces de 4,7 Inch à bord vont engager les habitations le long du front de mer (*Wn 56*). Pour 15H50, des Typhoons des 145<sup>th</sup>, 182<sup>nd</sup> et 247<sup>th</sup> Squadrons interviennent pendant dix minutes pour appuyer les troupes anglaises au sol en effectuant des tirs concentrés à la roquette et au canon contre les ouvrages fortifiés. Un appui supplémentaire est fourni par la 431<sup>st</sup> Battery (25.Pounder) du 147<sup>th</sup> Field Rgt.RA qui dressera un écran de fumigènes pendant les dix dernières minutes, ultime moment avant l'assaut. Comme le prouveront un état des lieux à l'issue des combats, cette préparation n'a eu aucun effet sur les ouvrages bétonnés. Il faut noter que vers 15H30, un Support Group américain opérant au large d'OMAHA, proposera de fournir une aide avec six autres LCT (R) dans le cadre de la réduction des défenses. Cette offre sera déclinée par le capitaine de l'HMS « *ESMERALD* » de peur d'occasionner des tirs fratricides avec les troupes du N°47 RMC.

Vers 15H00, alors que les trois Troops en charge de l'assaut s'éloignent du Mont Cavalier (X.Troop en tête), celles-ci sont prises sous un feu serré en provenance de La Fosse-du-Soucy. Le départ a probablement été observé depuis la Tour du Baron, édifice isolé agissant tel un promontoire sur la bordure orientale du Mont Cauvin. Ces tirs, sans être meurtrier, restent une gêne pendant près d'une heure, preuve du renforcement allemand. On peut aussi en déduire qu'il s'agit d'une tentative d'aider la garnison de Port-en-Bessin par une action de diversion. Devançant le reste du N°47 RMC, la X.Troop aborde le sud-est du *Wn 58*, à 180 mètres de ses tranchées dans laquelle sont aperçus quelques défenseurs. Pour ne pas trahir sa position et rester concordant avec l'heure de l'assaut, elle se met à couvert du côté gauche de la route.

## I) Perte du *Widerstandsnest 58*

### **la) *Widerstandsnest 58***

A sa conception, le *Wn 58* engerbait la totalité d'Huppain, jouant le rôle secondaire de zone vie au profit de la compagnie détachée à la garde de Port-en-Bessin, mais aussi de poste de commandement et d'armurerie. Cela est corroboré par les chiffres du 15 juin 1943, qui signale 1 officier, 5 sous-officiers et 40 hommes avec 66 fusils, 6 *M.Pi*, 14 pistolets, 2 *le.MG.34* et 1 *le.Gr.W.mod.36*. Avec la densification du maillage défensif à l'automne et la nécessité d'établir une ligne d'arrêt en retrait des côtes, la valeur de ce point d'appui est rehaussée. Son emplacement est ainsi recentré sur la partie orientale d'Huppain, sur l'actuel terrain de golf, où de par sa position dominante le *Wn 58* contrôle les sorties sud de Port-en-Bessin (actuelles RD.6 et RD.514).

Peu avancé à cette époque et de faible dimension (une largeur maximum de 110 m), il est toujours en pleine ébauche au 5 juin. A cette date, la seule construction bétonnée consiste en un abri *Feldmässig* pour l'équivalent d'un groupe. Cet ouvrage est situé sur les contrebas du *Wn 58* à proximité d'un des axes d'entrée sur le site. Son éloignement reste d'ailleurs incompréhensible aux vues de la distance à parcourir en cas de bombardement. Le reste du point s'articule autour d'un lacs de tranchées menant à une position pour *le.Gr.W.mod.36*, un nid de mitrailleuse (*MG.34*) et des emplacements de combats individuels. En complément, les allemands ont édifié quelques soutes à munitions et abris en bois, ainsi qu'un poste de guet n'ayant des vues que sur les abords directs de Port-en-Bessin. Selon les renseignements britanniques, le site aurait accueilli une pièce de 7,5 cm, chose non confirmée après analyse des moyens sur place. Du fait de sa fonction initiale, un relai téléphonique bétonné (*Kabelbrunnen*) existe toujours au sud-est du *Wn 58*.

Les abords furent cernés par un double réseau de barbelés, tandis que les champs à proximité sont hérissés depuis le printemps de *Rommelspargels*. Initialement, le rôle de poste de commandement de campagne reste dévolu au *Wn 58*, expliquant la présence des nombreux câbles téléphoniques enterrés. Ces derniers relient les ouvrages du *Stützpunkt « Port-en-Bessin »*, mais aussi avec le *Stab.Gr.Rgt.726* au *Wn 53*. Pourtant, une conclusion s'impose ; ce point d'appui n'offre aucune vue sur le rivage, le rendant tributaire des informations extérieures. Pour un commandant d'unité chargé de renseigner l'échelon supérieur, on comprend la futilité de rester sur place, justifiant son déplacement au *Wn 55*. Réduit au rôle de môle défensif de second ordre, le *Wn 58* se verra attribuer une garnison d'un effectif d'1 officier et 18 hommes.

### **lb) *Reddition sans heurt***

Alors que les A et B.Troops continuent discrètement à s'infiltrer en direction de Port-en-Bessin, la X.Troop entame son assaut une fois ces dernières passées. Avant de débiter celui-ci, le Captain WALTON prend l'initiative de sécuriser quelques habitations à proximité, idéale pour aborder le cœur du point d'appui. En parallèle, afin de ramollir les défenses allemandes, un tir de mortier de 3 Inch tente d'être mis en place. Tenter, puisqu'il ne dispose pas de goniomètre, empêchant toute précision.

L'attaque est peu conventionnelle, mais s'explique aussi par la faible distance entre les opposants ; 100 mètres. Utilisant une ligne de haies en bordure d'un groupe de maisons, la X.Troop s'élanche avec deux groupes baïonnette au canon en hurlant et tirant dans le découvert. En approchant du réseau de barbelés, un allemand est aperçu figé à l'entrée d'un profond abri. Interpellé à se rendre, celui-ci lève les bras accompagné du reste de la garnison ; 1 officier et 18 hommes. Interrogé, le cadre annonce qu'il s'agit bien là de l'intégralité des forces. Lors de l'inventaire du point d'appui, les anglais découvriront que ce dernier disposait de toutes ses capacités (armes, munitions, nourriture...), preuve que la reddition fut uniquement du fait d'un moral déclinant.

## II) Echec face au *Widerstandsnest 57*

### **Ila) *Widerstandsnest 57***

Ce point d'appui occupe le plateau supérieur siégeant sur les falaises occidentales de Port-en-Bessin. Le promontoire, haut de 62 mètres à son maximum, accueille donc le *Wn 57* qui finira s'étendre sur une largeur de 180 mètres, avec une profondeur de 140. Pour pouvoir y accéder, toute personne se doit d'emprunter la rue du Phare. Ce dernier est en fait une simple maison édifée au milieu du XIX° siècle sur la façade ouest. Un culte est introduit à la même époque vis-à-vis des pêcheurs, ce qui se résume à l'édification d'une statue de la vierge dite vierge des feux, au-dessus de cette construction. La vocation du *Wn 57* est de protéger la façade ouest du Port, son action étant complétée par le *Wn 55*. Cette fonction explique l'armement conséquent chargé de réduire toutes embarcations en approche de la rade. Notre réduit fortifié offre un aménagement sur deux niveaux du fait du mouvement de terrain, entrecoupé d'une paroi verticale. Quelques axes perpendiculaires permettant d'en rejoindre les sous regroupements défensifs. Sa garnison au 15 juin 1943 est de 3 sous-officiers et 18 hommes, avec 18 fusils, 3 pistolets, 1 *le.MG.34*, 1 *M.Pi*. L'armement fixe se monte à 1 *le.MG.311 (f)* et une pièce de 7,5 cm *F.K.235 (b)* tandis qu'un détachement d'observateurs

aériens de la *Luftwaffe* est présent sous la forme d'1 sous-officier et 4 hommes avec 5 fusils. Ces vigies sont toujours en place à la veille du débarquement sous l'appellation de la *Flu.ko.Nr 57*.

Comme précédemment citée, la pièce maîtresse consiste en un *7,5 cm F.K.235 (b)*, sur plateforme de tir bétonnée (avec soutes à munitions adjacente). Un abri en tôles-métro pour les servants (*Wellblech*) jouxte cet emplacement, tandis qu'une casemate *Regelbau.612 (Bw.Nr 384)* destinée à accueillir la pièce est construite légèrement en retrait (orientée face à l'est). Au 5 juin, les fouilles ont été réalisées et les murs de parement montés avec l'aide d'une bétonnière montée sur rail Decauville menant jusqu'au chantier depuis la voie d'accès à la sortie nord-ouest de Port-en-Bessin. Son action est complétée par un ouvrage (situé sur le premier escarpement rocheux de la falaise) accueillant une arme mixte *Skoda de 4,7 cm Pak.36 (t) :MG. Vz 37 (t)* coaxiale, orientée vers l'est. Montée sur rotule, protégée par un masque blindé, ce système d'armes peut se révéler mortel pour tout navire de débarquement tentant de forcer l'accès au port. Un deuxième abri *Feldmässig* sert de cantonnement complémentaire à la garnison depuis les arrières du *Wn 57*. Surplombant la majorité des ouvrages construits en contrebas sur un plateau naturel, on voit bien vite l'adjonction d'un poste d'observation (*B.Stelle*) de conception locale, communiquant directement avec l'abri précédemment évoqué. Disposant d'un local pour l'équipe radio (provenant des rangs du *1./Art.Rgt.352 ?*, ou plus probablement du *Stab.Gr.Rgt.726*), cette construction bétonnée peut aussi recevoir de l'armement collectif (*MG*). A proximité, afin d'étayer la défense antiaérienne, les allemands construisent une cuve bétonnée avec niches attenantes pour *2 cm Flak.30*. Tous ces ouvrages sont reliés à des tranchées qui débouchent sur chaque extrémité à des emplacements pour armes automatiques (*le.MG.311 (f)* et *MG.34*). Peu avant le débarquement, un *Tobruk* de conception locale est aménagé sur la pointe avant, pour une pièce de *3,7 cm KwK 144 (f) mit MG.311 (f)* (Tourelle de *R.35*). L'alimentation en eau courante, impossible du fait de la nature des sols (uniquement de la craie), entraîne la construction d'une citerne (*Trinkwasser* d'une capacité de 1700 litres) aménagée dans un emplacement bétonné à proximité de la voie d'accès menant au village. La totalité du site est enlacé par un réseau de barbelés établi sur une profondeur maximum de trois rangées, en complément d'un champ de mines dénommé *MF 91*.

Lors de sa reddition, le 8 juin, la garnison alignera 1 officier et 22 hommes, déduction faite des pertes mais aussi des quelques membres ayant fui sur St Honorine-des-Pertes.

### **Widerstandsnest 57a**

On ne trouve pas d'informations sur l'état des défenses de ce point, qui ne sera d'ailleurs pas occupé au 6 juin.

### **IIb) Violents affrontements**

Grâce à l'aide d'un gendarme, les A et B.Troops ont contourné le *Wn 58* avant de s'engager en direction du centre du port. Cette marche d'approche, aussi discrète soit-elle (les hommes utilisent les fossés d'écoulement de part et d'autre de la route menant d'Escures au port), est soumise à un tir de mortiers qui tue un individu (*Gr.W.278 (f)* des *Ringstände Ic.125* au *Wn 55*), blessant un sous-officier. Peu avant le carrefour en aval de l'église, les Troops sont engagées sans mal par des *MG* situées à proximité. La passerelle franchie, les deux entités se séparent en direction de leurs objectifs respectifs. La force du Captain COUSINS prend par la gauche vers les rues Nationale, puis Traversière, avant d'aborder la falaise occidentale. La A.Troop est de suite confrontée à un problème majeur, puisque dans l'incapacité de franchir le vaste réseau de barbelés qui bloque le seul accès pour atteindre le cœur du point d'appui. Ce découvert à l'est du phare, est clairement visible par les défenseurs qui commencent à appliquer un feu nourri contre les intrus. Pour percer ce rideau de fer, une base d'appui feu est mise en place avec deux FM.Bren, tandis qu'un cadre de la Troop (Lieutenant GOLDSTEIN) accompagné de deux hommes se lance avec la seule torpille Bangalore disponible. En détonnant, l'onde de choc projette l'officier en arrière, ce qui n'empêche pas les commandos de foncer à travers la brèche dans les barbelés. L'explosion confirme à la garnison l'imminence de l'attaque. Qui sont ces défenseurs ? On retrouve une fraction de la *4./Gr.Rgt.726*, mais aussi du personnel à terre de la *Kriegsmarine*, ainsi qu'une équipe d'observateurs de la *Luftwaffe (Flu.ko.Nr 57)* avec un effectif inférieur à cinq personnels/*Flugwachen.16.W.F.*

Le *Wn 57* offre un aménagement sur deux niveaux du fait du mouvement de terrain, entrecoupé d'une paroi verticale. Des axes perpendiculaires permettent de rejoindre les sous regroupements défensifs qui composent le point d'appui. C'est ces mêmes pistes que vont emprunter les deux colonnes d'assaut, initialement masquées par des fumigènes (accentués par des feux de broussailles). Avec les vents marins, le masque de brouillard artificiel finit par se dissiper, permettant aux allemands de reprendre l'ascendant. Bloqués depuis la veille dans la rade, le détachement de la *Kriegsmarine (6.Artillerie.Träger.Flottile / Hünst Port-en-Bessin)* comprenant trois barges (*Artillerie.Fährprähm.Type.C3 Nr AF.62, 67 et 72*, avec pour chacun des chalands deux pièces de *8,8 cm SKC 35 Utof mit Schild*, deux *Flakvierling 38/43U*, une de *3.7 cm SKC 300* ou *Ubts.L.C/39*) n'en est pas moins toujours actif. A défaut de communications avec les forces terrestres, les chalands se sont répartis la veille au soir le long des quais afin d'avoir une vue d'ensemble sur les hauteurs. Une embarcation est en stationnaire sur la partie intérieure du môle, une autre à quai le long de la jetée orientale. Enfin, un troisième chaland s'est positionné sur la faible bande de sable au pied du *Wn 57*. Lorsque le groupe de la A.Troop, situé le plus au nord, aborde le versant du promontoire, il est pris sous le tir soutenu des pièces de

*Flakvierling 38/43U* de l'Artillerie. *Fährprähm. Type. C3* placé sur la jetée. Pour compléter cette situation désastreuse, les défenseurs situés en amont (aux abords de l'observatoire *Feldm.*) se mettent de la partie en arrosant les commandos à coups de fusils, mitrailleuses et grenades à manche. Placés en contrebas, les assaillants subissent bien vite de lourdes pertes et commencent à refluer. Conscient de l'impossibilité de déboucher, le Captain COUSINS ordonne le repli de ce groupe en direction du phare. L'autre Troop soutient le même genre de combat face à des défenseurs pugnaces qui saturent la zone d'un feu nourri depuis la position de campagne pour *MG*. Utilisant le boyau de communications, des allemands s'approchent au plus près du chemin, saturant celui-ci de grenades à manche. Là encore, les pertes chez les Marines sont importantes, ce qui entraîne un mouvement rétrograde en direction du port. Au total, la A.Troop laisse dans cette fusillade 12 tués, 17 blessés grave sur un effectif d'environ 60 individus. Un autre commando, légèrement blessé, est fait prisonnier avant d'être poussé en direction de la casemate *Vf Skoda*. Usant d'un boyau de communication, il est poussé vers l'abri en tôles-métro/*Wellblech*. A défaut, ce lieu sert de poste de commandement improvisé aux défenseurs où l'intéressé est brièvement interrogé (personne ne parle anglais chez les allemands, et la situation analogue avec les Marines). Initialement sans emploi, le prisonnier est finalement utilisé comme aide auprès d'un infirmier dans le cadre de soins auprès de deux blessés ; un avec une plaie profonde à la poitrine et l'autre ayant une fracture importante à l'avant-bras. A l'issue des soins apportés, on le laisse s'endormir dans un abri du site.

Cet échec des commandos ne s'arrête pas là, puisqu'en abordant le front de mer du bourg, ils butent et se replient sous les tirs du *Wn 56*. Pour les allemands, le besoin de contrôler la zone comprise entre les deux points d'appui, explique le système de patrouilles qui est mis en place. Une d'entre elles forte de cinq à six hommes (issus de la *Kriegsmarine*), approche du poste de secours de la A.Troop en longeant les habitations. Les plaintes parfaitement audibles des victimes qui y sont soignées incitent ce groupe au repli. Il aurait en effet été inutile pour les défenseurs de prendre en compte ce fardeau supplémentaire, la plupart des blessés étant intransportables et nécessitant du matériel médical qui fait défaut.

### III) Violents accrochages sur la bordure occidentale du *Widerstandsnest 55 « Paula »*

#### IIIa) Etat des défenses sur place

##### \_ *Widerstandsnest 55 « Paula »*

Sous Louis XIV, la cité fut fortifiée en juin 1694 à l'aide d'un poste de guet maçonné, dit Tour Vauban, destiné à prévenir de toutes incursions anglaises mais aussi hollandaises. La construction en elle-même, percée de quatre embrasures à canon et d'une porte, s'apparente à une batterie casematée cylindrique renforcée. Au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, suite à la construction de deux batteries côtières — la première étant située à proximité de la tour, la seconde sur la falaise opposée — la tour d'artillerie est convertie en poudrière. Située à mi-hauteur de la falaise du Castel, elle sera réutilisée par les allemands (servant encore de soute à munition), mais la batterie côtière juchée sur l'éminence sera rasée par l'occupant, l'estimant trop visible depuis le large. C'est sur ce même promontoire (haut de 53 m à son maximum) que le *Wn 55* sera établi, affichant sur ce plateau une taille définitive de 350 m d'est en ouest, 175 m du nord au sud.

L'implantation de ce point d'appui débute à l'été 1942, initialement dévolue aux seules unités d'infanterie du secteur. Ce constat est appuyé par les chiffres de sa garnison à la date du 15 juin 1943 ; 1 officier, 2 sous-officiers et 23 hommes avec 23 fusils, 3 pistolets, 3 *M.Pi*, 2 *le.MG.34*. L'armement fixe totalise 2 *lafette* pour *MG.34*, 1 *le.MG.311 (f)* en *Pz.Dr.T* (Tourelle de FT.17), 1 *s.MG.14 (p)*, 2 *s.Gr.W.mod.278 (f)*, une pièce de 7,5 cm *F.K.235 (b)*, 2 *Abw.Flammenw.42* et 1 *Handscheinwerfer*. Dans un souci d'améliorer les capacités de guidage de ses appareils, la *Luftwaffe* s'établit la même année sur le site (Voir à cet effet le chapitre précédent lié à cette composante).

Au pied de la Tour Vauban, édifice intermédiaire sur le flanc de la falaise du Castel, en appui de la casemate pour *MG*, les allemands ont édifié un *Tobruk Vf.15* pour *le.MG.311 (f)* (FT 17) battant les abords des quais. Il faut savoir qu'au-delà de cette casemate, en descendant par le sentier vers le bassin intérieur, nous abordons le périmètre du *Wn 56*. Les approches du port sont protégées par une pièce de 7,5 cm *F.K.235 (b)* prenant place sur une plateforme bétonnée sur l'éminence surplombant la Tour Vauban. Victime des intempéries lors des fortes bourrasques de vents couplées à la pluie, la pièce est régulièrement mise à l'abri dans un garage constitué de tôles-métro bétonné. Pour remédier de façon définitive à ce problème, les allemands commenceront à édifier une casemate *Regelbau.612* (orientée face à l'ouest) en aval de la plateforme. Si les fouilles ont été faites, ainsi qu'un coffrage jeté en guise de support, seul les contours des murs constitués à partir de parpaings se sont vus dressés. C'est dans cet état que les anglais découvriront la casemate à la chute de Port-en-Bessin le 8 juin. D'une portée de 7,7 kilomètres, la pièce est en mesure de prendre en enfilade tous le front de mer jusqu'aux abords de Colleville-sur-Mer.

Une longue tranchée longe la falaise menant à des emplacements légers distants pour chacun de 25 à 30 m. La plupart sont semi-enterrés et bétonnés, mais de conception locale, car réalisés par la troupe. On trouve des nids de mitrailleuses (au moins deux) et



à un observatoire d'artillerie (*B.Stelle*, probablement prévu au profit des batteries des *I* et *III./Art.Rgt.352* établies en soutien au sud-ouest et sud-est). Afin de lutter efficacement contre un éventuel assaillant établi en contrebas des falaises, des obus de 27 cm ont été suspendus sur la paroi par des filins. Une fois coupées, les ogives dont les fusées sont pointées vers le sol, n'ont plus qu'à tomber sur l'étroite bande de galets servant de plage, avec un effet des plus destructeurs. Actuellement, du fait de l'érosion maritime, la plupart de ces ouvrages sont effondrés.



En retrait, nous retrouvons une multitude de soutes à munitions en béton, d'emplacements pour les subsistances (à l'image d'une citerne à eau/*Trinkwasser* de 1700 litres) et d'abris (*Feldmässig/Wellblech*), tous au profit de la garnison. L'accès au plateau s'opère par une voie carrossable en zigzag au départ de la Capitainerie débouchant sur un carrefour de pistes d'où quelques baraquements en bois servent de casernements/réfectoire légers pour la troupe. Au centre du *Wn 55*, deux mortiers *Gr. W.278 (f)* sont placés dans des *Ringstände Ic 125* les rendant à même de battre les abords du point d'appui dans sa globalité. La « porte d'accès » du site est d'ailleurs interdite par un *Tobruk Bf.58c* pour *MG* et de positions légères. Pour finir, un poste de garde complète la défense passive de la route provenant de Port-en-Bessin. Ultime point, la défense antiaérienne ; celle-ci est assurée par un unique *2 cm Flak.30* embossé dans un emplacement de campagne ouvert. Offrant certes un grand débattement, il permet, au détriment de la sureté des servants, d'engager les embarcations légères engagées dans le port. Enfin, les approches du *Wn 55* sud et orientale sont barrées par une triple ceinture de barbelés, le terrain étant saturé de mines apparaissant dans la nomenclature allemande sous le nom de *MF 90*. Pour information, sur le versant sud-ouest jusqu'aux réservoirs d'hydrocarbures, les britanniques de la *93<sup>rd</sup> Field.Company*.RE relèveront 441 engins à l'issu des combats. En défense accessoire, des lance-flammes automatiques (*Abw.Flammenw.42*) sont disséminés sur le versant ouest.

Du fait des importants moyens de transmissions disponibles sur place (mais aussi des vues disponibles), Il semblerait que l'échelon de commandement de la *4./Gr.Rgt.726* (théoriquement implanté au *Wn 58*), se soit en fait déplacé sur ce point d'appui dès le 6 juin. Lors de sa reddition au 7 juin, en déduisant les pertes subies, celle-ci alignera un total de 4 officiers et 34 hommes.

## Widerstandsnest 56

Ce dernier s'étendait initialement du front de mer urbanisé de Port-en-Bessin jusqu'au plateau inférieur. Étalaé de part et d'autre des bassins, on observe une mixité improductive pour les autorités sur les différents points d'appui (*Wn 55, 56 et 57*). Ce constat a dû apparaître à l'automne 1943 provoquant un repli du *Wn 56* sur la façade maritime bâtie du centre du village et l'attribution du reliquat des ouvrages au *Wn 57*. Ce constat explique quelque peu les chiffres de la garnison au 15 juin 1943 qui est d'1 sous-officier et 14 hommes, avec 14 fusils, 2 pistolets, 2 *le.MG.34*, 2 *M.Pi*. L'armement fixe se monte à une casemate *Pak 36 (4,7 cm)/1 MG.37 (t)*, 1 pièce de *4,7 cm Pak.181 (f)*, 1 *le.MG.311 (f)*, 1 *Abw.Flammenw.42*, 1 *Flammenwerfer.m* et 1 *Handscheinwerfer*.

Lorsqu'on tente d'observer l'enracinement de la digue depuis le *Wn 55*, on s'aperçoit qu'il est impossible d'avoir des vues directes, ce qui constitue de facto un important angle mort dans le maillage défensif. Point faible aux abords directs du point d'appui, une succession de travaux voient le jour au début de l'année 1944 pour combler cette lacune. Afin de se prémunir de tout danger, un mur antichar est dressé à la base de la jetée Est menant à la digue (elle-même hérissée de barbelés jusqu'à son extrémité). Sur celui-ci, les allemands ont adossé une casemate de conception locale pour *s.MG*, dont l'embrasement est orientée sur l'entrée de la rade. Une tranchée courant à l'arrière de l'ouvrage mène à une soute à munitions/abri puis à un *Ringstand Nr.1694* pour *5 cm KwK* interdisant l'accès au chenal menant aux deux bassins. Il faut noter qu'une passerelle est sise à proximité, dotée d'un système lui permettant d'être rétractée le cas échéant. Ce dispositif, élément essentiel dans le cadre de la mise en autarcie du site vis-à-vis de la berge occidentale, causera une surprise amère aux hommes du N°47 RMC le 7 juin. Une ultime chaîne de fortification de ce point d'appui, bien que passive, est aménagée avec l'aide de requis locaux au cours de l'année 1943/44. Ainsi toutes les rues débouchant sur le front de mur sont vues interdites par des murs antichars hauts de 2 mètres, alors que le quai ouest à proximité de l'écluse est bloqué par une chicane, là encore bétonnée, servant à rejoindre les quais. C'est le long de ces derniers que se trouvent des embarcations de la *Hafenschütze* gérées par la *Zollgrenzschutz (VGAD Verstärkten.Grenzaufsichtsdienstes)*. Là encore précédemment cité, ce corps de douaniers est régulièrement en contrôle des embarcations de pêcheurs afin d'éviter les prises non répertoriées.

Au 5 juin 1944, l'avant-port accueille trois barges de la *6.Artillerie.Träger.Flottile* décrites dans le volet dévolu à la *Kriegsmarine*. La digue ouest située dans la rade du port, contient un ouvrage bétonné, depuis lequel partent des câbles électriques destinés à alimenter un champ de mines maritimes prenant place entre les deux jetées. Une fois mis sous tension, celui-ci active une succession de mines *RMA (K)* et charges de profondeur d'origines françaises de 100 et 200 Kg, fonctionnant à déclenchement électrique (*Sprengpatrone A*).

### IIIb) Assaut du N°47 Royal Marines Commando

Pendant que la A.Troop met en place ses derniers préparatifs avant l'assaut, la B.Troop (Captain ISHERWOOD) emprunte la partie occidentale du port intérieur sans rencontrer de réelles résistances. En effet, rien n'a été prévu pour repousser un ennemi en provenance de l'intérieur des terres, ce qui explique l'agencement des défenses. Quelques coups de feu servent à repousser des isolés en direction des bâtiments limitrophes aux écluses (douze sont néanmoins capturés aux abords sud-ouest des quais, dont deux provenant du *Wn 55*). Pendant la fouille des captifs, deux *MG* (une en contrebas de la Tour Vauban, l'autre directement sur les hauteurs orientales) engagent ce rassemblement d'individus. Un commando est tué, onze autres étant blessés. La Troop se disperse dans les habitations sises à proximité, tout en continuant à tirer sur le point haut.

Il faut avouer que depuis le *Wn 55*, qui surplombe toute la rue longeant le port, il est difficile pour la garnison de ne pas observer la chose. Celle-ci regroupe l'équivalent d'une section issue de la *4./Gr.Rgt.726*, ainsi qu'un détachement de 10 à 12 douaniers (*Zollgrenzschutz/VGAD Verstärkten.Grenzaufsichtsdienstes*). Ultime personnels sur place, des spécialistes opérateurs radars de la *Luftwaffe* pour la gestion de l'*E3/S3 Elektra Sonne*. D'un point de vue quantitatif, cela représente plus de soixante individus, mais avec un certain bémol sur les capacités de coordination. D'autres groupes plus réduits, essentiellement composés de personnels à terre de la *Hünst Port-en-Bessin*, se sont positionnés dans les ouvrages du *Wn 56* en contrebas de la Tour Vauban. Généralement occultés, il n'en reste que ces derniers participent activement aux combats, comme le prouvera l'échec de la B.Troop à ce niveau.

Pour pouvoir réduire le *Wn 55*, les Marines doivent se saisir de la passerelle au niveau des écluses, puis sécuriser la totalité des habitations aux alentours. Une maison en briques rouges, placée à côté du môle, pose un défi particulier aux assaillants, qui se voient harceler par des tirs de grenades à fusils en provenance des hauteurs voisines. Le pont en contrebas de la Tour Vauban reste interdit par les différentes fortifications situées sur son pourtour (*Wn 56*). Si on ne note aucune utilisation de la pièce de *5 cm KwK (Ringstand Nr.1694)*, des tirs soutenus provenant des emplacements limitrophes empêchent de forcer le passage à ce niveau. C'est un revers pour la B.Troop, qui doit trouver une autre solution. Chose faite en empruntant un chemin plus au sud, à proximité de la capitainerie. Le contournement entraîne de nouveaux échanges de coups de feu rendant caduques toutes les progressions. Plus tard, en début de soirée, une fraction de la B.Troop tente une nouvelle approche par la pointe sud des bassins. Le pont-écluse reliant les deux berges au nord de celui-ci, aux abords de la Tour Vauban a été replié, rendant impossible la

traversée à ce niveau. Alors que les Marines tentent de progresser au pied des bâtiments, depuis la Capitainerie, ils sont soumis à un violent tir de mortiers. Neuf hommes sont encore blessés, avant que le reliquat de la section ne prenne un couvert. Le Capitain COUSINS (A.Troop) qui tente de renforcer la B.Troop est lui aussi obligé de se replier, grâce à un rideau de fumigènes. Les anglais sont fassés à une impasse, aucun des points d'appui bordant le front de mer n'a été pris laissant présager de nombreuses difficultés pour le lendemain.

### IIIc) Situation de crise autour des *Widerstandsnester 53/54*

Avec la chute de Bayeux, c'est la viabilité même du cordon reliant Port-en-Bessin à l'arrière-pays qui est remis en question, et par ricochet des unités du régiment s'y trouvant. Malgré la montée en ligne de la *Schn.Brig.30*, et dont les détachements avancés semblent sur le point de rallier ces positions, l'*Oberst KORFES* ne peut qu'éprouver une sensation d'inconfort. Il est plongé en ce milieu d'après-midi dans de durs combats avec la 56<sup>th</sup> Inf.Brig, mais aussi à l'ouest avec la 1<sup>st</sup> US Inf.Div, endroit où la liaison avec le *Gr.Rgt.916* finit par être perdue. Devant faire face sur deux fronts avec un ennemi disposant de moyens colossaux, on peut tout à fait comprendre son état de stress, dans une situation qui semble désespérée.

A une époque où la notion de choc post-traumatique est maintenant devenue un fait entré dans les mœurs, je me dois donc de dresser une approche synthétique de l'individu qu'est l'*Oberst KORFES*. Vétéran du premier conflit où il a servi exclusivement dans l'infanterie, on le retrouve à la tête du *I./Inf.Rgt.17* le 28 octobre 1940. A cette période, la *31.Inf.Div (Generalleutnant Rudolf KAEMPFE)* se trouve en Pologne (*XII.Armee.korps/4.Armee*) et c'est en tant que *Btl.Kdr* qu'il reprend une carrière opérationnelle dans cette guerre. Du fait d'une blessure grave reçue sur le front, il est hospitalisé au 8 octobre 1941 (son unité se bat alors dans le secteur de Viazma/Briansk), et restera classé comme indisponible jusqu'à la date du 5 mai 1942. Au 13 avril, à l'issue de sa convalescence partielle, l'*Oberstleutnant KORFES* rejoint le vivier de la *Führer.Reserve* de l'*OKH*. Affectation temporaire puisqu'au 20 juin, il bascule à l'*Oberkommando der Marine (Seekriegsleitung Qu A 1)*. Dès le 20 août, *KORFES* est muté vers l'administration militaire du sud de la Grèce (*Befehlshabers in Süd.Griechenland*), avec pour fonction un poste dans la cellule de l'*Ia*. Nommé *Oberst* au 1<sup>er</sup> janvier 1943, c'est depuis la Grèce qu'il assiste à l'agonie de la *6.Armee* sur Stalingrad et de sa reddition. C'est à cet occasion que son frère fera parler de lui, puisque ralliant le parti communiste. La chose dut être probablement difficile à vivre au sein du corps des officiers, sans parler des pressions éventuelles des services d'état. Au 10 août 1943 il reçoit l'ordre de rejoindre l'ouest de la France afin de prendre la tête du *Gr.Rgt.726* (effectif au 16, *Div.Tag.Nr 307*), en remplacement de l'*Oberst MÜNSTERMANN* (muté au 4 août au sein des *Osttruppen* comme *Legionskommandeur* à Radom/*Div.Tag.Nr 306*).

Pourquoi une telle prise de poste ? On est en droit d'estimer que sa mutation à l'issue de sa convalescence dans des services dépendants de la *Kriegsmarine* puis de l'autorité militaire en Grèce, soit du fait de deux options : La première liée à sa blessure qui a nécessité huit mois de convalescence avant de lui permettre d'obtenir de nouveau une aptitude, et encore fut elle partielle (justifiant du même coup son emploi dans l'administration) : La seconde laisse entrevoir un homme censé ne plus commander sur le front, pour être finalement relégué à la tête du *Gren.Rgt.726* en août à cause d'un manque de cadres. Bien que dépositaire d'une expérience certaine pendant le premier conflit, le second a été en demi-teinte ; cinq mois sur l'*Ostfront* en tout et pour tout, puisqu'achevé le 8 octobre 1941. Il faut cependant rester rationnel, hormis exception, la majorité des divisions d'infanterie dites statiques à l'ouest n'a pu exister que par la présence de ces individus. Pour la majorité méconnus et oubliés, ils ont été néanmoins la cheville ouvrière du bon fonctionnement des organismes qui leurs furent confiés. Bien que les combats en décrédibiliseront une minorité, le reste fera vaillamment son devoir avec des fortunes diverses comme nous le verrons avec les *Kampfgruppen* de Bretagne. Vis-à-vis de *KORFES*, en parallèle de ce constat, on note une permission spéciale du 23 avril au 7 mai 1944 du fait de dégâts subits sur son bien immobilier (*Bombenshaden*). A nouveau marqué dans sa sphère privée, c'est donc un individu fortement éprouvé qui aborde le débarquement.

### IIIId) Renfort du *Schnelle.Abtelung.518*

Malgré toutes les déconvenues subies depuis le matin, un premier point positif finit par atteindre l'*Oberst KORFES* avec l'arrivée des forces de la *30.Schnelle.Brigitade* dans le secteur régimentaire. J'ai évoqué le déploiement du *Schn.Abt.517*, vient donc l'emploi du *518*. Provenant de Cérences au nord-est de Granville, il a fallu à cette troupe parcourir près de 75 kilomètres en bicyclettes après avoir été mise en *Alarmstufe 2* dans la nuit du 5 au 6 juin. Le *Soldat Ernst FRICKER* évoque son départ à 03H00, ayant pédalé jusqu'à 08H00 avec ses camarades du *1.Schwadron*. Les indécisions de la chaîne de commandement expliquent qu'ils furent mis en attente, ne reprenant la route qu'à 20H00 pour stopper à minuit. Avec le jour, la progression en vélo est poursuivie, s'arrêtant pour midi au moment des premiers combats. Le seul repas pris par ces hommes fut sous la forme des rations d'alerte, preuve de l'état d'urgence. Selon le XXX.British Corps Int.Summary N°412-WO 171/336 du 8 juin, du fait d'un recrutement autrichien, le *Schn.Abt.518* s'affiche comme issu des troupes de montagne/*Gebirgsjäger*, portant à cet effet des pattes d'épaules vertes, mais aussi insignes de spécialité alpine sur les manches et casquettes. Sa composition va évoluer puisque ce même rapport annonce pour juin ; 40% d'Autrichiens et de 60% de Yougoslaves (*Volksdeutsche* de Slovénie pour la majorité).

Au-delà de l'échelon de commandement sous les ordres du *Rittmeister Erich KOENERCKE*, l'état-major possède une section de transmission (*Nachr.Staffel*, *Leutnant Hans Werner GIESELER*) disposant d'une très grande autonomie, chose essentielle pour les troupes mobiles. Dans la déclaration du *Reiter Friedrich HAFNER*, opérateur téléphonique au *Stab 1.Schw*, celui-ci parle d'un total de 20 kilomètres de câbles disponibles dans son seul escadron ! L'autonomie décrite aura des répercussions sur le déploiement des différentes composantes de l'*Abteilung*.

\_ 1.Schwadron : 11 *le.MG*, 3 *le.Gr.W.*

\_ 2.Schwadron : 11 *le.MG*, 3 *le.Gr.W.*

\_ 3.Schwadron : 8 *le.MG*, 1 *le.Gr.W.* et deux autres mortiers de même calibre mais d'origine française. Ces chiffres basés sur un état du 1<sup>er</sup> mai ont fortement évolués grâce à un apport au 1<sup>er</sup> juin comme en témoigne le *Soldat Markuz SUPPANZ* en Angleterre. Il évoquera un escadron disposant d'un *Stab* et de trois sections :

\_ Stab, Nachr + Tross : 25 hommes avec cinq véhicules de liaison et six camions. Un groupe de *Flak* est en cours de formation.

1.Pak.Zug : Deux pièces de 7,5 *cm Pak.40* tractés, deux 2 *cm Flak*, 2 *s.MG*, 3 *le.MG*, 2 *m.Gr.W. mod.34*, trois *le.Gr.W.* de 5 *cm*. Selon *SUPPANZ*, la section forte de 30 à 40 hommes, comprend près de 75% de slovènes.

2./3.Reiter.Züge : Chacune avec quatre groupes, pour un total de 30 personnels avec deux *s.MG* et un *le.Gr.W.*

4.Pak.Zug : Initialement formée comme *Reiter.Zug*, l'unité dispose d'un total de trois *le.Gr.W.* Prévu de recevoir de pièces antichar, celles-ci n'ont toujours pas été perçues. A l'inverse, dix hommes forment la *Pionier.Trupp*.

La marche d'approche de l'*Abteilung* a conduit celui-ci à atteindre le village de Nonant (entre Carcagny et St Martin-des-Entrées, au sud-est de Bayeux), peu avant midi ce 7 juin. Pour aborder Bayeux, le choix fait par le *Rittmeister KOENERCKE* est de contourner la sous-préfecture par l'ouest en longeant le cours de l'Aure jusqu'à St Loup puis Vaucelles. Loin d'être uniforme, la progression du *Schn.Abt.518* s'opère par escadron, expliquant que le détachement n'agira pas de façon structurée avant le 10 juin. Conscient que Bayeux est en passe d'être prise par la 56<sup>th</sup> Inf.Brig, *KOENERCKE* établit son dispositif en retrait de la Drôme. Face à ses hommes, les 2<sup>nd</sup> Essex/2<sup>nd</sup> Gloucestershire Regiments, bénéficiant d'un soutien blindé, tentent de forcer la rivière et établir des avant-postes vers Sully et Vaucelles sur les sorties ouest. Malgré la fatigue, les soldats du *Schn.Abt.518* opposent une résistance acharnée qui stoppe les anglais.

Ce succès permet à l'*Abt.Kdr* de rallier le *Stab.Gr.Rgt.726 (Wn 54)*, où un éventail de consignes est donné :

- I) Sécurisation de la Drôme et de ses points de passage (Barbeville, Vaucelles, Sully, Maisons...).
- II) Maintien d'une tête de pont au sud de Bayeux entre l'Aure et La Drôme.
- III) Garder la liaison avec les forces engagées sur la partie orientale (restes des *Kampfgruppe MEYER, II./Gr.Rgt.726...*).

### IIIe) Contre-attaque allemande sur la côte 72

Avant d'évoquer les quelques péripéties sur place, bref petit rappel sur les travaux menés pour fortifier le secteur. A l'automne 1944, les allemands vont établir l'ébauche de deux points d'appuis (non codifiés au 5 juin), au nord-ouest d'Huppain. Surplombant la zone de falaises dénommées Les Haches, on retrouve la première position ceinturée de barbelés, avec deux plateformes de tir pour pièces d'artillerie (probablement des armes de prise d'un calibre de 7,5 *cm*). Six soutes de conception locale sont réparties sur les deux postes de tir, aux côtés de deux emplacements pour *MG*. Au-delà d'une ligne de tranchées parallèle à la falaise, un abri (*Wellblech*) voit le jour à moins de cent mètres du bord de côte. Il n'est pas encore achevé au 5 juin. Légèrement à l'ouest, une autre position encore plus récente complète ce dispositif. Comprenant une casemate pour *s.MG*, orientée vers l'est, elle est épaulée par deux nids pour armes automatiques situés de part et d'autre. N'étant pas encore codifiés, on est en droit de croire que ces ouvrages se voulaient un échelon défensif intermédiaire entre les *Wn 57* et *59*. Du fait des problèmes d'effectifs, il y a fort à parier que la ligne de points d'appui décrite ne fut pas occupée, ou bien uniquement par le biais de garnisons temporaires participant plus à l'aménagement des sites qu'à sa garde.

Malgré les différentes difficultés à laquelle fait face l'*Oberst KORFES* au cours de la journée, la fin d'après-midi apporte un léger mieux au sein de son dispositif. Il faut noter que la pression des alliés sur les flancs s'est considérablement atténuée (la 50<sup>th</sup> Inf.Div se réarticulant avec la prise de Bayeux tandis que la 1<sup>st</sup> US Inf.Div regroupe ses forces après la sécurisation des abords directs d'OMAHA). Ce constat permet une reprise en main des éléments dispersés entre Vaucelles et Maisons, ainsi que du déploiement des *Schn.Abten.517-518*. Peut-être mis au fait de l'échec ennemi au niveau du *Wn 57*, ainsi que de la faiblesse des forces engagées par celui-ci, ordre est donné de dégager la départementale menant jusqu'au bourg côtier. Dans cette optique, une force composite issue du *I./Gr.Rgt.726* (dont la *1.Radfahr.Kp* de l'*Hauptmann d.R HIRSEKORN* ayant évacuée dans la nuit du 6 au 7 juin le saillant au nord-est de Manvieux), renforcée tardivement par des détachements de la *Schn.Abt.518* se rassemble aux abords de Maisons peu avant 17H00. L'objectif consiste à nettoyer le Mont Cavalier (à l'époque Point côté 72, devenu actuellement 64) et sécuriser



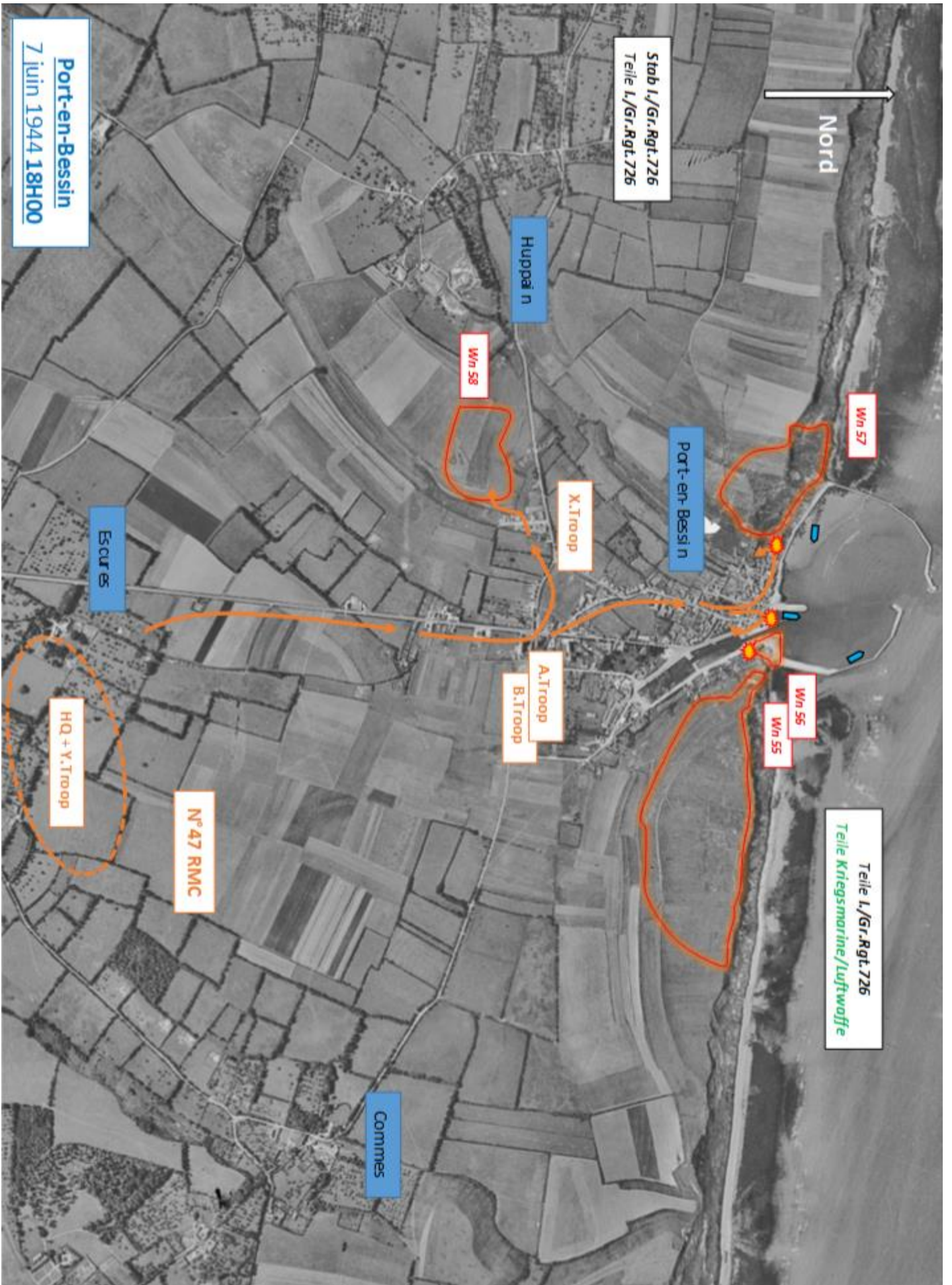
l'axe Escures/Port-en-Bessin. Y'avait-il une volonté de pousser jusqu'à Port-en-Bessin ? A la vue des moyens engagés, on ne peut que douter d'une telle éventualité, à moins qu'une action concertée avec la 4./Gr.Rgt.726 fut en projet. Ainsi, alors qu'elle occupe le Wn 58, la Q.Troop du N°47 RMC observe la mise en œuvre de moyens de communications optiques (*Lichtsprechgerät 80*) depuis le Wn 57 vers l'intérieur des terres. Je pense pourtant qu'il s'agit plus d'un « *Va tout* » afin de permettre d'évacuer la garnison avant d'entamer un mouvement de repli vers le sud. Quoiqu'il en soit, au vu des combats, le sous-groupement allemand s'articule de la façon suivante : une troupe réduite sur le hameau de Pont-Fâtu en couverture face au nord et un élément d'appui avec quelques mortiers sur le Mont-Cauvin. Malgré la présence de groupes isolés sur Huppain, ceux-ci ne peuvent être comptés dans le plan d'attaque car complètement isolés. Face à eux, le dispositif britannique ne consiste qu'à l'échelon arrière du N°47 RMC au Mont Cavalier, soit moins de vingt soldats, depuis le départ de la Q.Troop vers le nord (Wn 58).

A compter de 18H15, un tir précis de mortiers est déclenché sur la corne boisée située sur le versant nord-ouest du Mont Cavalier, preuve que les positions du N°47 RMC ont été clairement identifiées. Pendant cette préparation, la force destinée à attaquer se rassemble... Pour 19H00, la hausse des pièces de 8,14 cm est modifiée, les obus tombant près de l'ouvrage (abri bétonné *Feldmässig*), encore occupé la veille par l'échelon médical du 1./Gr.Rgt.726. Un tir linéaire fait suite pilonnant successivement le bois et les hauteurs. En parallèle, afin de maintenir la pression sur les britanniques, un feu léger mais constant de fusils est dirigé depuis Pont-Fâtu. Vers 20H00, estimant la préparation suffisante, deux allemands s'avancent depuis la partie sud des lisières en direction du bois pour sonder le dispositif anglais. Trente minutes plus tard, ces équipes isolées mettent en place une base d'assaut efficace puisque la tranchée menant à l'abri est soumise à un tir précis de mousqueterie. A 20H30, c'est une quinzaine d'individus qui se lancent sur le Mont-Cavalier. Celui qui est en tête du groupe se voit aussitôt abattu, tandis qu'un autre incitant les anglais à se rendre reçoit une réponse mortelle. N'insistant pas, la troupe se replie vers l'ouest, ramenant un anglais capturé alors qu'il se trouvait isolé dans les broussailles.

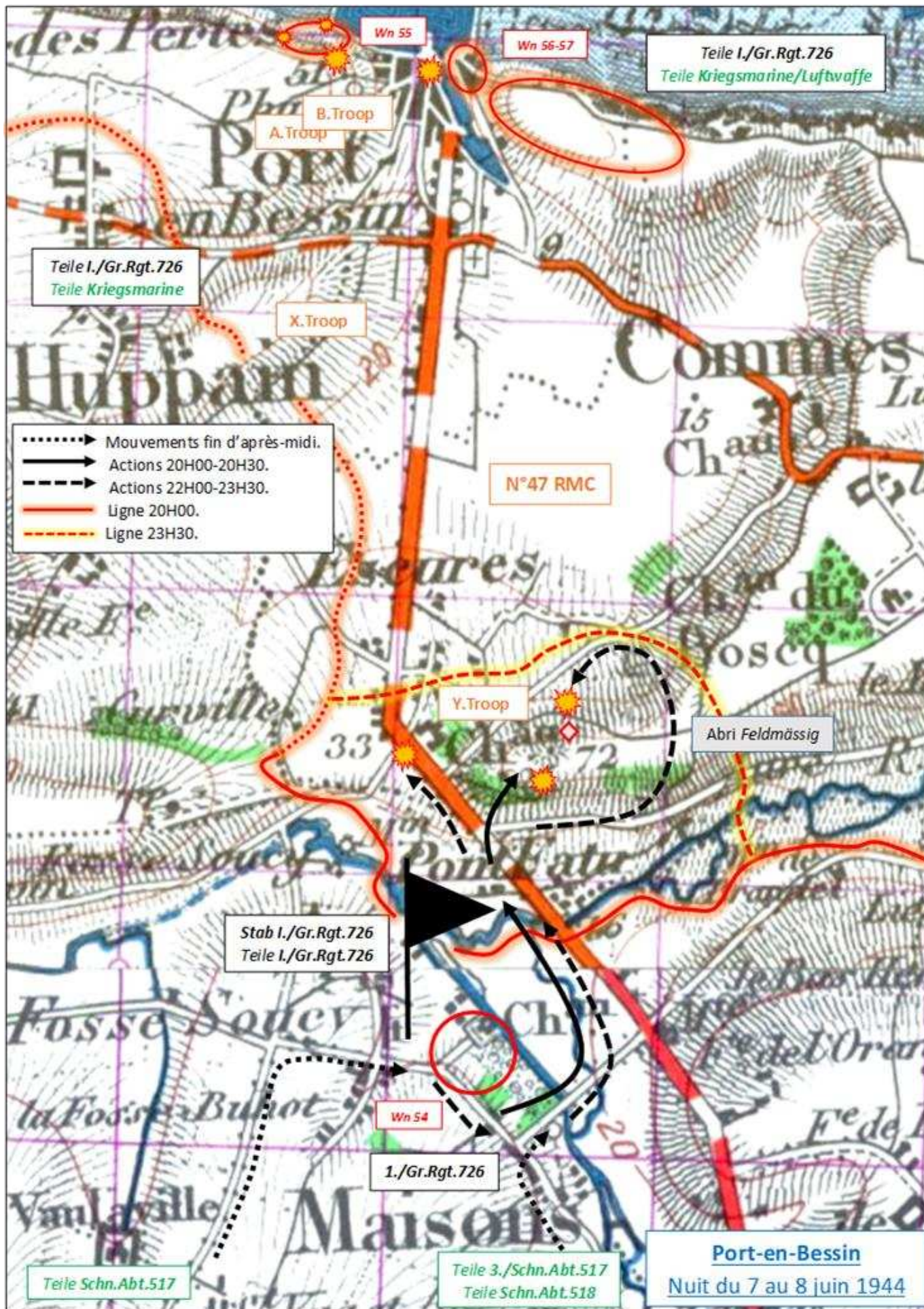
La première tentative pour s'emparer de la côte 72 ayant échoué, une action de harcèlement est mise en place à l'aide de deux *le.MG.34*. Tirant en enfilade depuis la crête, ces armes ont des fortunes diverses. Si une des mitrailleuses est immédiatement réduite au silence, la deuxième permet à un groupe de sept à huit hommes de progresser depuis le nord de l'éperon. Là encore, la riposte anglaise est cinglante faisant refluer les allemands vers la lisière. Pourtant, les maigres forces alignées par les défenseurs sont en « flux tendu », la Y.Troop n'arrivant à faire face sur tous les fronts. Un des groupes en charge de la couverture de route entre La Fosse-du-Soucy et Le Pont-Fâtu (carrefour point côté 33/29) décroche à cause de la pression exercée, abandonnant trois blessés dans un fossé.

Usant de l'obscurité, les allemands tentent une dernière approche pour faire sauter ce verrou. Pour surprendre les défenseurs, un mouvement tournant est effectué depuis le nord du mouvement de terrain vers 22H10, tandis que le gros de l'attaque se met en place face à la zone boisée. Cette progression est rythmée par une succession de tir de fusées de signalisation entre les deux forces, afin de déterminer l'avancée de chacun. La tactique utilisée est payante, un projectile tombe même dans un emplacement ennemi causant la mort d'un individu. Au nord, de trente à quarante grenadiers finissent par atteindre les abords du poste de commandement du N°47 RMC où un combat décousu s'engage. Plus au sud, en direction de Le Pont-Fâtu, l'équivalent d'une section scindée en deux avec l'appui d'un véhicule (type ?) pousse par la départementale vers le Mont Cavalier. La nuit amplifiant l'écho des combats, ces différentes attaques ont le plus grand mal à se coordonner. Profitant de la confusion, la majeure partie des défenseurs arrive à s'exfiltrer en direction de Port-en-Bessin, quelques isolés se joignent cependant aux blessés du poste de secours aménagé dans l'abri. Les allemands ne s'attardent pas au début, coiffant l'objectif puis s'installant face au nord/nord-est. Dans la zone boisée, sur la partie orientale du Mont Cavalier, les restes de la Y.Troop conscient de la probable chute du QG mais aussi de la présence des troupes ennemies aux abords d'Escures, se décide à percer par un chemin détourné. Ils succéderont dans cette démarche, atteignant Longues-sur-Mer au cours de la nuit, ralliant la 231<sup>st</sup> Inf.Brig.

Pour les allemands, la prise du Mont Cavalier peu avant minuit marque l'effort maximum consenti en direction de Port-en-Bessin. On se rend compte de cette hâte lorsque l'on juge la fouille entreprise sur l'ancien abri du 1./Gr.Rgt.726. Des plus sommaires bien qu'occupé par l'équipe médicale du N°47 RMC sur place, elle ne prendra même pas la peine de le fouiller. A savoir que seuls les effets individuels abandonnés en bordure du bunker seront contrôlés. Plus loin, le poste de secours est lui sécurisé, quelques prisonniers à majorité blessés étant pris. Passablement réorganisé, le sous-groupement du Gr.Rgt.726 ne tarde pas à évacuer le site pour se réarticuler un peu plus à l'ouest (Mont Cauvin). Il est devient alors difficile de comprendre les efforts entrepris, puisque les lieux sont entièrement désertés ?







## Temps 5 Combats nocturnes à Port-en-Bessin

Ayant échoué face au *Wn 57*, la A.Troop (seulement 30 hommes dont le Captain COUSINS et un autre officier) repart en direction de l'église, puis vers le bassin intérieur. Du fait d'un manque d'effectif chronique, aucun dispositif ne sera laissé au pied du point d'appui (à l'exception d'un poste de secours aménagé dans une habitation en bordure des quais, où se trouve 30 britanniques, 3 allemands et 2 français, tous blessés à des degrés divers). Dans le *Wn 57*, le reste de la soirée se passe pour les défenseurs à tirer de façon aléatoire avec des grenades à fusils sur les zones hypothétiquement occupées par l'ennemi.

Avec le phénomène de marée haute, vers 21H00, deux des chalands de la *6.Artilerie.Träger.Flottile* peuvent reprendre leurs mouvements au sein de la rade. Du fait du soleil rasant avec l'obscurité naissante, les silhouettes des Destroyer HMS « URSA » et ORP Krakowiak (navire polonais) deviennent clairement discernable pour les pointeurs des deux pièces de *8,8 cm SKC 35 Utof mit Schild* d'un chaland (celui le plus à l'est). Discernant les gerbes d'eau à proximité des navires, les marins alliés ne peuvent riposter qu'avec des canons Oerlikon de 20 mm, de peur de provoquer des tirs fratricides avec les éléments du N°47 RMC engagés au pied du *Wn 55*. On doit souligner l'audace des personnels de la *Kriegsmarine* : engager de tels navires avec des moyens si réduits !

L'état-major anglais, mis au fait du rôle joué par ces barges dans l'assaut du *Wn 57* en fin d'après-midi, demande d'éliminer la menace. Ne pouvant avoir lieu par la terre (l'intégralité du front de mer étant tenu par les allemands), c'est donc par la mer qu'une réponse est attendue. Pour la mener à bien, les deux Destroyer (sur ordre du Commander WYBURDIN, en charge de l'HMS « URSA ») mettent chacun à l'eau un bateau à moteur. Utilisant la semi obscurité, ces embarcations pénètrent à 22H35 dans le port. Grâce à leurs faibles tirants d'eau, les deux navires passent au-dessus du filet de défense (ce qui laisse présumer que le dispositif de barrage électrique à l'entrée de la rade ait été défaillant, ou bien non actionné). Initialement, le plan prévoyait de faire face à une seule barge (placée le long de la jetée orientale extérieure), plan évoluant lorsque les alliés prennent conscience de la présence d'un deuxième exemplaire accolé contre le quai aux débouchés du port intérieur (celui situé sur la face ouest dressé contre la plage, au pied du *Wn 57*, semble avoir été coulé). Afin de les réduire, les deux bateaux se séparent, engageant les ponts supérieurs des navires allemands à coups de mitrailleuses Lewis. Aucune riposte ne parvient des barges, à l'inverse de tirs imprécis de mortiers (*Gr.W.278 (f)* au *Wn 55*), de *MG* et fusils, ces derniers en provenance du *Wn 57*. Une inspection sur le chaland à quai sur la jetée permet de constater qu'il a été touché sur sa partie arrière par le bombardement naval, occasionnant trois morts dans l'équipage, tués encore à bord lors de la fouille. L'autre git abandonné le long du môle (les barges seront renflouées partiellement le 10 juin afin de libérer les quais).

En parallèle de l'action tentée par la marine alliée, le Captain COUSINS (A.Troop) demande vers 21H00 avec insistance auprès du Lt-Col. PHILLIPS de lui permettre de renouveler un troisième effort sur le *Wn 55*. Conscient des enjeux, mais aussi des faibles résultats du jour, son chef autorise en lui rattachant la moitié de la Q.Troop. L'axe d'approche est définie par la piste en zig-zag, chemin d'accès au sud du point d'appui. L'obscurité et le dénivelé permettent de cacher ces mouvements jusqu'à atteindre les abords du point d'appui. En parallèle, une aide précieuse est fournie par des chenillettes Bren.Carriers en place au niveau du cimetière, 400 mètres au sud du point d'appui. Alors que les hommes se déplacent, les fusils mitrailleurs débutent un tir de saturation sur les hauteurs. Dans le soleil couchant, la silhouette des servants de *MG* allemands se déplaçant sur les crêtes sont clairement visibles. Axant leurs armes vers les Bren.Carriers, ils tentent sans succès de faire taire cette menace.

Une fois rassemblés sur la base d'assaut (22H20), la A.Troop sur la gauche (partie ouest) et la Q.Troop sur la droite, attendent le signal du Captain COUSINS pour débiter l'attaque. Une fusée rouge tirée depuis un pistolet Verrey marque le début des hostilités. Par une succession de bonds, les deux Troops franchissent le réseau de barbelés extérieurs réduisant les quelques postes de combats et un *Tobruk Bf.58c*. En abordant l'ultime ligne de barbelés, les britanniques se retrouvent exposés directement à la ligne de tranchée au bord de la falaise, celle-ci se trouvant à même hauteur. Les servants de *MG*, mis en alerte par les différents cris et hurlements des assaillants, ont profité des quelques minutes de l'ascension pour tourner leurs armes. Un mur de feu bloque la progression de la A.Troop qui utilise les quelques boyaux limitrophes pour se mettre à couvert à proximité de l'abri *Feldmässig*. Laisant ses hommes en place, COUSINS s'élance avec une petite équipe, dont un tireur Bren, en direction de cet ouvrage. Sa détermination, au milieu d'un échange de grenades, est récompensée par la reddition d'un petit groupe de défenseurs. Celle-ci intervient suite à l'arrivée du reliquat de la Troop qui pousse en avant un prisonnier capturé. Interpellés par ce camarade, les quelques défenseurs présents mettent bas les armes et agitent un drapeau blanc. En contrepartie, le Captain COUSINS git face contre terre, tué par la déflagration d'un engin explosif. Avec la chute de cet ouvrage, c'est la viabilité de l'existence du *Wn 55* qui est mise en jeu. Située sur le promontoire surplombant le port, sa chute entraîne la rupture des liaisons entre le plateau et les défenses sises autour de la Tour Vauban.

De son côté, la B.Troop en longeant la piste en zig-zag finit par déboucher sur la hauteur. Sa progression s'est faite en tirant à la hanche sur toutes les résistances rencontrées. Au milieu des cris, des explosions de grenades et départs de coups, les allemands n'arrivent pas à cerner le nombre d'individus leur faisant face. Du fait de l'obscurité, ce brouhaha est amplifié donnant l'image d'une puissante troupe (en fait moins de trente hommes...), mettant à mal le moral des défenseurs. Conscient de la menace des



mines, le Captain VINCENT (Troop leader) marque pourtant un temps d'arrêt, avant de relancer son action en direction des falaises. C'est l'instant que choisissent sept allemands dont un officier pour se rendre. Pour éviter toutes surprises funestes, le cadre britannique détache deux des prisonniers en amont au travers des supposées bandes minées. Progressant d'environ 80 mètres vers l'ouest, la Q.Troop atteint le cœur du *Wn 55*, situé en retrait de l'antenne *E3/S3 Elektra Sonne*. Conscient de la futilité du combat le cadre responsable du site, un *Oberleutnant* au collier de barbe blanchâtre, propose sa reddition. Sa connaissance de l'anglais permet de trouver un accord tacite avec les Marines. Pendant que sept de ses congénères redescendent par le sentier, l'*Oberleutnant* fait le tour des positions afin d'inciter ses hommes de se rendre. Quelques cas de conscience se transforment en explications orageuses, mais finalement les emplacements cessent le combat un à un d'une façon que les anglais citeront de presque 'organisée !'. Plus à l'ouest, la A.Troop suite à la mort de son chef reste bloquée, moment que choisit pour intervenir un groupe de la Q.Troop (Lieutenant STICKINGS). Relançant l'assaut en direction d'un nid de mitrailleuse, celui-ci est bien vite réduit achevant toute résistance au sein du point d'appui. Un total de 4 officiers et 34 hommes de troupes sont capturés sur le site peu avant minuit, anéantissant du même coup le *Wn 55*.

#### IV) Réarticulation du *Grenadier.Regiment.726*

L'arrivée de la nuit est vécue par tous comme étant une bénédiction, chassant du même coup la menace pesante que représente les chasseurs bombardiers, mais aussi l'arrêt des forces terrestres ennemies. Sur la partie ouest, les différentes actions intentées par la 1<sup>st</sup> US Inf.Div ont mis à mal un dispositif d'arrêt qui se voulait secondaire. La perte de Mosles dans l'après-midi, mais surtout l'arrivée des américains à proximité de Tour-en-Bessin, jette un vent de panique sur l'état-major de l'*Oberst KORFES*. Cela explique l'emploi en urgence de la *Schn.Abt.517*, au détriment de la région de Bayeux. A contrario, la perte de la sous-préfecture qui était avouons-le indéfendable avec les moyens détenus, a permis de reformer une ligne de défense en retrait de la Drôme. Bien que de faible ampleur, ce cours d'eau offre quelques avantages puisqu'orienté du nord au sud. Il nécessite cependant de s'assurer des hauteurs environnantes. On voit ainsi le hameau Le Haut Hérlis servir de « bouclier » face à l'est, puisqu'empêchant la 56<sup>th</sup> Inf.Brig d'avoir des vues directes sur Maisons, mais aussi l'utilisation de la route reliant Port-en-Bessin à Bayeux. Ce même constat explique le besoin de sécuriser le Mont Cauvain, chose faite, bien qu'à voir aussi comme besoin d'offrir un couloir d'accès à la garnison du port. Menés sans réelles convictions, les différents efforts entrepris auraient cependant pu juguler la menace du N°47 RMC et empêcher la chute du *Wn 55*. Il n'en reste que le dispositif du *Gr.Rgt.726* est allongé à l'extrême entre Port-en-Bessin au nord et les franges sud-ouest de Bayeux, Manquant de cohérences, malgré l'apport tardif de deux détachements de la *Schn.Brig.30*, celui-ci est déjà menacé à sa base par les poussées américaines. Si les efforts britanniques dans le secteur de Vaucelles semblent contenus, cela n'apparaît que temporaire, laissant présager la création d'une poche. Pourtant et malgré cette menace, *KORFES* est tenu de conserver à tout prix sa ligne de front, ordre strict émanant des *General der Artillerie MARCKS* et *Generalleutnant KRAISS*. Faible consolation, deux *StuG* de la *2./Pz.Jg.Abt.352* (Leutnant *UNRUHE*) arrivent sur les abords du *Wn 53* dans la nuit du 7 au 8 juin, après avoir perdu un engin près de St Martin-des-Entrées (comme confirmera le *Soldat MENZEL* capturé le lendemain). Liant son sort aux égarés du secteur, *UNRUHE* prend l'initiative de se mettre sous les ordres de l'*Oberst KORFES* à Sully, et qui le pousse de suite vers le nord en direction du hameau de Maisons. Il est accompagné d'une infanterie de fortune fournie par les artilleurs sans pièces de la *III./Art.Rgt.352*. J'en déduis que ce choix fait par *KORFES* trouve sa raison dans le besoin de stopper l'avance anglaise dans ce secteur. Trois autres engins blindés (*Panzerkampfwagen.35.R (f) für 4,7 cm Pak (t)* de la *3./Schn.Abt.517*) constitueront une réserve à hauteur de Sully. A noter que les blessés peuvent encore être évacués vers le poste de secours mis en place par le *H.V.Pl.San.Kp.1./352* à Balleroy. C'est dans ce lieu que décède des suites de ses blessures le *Grenadier Kurt GREWEL*. Membre de la *Stabs.Kp.Gr.Rgt.726*, le jeune soldat puisque né le 22 août 1925 à Hornbruch, est initialement inhumé dans le parc (tombe 18). Célibataire, c'est son père Monsieur *Emil GREWEL*, qui apprendra la triste nouvelle. Après le conflit, son corps sera transféré à La Cambe (Bloc 25, Rangée 4-Tombe 154).

Dans un souci de laisser le chef du *Gr.Rgt.726* se concentrer sur la zone comprise entre la Drôme et Port-en-Bessin, et face à la brèche naissante suite à la chute de Bayeux, la région au sud/sud-est est reléguée à l'*Oberstleutnant Freiherr Von AUFSESS* (qui ne dispose que de son état-major). Bien que subordonné à *KORFES*, celui-ci va faire preuve d'un très grand dynamisme, récupérant une grande partie des forces isolées puis reconstituer une ligne de front temporaire.

# Einbruchsraum 716. Infanterie. Division

## Küsten. Verteidigung. H1

### l) Point de situation

#### la) Heeresgruppe. B / 7. Armee

Fort de la montée en ligne progressive des composantes attribuées au *I.SS.Pz.Korps*, et des rapports rassurants du *LXXXIV.AK*, un certain optimisme prévaut dans les instances supérieures de commandement au soir du 6 juin. Celui-ci est cependant remis en question dès 01H30 lorsque l'*AOK.7* informe la *Heeresgruppe. B* que « la transmission de l'ordre d'attaque du *I.SS.Pz.Korps* est interrompue en raison d'une perturbation et que la connexion téléphonique avec Falaise ne peut être établie ». Relai important avec la préfecture (mais aussi les *Wn 111* et *158*), son dysfonctionnement cause la perte temporaire des liaisons, et de facto d'une capacité à communiquer avec les principaux acteurs alors réunis au *Gefechtsstand* de la *716.Inf.Div* au *Wn 158* « *Steinbruch* ». Les premiers retours sur le terrain prouvent que des délais pour le rassemblement des troupes retarderont le déclenchement de ce qui se veut être une opération décisive. A 04H00, le *Generalfeldmarschall ROMMEL* confirme que l'attaque sur l'aile droite (nord de Caen) ne pourra débuter qu'à 10H00 ! En parallèle, du fait de l'ampleur de la tête de pont, la *H.Gr.B* informe le *Generaloberst DOLLMANN* que la *Panzergruppe. West* est appelée à intervenir afin de prendre à sa charge le secteur compris entre l'estuaire de l'Orne et la Vire. Il est alors 09H50, et cette appréciation confirme que la *H.Gr.B* est déjà consciente de l'impossibilité pour le corps de *DIETRICH* de réaliser l'effet majeur désiré. Malgré ce constat, en tout état de cause objectif, rien d'autre ne sera transmis afin de temporiser une action éventuelle du *I.SS.Pz.Korps* pour le 7 juin.

#### lb) Ligne de front de la 716. Inf. Div à 23H00 le 6 juin

De prime abord, le bilan dressé en cette fin de soirée par l'*la* est relativement succinct, comme décrit au 23 juin (*Okdo.D.H.Gr.B. la Nr 3050/44*) : « L'ennemi a réussi à former une tête de pont de Riva-Bella jusqu'à la bordure ouest de la division, la frange sud courant sur une ligne Bénouville-Mathieu-Rosel-Putot (Putot-en-Bessin **NdA**). De nombreux nids de résistance et points d'appui tiennent toujours sur la côte. Le point d'appui de Franceville sur la rive orientale de l'Orne, sur lequel aucun débarquement n'a été mené de front, peut encore tenir contre les attaques ennemies depuis la terre. (...) Les points d'appui sur la côte 61 (*Wn 17 NdA*) et à Douvres (*Stp* « *Distelfink* » **NdA**) furent aussi capables de tenir et de conserver des communications téléphoniques ininterrompues avec le poste de commandement divisionnaire (*Wn 158* « *Steinbruch* » **NdA**) ». Pour plus de précision, avec le recul que nous donne le temps, nous savons que la ligne de front face aux *Einbruchsräume West* et *Mitte* était la suivante ; Tracy-sur-Mer, Sommervieux, Vaux-sur-Seulles, Brécy, Lantheuil, sud Le Fresne-Camilly, Thaon, Les Buissons, Anisy/Cazette, sorties nord-est d'Anguerny, plaine comprise entre Douvres et Langrune-sur-Mer. La presque totalité du secteur compris entre Coulombs et Rots, soit 8 kilomètres, est en passe d'être abandonné par les quelques forces encore présentes. La *716.Inf.Div* informera d'ailleurs la *352.Inf.Div* par radio qu'hormis de faibles détachements sur l'axe Caen-Bayeux (RN.13), ce jusqu'à Bretteville-l'Orgueilleuse, plus rien n'existe le long de la vallée de la Seulles. Par défaut, cette rivière sera utilisée comme démarcation entre ces deux unités.

Vient ensuite la ligne de front comprise sur l'*Einbruchsraum Ost*, tête de pont ennemie ayant rallié celle se trouvant à l'est de l'Orne. Toujours fixés entre Lion-sur-Mer et Plumetot, les britanniques se sont retranchés sur les points atteints, voire repliés un peu comme aux abords de Lébisey. La seule réelle modification s'appliquant à Blainville, en passe d'être évacué par les composantes de la *KG ZIPPE*. Sur l'autre rive un assortiment de troupes issues des *21.Pz.Div* et *716.Inf.Div* défendent une ligne passant par le nord de Sainte Honorine, Escoville, lisières ouest du bois de Bavent, route Le Prieuré-Bréville, région de Merville. Loin d'être figé, ce secteur est tributaire des nombreux mouvements orchestrés par les troupes de la 6<sup>th</sup> *Airb.Div*. Suite à la dispersion vécue au matin, c'est en effet une véritable noria de personnels et unités qui s'opère depuis La Dives en direction de l'Orne. La chose ne pourra réellement se tasser que le lendemain soir, expliquant la difficulté pour les états-majors allemands de statuer sur la chose.

Une chose est par contre connue de tous au sein du *Div.Stab.716*. S'il est clair que les défenses côtières ont été percées, un certain nombre de réduits fortifiés poursuit le combat. C'est en ces termes que l'*la* de la 7. Armee (*Oberst i.G Erich HELMDACH*) le décrit : « La *716.Inf.Div* se défend encore dans ses points fortifiés, cependant les communications entre les postes de commandement divisionnaire, régimentaire et de bataillons n'existent plus, en sorte qu'on ne connaît pas du tout le nombre de points d'appui qui tiennent encore et ceux qui ont déjà été liquidés... Le Chef des *Generalstabes* (*Generalmajor Max PEMSEL NdA*) ordonne que la contre-attaque du 7 juin doit atteindre la côte sans échouer, comme les garnisons des points d'appui l'attendent de notre part ».

Vis-à-vis des points d'appui brièvement évoqués, voici la liste de ceux résistant encore à minuit (de l'ouest vers l'est). Ils ne sont pas tous du ressort de la *716.Inf.Div*, tel que le *Stp* « *Distelfink* », mais rentrent dans le cadre des points d'appui implantés dans le secteur divisionnaire ; *36a*, *26*, *25*, *24*, *23a*, *22*, *21* et de façon réduite les *Wn 17* et *08*. La chose s'applique aussi aux *Wn 51*, *48*, *45*, bien que du ressort du *Küsten.Verteidigung.H2*.

### **Ic) Réunion au *Widerstandsnest 158***

En attendant l'arrivée effective du *I.SS.Pz.Korps*, le *Generalleutnant RICHTER* reste rattaché au *LXXXIV.AK*, ce qui ne l'empêche pas de « convier » les autorités en passe d'intervenir dans son secteur. Grâce à l'obscurité naissante (mais aussi du fait des prises de décisions alliées), un net ralentissement des combats est observé sur l'étendue du secteur divisionnaire. Ce calme apparent permet du coup d'apporter une analyse plus fine de la multitude de rapports et comptes rendus provenant des unités au contact. Par contre, l'extrême nocivité des troupes engagées a provoqué une surabondance de dépêches exagérées ou infondées. Le besoin d'en trier le vrai du faux a conduit à une succession de propos parfois peu cohérents au sein de la chaîne de commandement. Il est donc clair pour tous que le seul lieu offrant un minimum de clarté sur les combats en cours ne peut être qu'au *Wn 158*. Bien que non renseigné, il semble aussi que cette réunion ait été « provoquée », puisque rassemblant un parterre de cadres en un temps donné. D'ailleurs, dans les souvenirs du *SS.Standartenführer MEYER* (*SS.Pz.Gr.Rgt.25*), celui-ci se rappelle avoir été récupéré vers 23H00 dans son poste de commandement à St Germain-La Blanche Herbe par un membre de la *21.Pz.Div*. Arrivant face à une des deux entrées du complexe souterrain, il dira plus tard : « *Le bunker se trouve dans une carrière, installé profondément sous terre. Des blessés de la 716.Inf.Div et de la 21.Pz.Div gisent sur les marches et gémissent de douleurs. Médecins et infirmiers travaillent fiévreusement* ». Il faut savoir qu'un poste de secours est mis en place sur le site, baptisé pour l'occasion *Verwundeten Sammelplatz STEINBRUCH* (Point de regroupement des blessés). Si les hommes valides ou légèrement atteints sont regroupés et injectés à la défense des lieux (pour les membres de la *716.Inf.Div*), les cas les plus graves sont transportés dans les galeries où les premiers soins sont apportés. Une fois sommairement pansés, des liaisons motorisées les poussent en direction des hôpitaux de campagne dressés en périphérie de Caen

Au *Wn 158*, l'autorité la plus importante est sous la forme du *Generalleutnant RICHTER*, ce depuis le départ du *General der Artillerie MARCKS*. La perte de la quasi-totalité des archives du *LXXXIV.AK* et de la *716.Inf.Div* m'empêche de connaître l'instigateur de cette réunion, mais il est certain que *RICHTER* a pu être pris quelque peu au dépourvu. Sa crise morale de l'après-midi n'a été surmontée qu'avec la présence de *MARCKS* qui avait pris le relais des deux divisionnaires. Etre confronté à une heure aussi tardive, après plus de 20 heures de questionnements, doutes et tentatives de réactions, vont être une épreuve supplémentaire. Nous verrons qu'une partie des informations communiquées sera erronée, malgré le fait qu'elles concernent des lieux ou unités de proximité. On peut affirmer que la présentation débute aux alentours de minuit, les personnels suivants étant rassemblés dans la salle des cartes (bien que non évoquée, on ne doit pas occulter la présence du *Major i.G BACHUS*) :

\_ *Generalmajor FEUCHTINGER*, pour la *21.Pz.Div*, qui a rameuté une partie de son état-major (dont l'*lc*).

\_ *SS.Oberführer KRAEMER*, pour le *I.SS.Pz.Korps*.

\_ *SS.Standartenführer MEYER* (*SS.Pz.Gr.Rgt.25*). Dans son témoignage MS B-621 de 1947, le *Div.Kdr* était toujours persuadé de s'être entretenu avec le *SS.Brigadeführer WITT*, le chef de la *12.SS.Pz.Div* « *HJ* », alors présent à St Pierre-sur-Dives.

\_ un officier de liaison de la *Pz.Lehr.Div*, car d'après les dires de 1947 du chef de la *716.Inf.Div*, un détachement de liaison de cette unité est présent depuis la fin de journée.

Parlant avec calme, *RICHTER* va se contenter d'évoquer la situation telle qu'elle est auprès des autorités présentes. Selon *MEYER*, le *Generalleutnant* évoque au cours de son exposé l'abandon du *Flughafen Caen-Carpiquet* depuis 14H00 et le repli des unités de *Flak*. Mis au courant par l'*Hauptmann d.R MICKISH* du regroupement du *III./Gr.Rgt.736* à proximité de Buron, il le signale par la même occasion aux cadres présents autour de lui. Ultime sujet abordé, l'envoi d'un sous groupement tactique du *Pz.Gr.Rgt.192* en direction du *Stp* « *Distelfink* », bien qu'il reconnait que la base radar dispose de suffisamment de réserves pour tenir plusieurs jours. Ces informations, restituées de mémoire, nécessitent de les détailler afin de comprendre les actions entreprises au 7 juin :

**a)** Vis-à-vis de l'aérodrome, j'ai évoqué le « repli précoce » d'une majeure partie de sa composante antiaérienne aux premières heures de la matinée. Il n'en reste que l'autorité responsable des lieux (*Fliegerhorst.Kommandantur E (v) 229/XII, Oberst WINDE ?*), ainsi qu'un détachement mixte de rampants de la *Luftwaffe* et d'artilleurs de la *Flak* sont toujours présents. Ce constat est choquant, surtout qu'on sait que l'aérodrome n'est distant que de 3 kilomètres du *Wn 158*...

**b)** Même réflexion avec le *III./Gr.Rgt.736*. Sa mise en place tardive entre Saint Contest et Epron va laisser planer des sous-entendus. Le besoin pressant de relève de la *KG RAUCH* va laisser croire que le gros du bataillon s'est réarticulé plus à l'ouest de ce qu'il en est. L'incompréhension en résultant est difficile à justifier, sachant qu'une partie de l'état-major de la *21.Pz.Div* est présent au *Wn 158*. Malgré l'existence d'un central téléphonique (*Einschl.fernschreibstelle*), il semble que les communications radios plus usuelles au sein de l'unité blindée n'aient pu avoir lieu avec ces composantes. Pourquoi ? Comme le constatera le

SS.Oberführer **KRAEMER**, il n'y a pas de moyens de coordinations aux côtés de **FEUCHTINGER**. Au lendemain du conflit, la conclusion du chef d'état-major sera sans équivoque « *Pour un Kommandeur d'une division blindée ou motorisée, quitter son poste de commandement sans poste radio est à considérer comme voyager sans sa tête !* ». Une telle approche, laxiste dirais-je, porte en elle les raisons expliquant l'impossibilité pour la 21.Pz.Div de participer à l'attaque le lendemain. Tant d'incompréhensions au sein d'un même endroit sont pour moi un phénomène qui reste sans réponse... Cela n'empêchera pas son Div.Kdr de s'exprimer sur l'emploi de sa division auprès du SS.Standartenführer **MEYER**. Certes, en évoquant l'utilisation faite au 6 juin, celui-ci parlera de dispersion et gaspillage du potentiel. Si son exposé est censés, il n'en reste qu'ayant été absent pendant les premières heures de la journée, sa contribution réelle fut faible. Les vraies décisions ayant été prises par les cadres de contact, tel que le Major **ZIPPE**, et dans une moindre mesure **Von LUCK**.

c) Le besoin d'assurer et conserver un couloir d'accès entre la côte et la ligne où s'est réarticulée la KG **RAUCH**. Bien qu'« évoqué » par **RICHTER**, en cette fin de journée l'emploi du Pz.Gr.Rgt.192 est clairement revenu dans les attributions de la 21.Pz.Div. De plus, une modification des lignes de responsabilités feront que ce « couloir » de mouvement se verra assigné à la 12.SS.Pz.Div « **HJ** ».

Brève, cette présentation va s'achever par une sonnerie de téléphone. Il s'agit de l'Oberst **KRUG** encerclé au Wn 17. Les quelques échanges se feront en présence des cadres encore sur place, dont **MEYER**, **RICHTER**, comme le chef du Gr.Rgt.736, restent dans l'incapacité l'un comme l'autre de voir une issue positive pour les hommes assiégés près du point côté 61.

#### **Ib) I.SS.Panzer.Korps**

Le corps de l'Oberstgruppenführer **DIETRICH** est venu la veille se substituer au LXXXIV.AK (prise en compte officielle à compter de 04H00), une ligne de démarcation étant fixée par les villages d'Asnelles, Fontenay-le-Pesnel et Aunay-sur-Odon. Son *Gefechtsstand* vient s'établir aux premières heures sur Feuguerolles-sur-Orne avec le *Chef des Stabes* (SS.Oberführer Fritz **KRÄMER**). Il sera sous peu déplacé sur Baron-sur-Odon. Trois divisions, en plus de la 716.Inf.Div, lui sont subordonnées :

\_ Panzer.Lehr.Division du Generalleutnant **BAYERLEIN** (le gros autour d'Aunay-sur-Odon, pour un déploiement réel au 8 juin).

\_ 12.SS.Panzer.Division « **HJ** » du SS.Brigadeführer **WITT** (la moitié de ses éléments de Caen à Bretteville-l'Orgueilleuse, le reliquat ne pouvant être engagé qu'à compter du 8 juin).

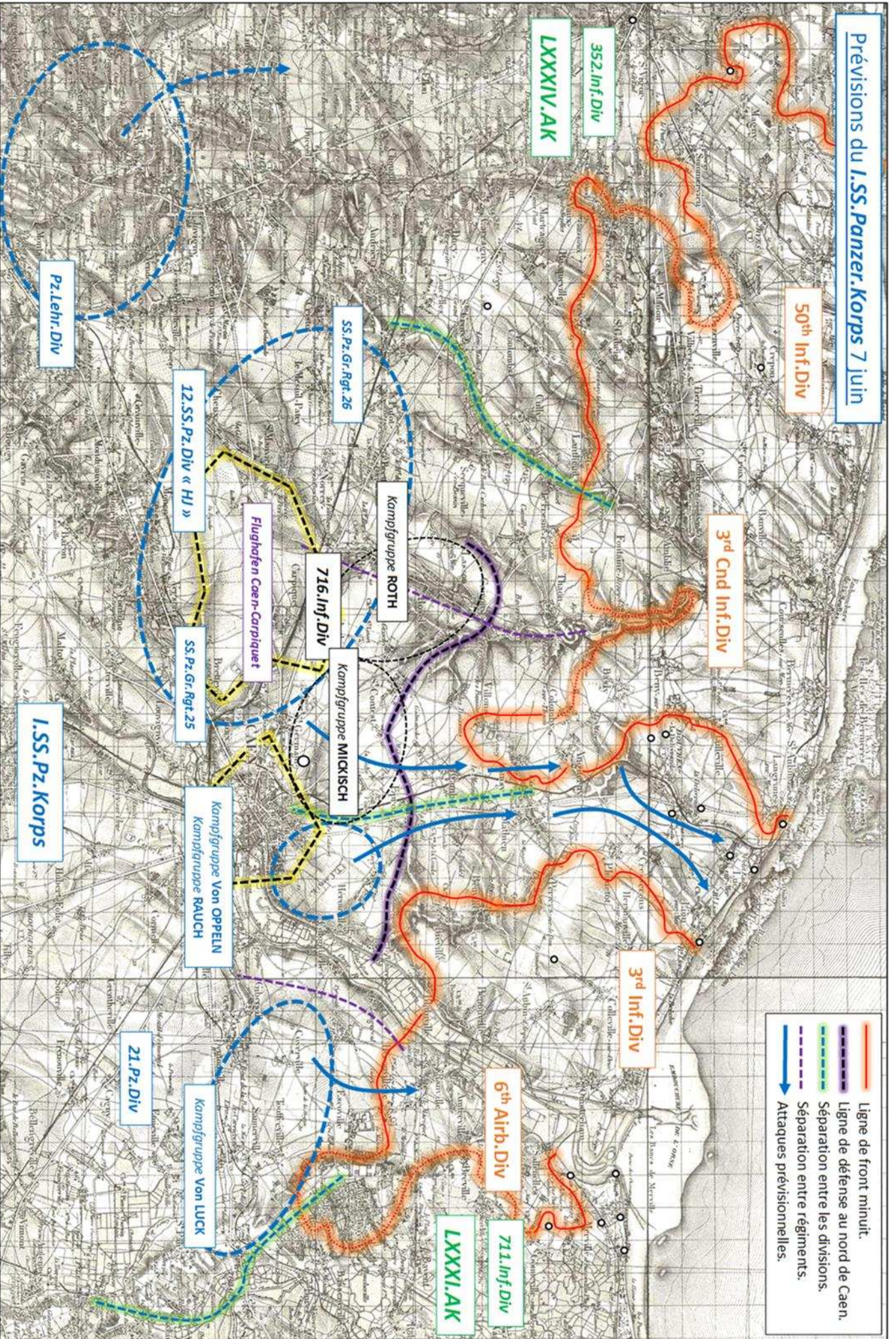
\_ 21.Panzer.Division du Generalmajor **FEUCHTINGER** (en cours de réorganisation entre La Bijude et l'Orne).






Ce constat explique que l'état-major de **DIETRICH** soit déjà conscient à l'aube du 7 juin qu'une opération concentrique ne pourra avoir lieu dans la journée. Pourtant, dès 04H00, le *Chef des Stabes* de la 7.Armee réitère que le I.SS.Pz.Korps se devra « *d'attaquer aussitôt avec tous les moyens disponibles* ». On est loin du projet initial du SS.Oberstgruppenführer, qui fort de l'expertise de **KRAEMER**, voulait attendre le rassemblement total de sa composante blindée, et attaquer après une préparation méthodique avec l'appui de la *Luftwaffe*. Au-delà des prévisions faites, les répercussions du 6 juin ont un impact supplémentaire pour la mise en place du dispositif du I.SS.Pz.Korps. C'est ce que signalera le Generalleutnant **RICHTER** en 1947 lors d'un échange tenu avec le SS.Standartenführer **MEYER** (SS.Pz.Gr.Rgt.25) : « *Je suis sur la route pour vous rejoindre depuis environ 8 heures, dont plus de 4 que j'ai passées dans les fossés à cause des attaques aériennes. Les colonnes en marche de la division ont souffert énormément en hommes et matériels* ». Le responsable du détachement de liaison de la Pz.Lehr.Div tiendra le même genre de discours : « *Une des deux divisions, je crois qu'il s'agissait de la Pz.Lehr.Div, dut être ravitaillée en carburant par la 716.Inf.Div, afin qu'elle puisse continuer à progresser avec ses chars, du fait que son échelon de transport d'essence avait été mis en feu en grande partie par les frappes aériennes. Cependant, les blindés ne purent arriver qu'au 7 juin après plusieurs heures de retard* ». Cette conclusion au sein du Div.Stab.716 est unanime chez les cadres présents « *De par les comptes rendus d'officiers et du Ib de la division (Major Ernst **WOLF Nda**) vis-à-vis des attaques aériennes sur les colonnes en approche depuis le sud, il est devenu clair que l'attaque par les éléments les plus avancés ne pouvait pas se produire avant 05H00 (donc avec le jour **Nda**)* ».

Assignée officiellement à partir de minuit à ce corps, la 716.Inf.Div va prendre à sa charge une grande partie du dispositif défensif compris entre Thaon et Epron. Le but principal est bien de permettre aux forces du I.SS.Pz.Korps de se mettre en place en retrait, afin d'aborder la contre-attaque dans les meilleures conditions. Des prévisions furent donc fixées par l'état-major de **RICHTER** afin de permettre à ces deux principales composantes d'infanterie de s'établir sur la ligne. Le regroupement nocturne de l'Ost.Btl.441 et d'éléments rattachés, mais surtout les multiples embouteillages sur les axes en empêcheront la réalisation. S'y ajoutera l'état de désorganisation et la psychose encore existante en retrait, à l'image de ce qui va se produire avec le responsable du *Flughafen Caen-Carpiquet*. A l'est de l'Orne, le manque de communications avec le LXXXI.AK empêche d'avoir une vision claire sur l'état des forces des 21.Pz.Div et 716.Inf.Div. Problème majeur : le rapatriement des composantes de la KG **Von LUCK**. Malgré les demandes faites dans ce sens par le Generalmajor **FEUCHTINGER**, rien ne peut être fait en l'absence de troupes pour relever ce groupement.



Prévisions du I.SS.Panzer.Korps 7 juin



-  Ligne de front minuit.
-  Ligne de défense au nord de Caen.
-  Séparation entre les divisions.
-  Séparation entre régiments.
-  Attaques prévisionnelles.



### a) 12.SS Panzer.Division « Hitlerjugend »

Si on se fie aux propos tenus par le *SS.Standartenführer* MEYER au lendemain du conflit, il reçoit en sortant du Wn 158 peu après minuit un appel téléphonique du *SS.Brigadeführer* WITT qui lui communique l'ordre du *I.SS.Pz.Korps* : « La 12.SS.Pz.Div « HJ » attaquera le 7 juin à 16H00 à gauche de la voie ferrée Caen/Luc-sur-Mer avec la 21.Pz.Div sur sa droite, les deux divisions devant rejeter l'ennemi à la mer » (je pense à une heure plus tardive, aux alentours de 01H00 le 7 juin). Pour ce qui est du *SS.Pz.Gr.Rgt.25*, il devra monter à l'assaut depuis l'aile gauche de la 21.Pz.Div. WITT réitère le besoin de couvrir le *Flughafen*, qui semble être selon lui un objectif de l'ennemi. Dans le cadre de cet échange, la zone de regroupement de la division est fixée : ligne Verson/Rots face à l'*Einbruchsraum Mitte*. A cause de la distance, mais aussi de la nuisance aérienne adverse, MEYER apprend le retard dans le déploiement des *SS.Pz.Gr.Rgt.26*, *I./SS.Pz.Rgt.12*, *I-II./SS.Pz.Art.Rgt.12*. Cependant, afin de préparer au mieux son déploiement, une ligne de démarcation entre les deux régiments de grenadiers est fixée sur la Mue. On voit l'ambiguïté de la mission fixée au chef du *SS.Pz.Gr.Rgt.25* : attaquer tout en défendant les abords nord-ouest de Caen, temporiser les actions de l'ennemi, puis ensuite participer à l'effort devant être fourni par le *I.SS.Pz.Korps*.

### b) 21.Panzer.Division

Tout comme la *716.Inf.Div*, l'unité du *Generalmajor* FEUCHTINGER doit rallier la face orientale de l'actuelle RD.7, où une nouvelle ligne de démarcation est fixée. Elle s'étale le long de la route évoquée, allant du nord au sud : La Délivrande/Mathieu/La Bijude et Epron. Le gros des mouvements concerne la *KG RAUCH*, puis des renforts fournis à la *Gepanzerte.Gruppe Von OPPELN*. Bien que des comptes rendus fournis au *SS.Oberführer* KRAEMER fasse état d'une stabilisation entre Blainville et le nœud ferroviaire à hauteur de Douvres, la division est loin d'être prête aux premières heures du 7.

### c) Panzer.Lehr.Division

A l'aube, ses premiers éléments sont sur une ligne approximative Argentan/Domfront (55 kilomètres sud-est, 70 kilomètres sud-ouest de Caen), le gros des composantes de combat n'étant prévu que pour le lendemain.

### lc) Interventions de la Luftwaffe

Les défaillances de la veille ont été partie comblées par une participation nocturne des unités volantes. Rarement évoquée par les combattants au sol, il n'en reste que la *Luftwaffe* va s'impliquer presque quotidiennement à compter de ce jour. Dans la soirée du 6 et jusqu'aux premières heures du 7 juin, un total de 96 appareils interviendra à des degrés divers contre la tête de pont dans le secteur de la *716.Inf.Div*. Si aucun bâtiment n'est touché, ces frappes ont le maigre avantage de développer une psychose certaine sur les navires, à l'image des combats d'Anzio. Trois groupements de bombardiers opéreront au cours de ces heures fatidiques, chaque tentative se payant par des pertes :

a) Kampfgeschwader.2 : Entre Asnelles et l'Orne avec ses *JU.188* et *DO.217*, ne perdant qu'un seul aéronef (*3./KG.2*) au-dessus de l'embouchure de l'Escaut, abattu par sa propre *Flak* (équipage disparu).

b) Kampfgeschwader.6 : Deux groupes (*I* et *III./KG.6*) opèrent au niveau de l'embouchure de l'Orne. Un appareil du *I./KG.6* sera descendu au-dessus de Caen.

c) Kampfgeschwader.54 : Intervient sur l'embouchure de l'Orne entre Lion-sur-Mer et Ouistreham. Après un vol des plus calmes, les *JU.88* se voient illuminés par la flotte d'invasion ce qui oblige les bimoteurs à larguer précipitamment leurs bombes. Deux pertes sont à déplorer au *I./KG.54* au-dessus de l'embouchure (dont celle de l'équipage du *Hauptmann* BIRKNER, *Kapitän* de la *3./KG.54*), ainsi que trois autres au *III./KG.54* engagé sur Lion-sur-Mer (un seul aviateur se signalera par la suite en captivité. Ses dix-neuf camarades seront tous tués ou portés disparus). Trois autres appareils ont été par la même occasion sérieusement atteints. Malgré l'attrition, la *Totenkopf Geschwader* repartira sur ce secteur à 01H45, mais avec seulement huit machines. Un *JU.88* du *III./KG.54* est là encore abattu et seul le radio survivra. Ces différentes actions culminent par l'exploit aux premières heures du 7 juin d'un *FW.190* qui réussira à placer une bombe de 250 kg sur l'HMS « BULOLO » (Landing Ship Headquarters/LSH), alors au large de Ver-sur-Mer, ce dernier s'en tirant avec des dégâts superficiels.

## II) Evacuation de Carpiquet

La psychose du 6 juin se poursuit dans les comptes rendus adressés à l'*AOK.7*. Un d'entre eux lui signale que 3000 soldats ennemis seraient arrivés par planeur sur le *Flughafen*, s'emparant de l'aérodrome. Probablement affaibli psychologiquement depuis la veille, l'*Oberst* WINDE (?) va annoncer sur les ondes sa situation désespérée (?!), puis tout simplement ordonner l'abandon des infrastructures ! (BAMA RH 20-7/197, *AOK.7 Ic/AO Nr 3433/44* du 7 juin). La *Fliegerhorst.Kommandantur E (v) 229/XII* rejoint Caen aux premières heures, accompagnée par la *4./Flieger.Rgt.90*, bien que le manque d'informations empêche d'en détailler la chose.

**Note de l'Auteur** : Il fut laborieux de respecter une stricte chronologie dans les actions entreprises sur les secteurs inhérents à la division, chose m'ayant obligé à scinder le compartiment de terrain depuis l'ouest. Le lecteur verra donc se superposer au gré des sous chapitres quelques rappels, l'objectif étant de conserver une cohérence dans les propos tenus. Peut-être déroutant, je m'en excuse à l'avance.

## Einbruchsraum Mitte

### I) Evaporation du dispositif de recueil allemand entre Thue et Mue

#### la) Etat du front au soir du 6 juin

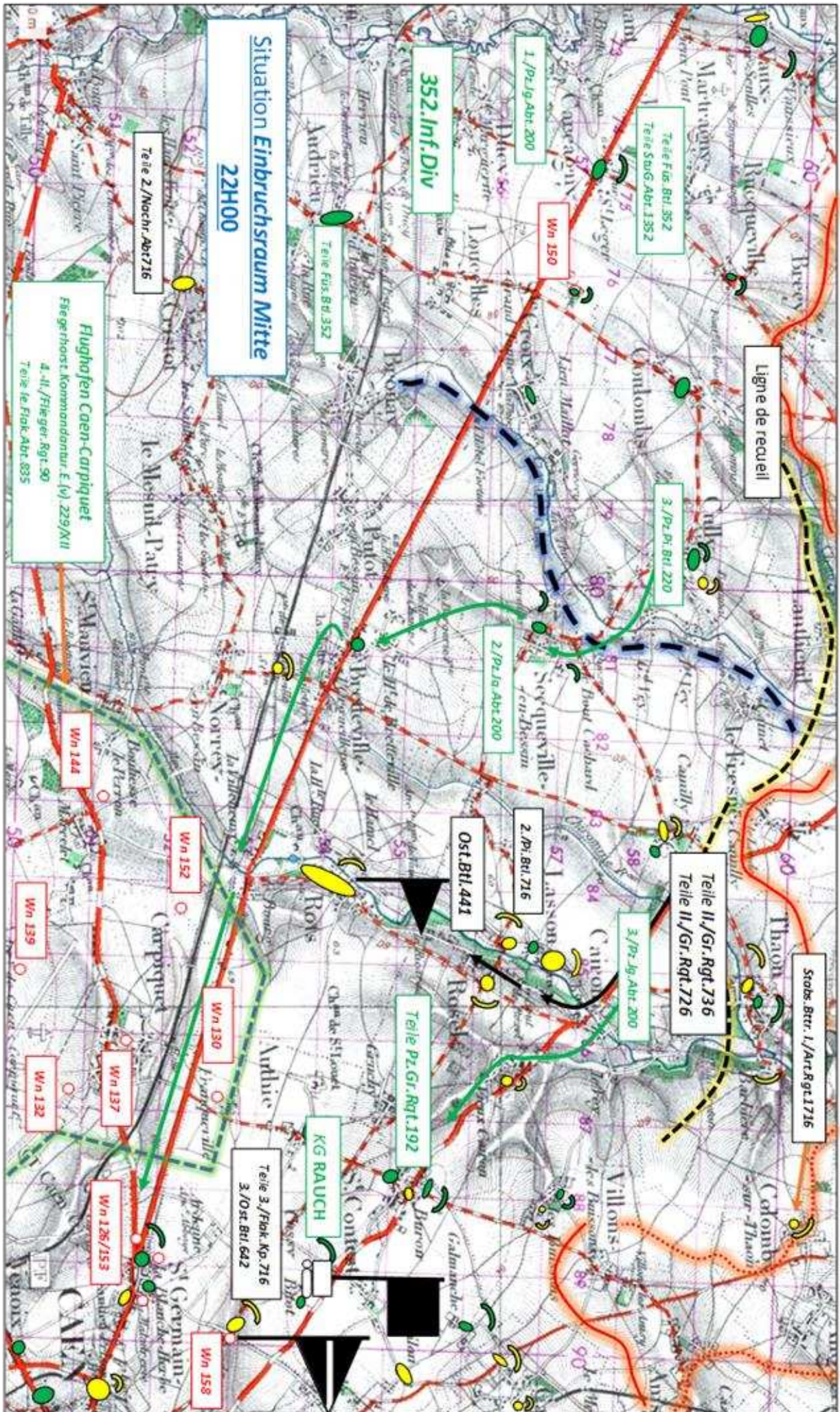
L'ayant énoncé dans les Tomes 2/3, celle-ci est fluctuante. Si les berges de la Seulles furent conservées jusqu'en début de soirée, on peut admettre qu'à partir de 20H00 la partie occidentale de la ligne s'arc boute autour de Brécy. Usant des faibles hauteurs, elle rejoint Coulombs où se termine le ruisseau La Gronde, coupure humide qui permet pourtant de conserver un dispositif sur sa partie sud (Cully/Lantheuil). De là, on aborde la Thue et le hameau du Cainet. Je pense d'ailleurs que la perte de la côte 62 au nord du Fresne-Camilly fut durement ressentie, puisque sa possession permet de contrôler la totalité des mouvements au sein de la vallée. Secteur occupé par une vaste plaine céréalière qui s'étend sur la totalité du pourtour de Caen, la ligne engerbe Camilly puis Thaon. L'importance de ce lieu, puisque chevauchant le ruisseau La Chiromme, mais aussi La Mue, explique que la *2./Pi.Btl.716* en ait assuré pendant un temps la défense. Il s'agissait aussi de préserver Cairon au sud, carrefour de routes vital pour l'écoulement des troupes en direction de la préfecture Bas-Normande. La gestion du front à l'est de ce cours d'eau (Les Buissons) fut à la charge de la **KG RAUCH**, chose difficilement mise en place pendant la nuit.

Pour la chaîne de commandement de la *716.Inf.Div*, il est difficile de connaître la situation exacte, si ce n'est par l'envoi d'officiers de liaison depuis St Germain-la Blanche Herbe. Ce cas de figure s'applique aussi chez la division du *Generalleutnant KRAISS*, unité qui cherche très tôt à déterminer les limites de la défunte **KG MEYER (Gr.Rgt.915)**. L'*Oberstleutnant i.G ZIEGELMANN, Ia* de la *352.Inf.Div*, expliquera en 1947 qu'à défaut de liaison téléphonique avec la *716.Inf.Div*, sa division était au courant que celle-ci avait établi un point de recueil sur Breteville l'Orgueilleuse (au niveau de la gare). Je pense que ce type d'informations n'a pas été conservé mais ventilé aux plus hauts échelons, sinon comment comprendre le rapport fait à 19H58 par l'*Ia* du *LXXXI.AK (AOK.15)* qui l'annonce comme issue du *LXXXIV.AK* ; « *Schwerste panzer aus dem raum Thaon richtung Cairon* ». D'ailleurs, celui-ci fait état de l'ultime mouvement offensif canadien. Elle est sous la forme de deux Troops du *C.Sqn/1<sup>st</sup> Hussars* qui finissent par atteindre la ligne OAK, au niveau de Breteville-L'Orgueilleuse. Un rassemblement de véhicules (*Pz.Jg.Abt.200, 3./Pz.Pi.Btl.220, s.Art.Abt.989*, fractions de la *716.Inf.Div*) est alors pris à partie, se soldant par quelques destructions. La crainte avec l'obscurité naissante de devenir la cible d'équipes antichar et l'absence d'infanterie en soutien, va provoquer le repli des engins. Trois Shermans poussent cependant vers le sud-est en direction de Carpiquet, ne rencontrant qu'un véhicule de liaison et un nid de mitrailleuse. En abordant la ligne de chemin de fer Caen/Bayeux et conscients d'être isolés, les équipages font le choix de faire demi-tour vers Pierrepont suite à l'absence de directives. Bien que pointe extrême du dispositif allié, on doit cependant soulever une faute d'emploi. Cette guerre en solitaire menée ainsi par les blindés, au détriment d'une coopération avec l'infanterie (alors engagée dans la réduction de résistances isolées), aura de graves répercussions puisqu'il faudra de durs combats dans les jours suivants pour gommer cette erreur.

Suite à l'exfiltration depuis la côte de la **KG RAUCH** et des nouvelles attributions fixées par le *I.SS.Pz.Korps*, la *716.Inf.Div* prend à son compte les défenses au nord de Caen, d'Epron à Thaon. Loin d'être anodin, il imposera à la **KG ROTH** d'amorcer tardivement un mouvement sur la frange orientale de la Mue, afin de s'établir de part et d'autre du cours d'eau. Pour des questions de fluidité logistique, ce déplacement va nécessiter de se réarticuler à hauteur de la RN.13 autour de Rots. La prise de délais aura un effet pervers, puisqu'obligeant le *Pz.Gr.Rgt.192* à évacuer en grande partie le secteur de Buron/Authie sans avoir été relevé....

Vers minuit, l'officialisation des transferts de responsabilité va hâter le décrochage des fractions de la *21.Pz.Div (3./Pz.Pi.Btl.220)*. Par acquis de conscience, le *Generalmajor FEUCHTINGER* laisse un rideau antichar sur la RN.13 avec les *1 et 2./Pz.Jg.Abt.200 (mot)* entre Sainte Croix-Grand Tonne et Secqueville-en-Bessin. A l'exception de la **KG ROTH** en plein transfert, ce ne sont donc quelques points de résistances isolés fournis essentiellement par la *716.Inf.Div* qui vont s'échiner à se maintenir sur Coulombs, Cully, Camilly, Thaon, hameau de Bouanville et Cairon.







## **lb) Regroupement dans la vallée de la Mue**

La vague réorganisation de la veille n'a pas permis réellement de voir un « chef » émergé sur zone et prendre le commandement des troupes présentes. On observe donc une réelle scission au cours des premières heures entre les forces issues des *716.Inf.Div* et *21.Pz.Div*. Il faut croire qu'à la venue imminente de la *12.SS.Pz.Div « HJ »*, information communiquée par le *1.SS.Pz.Korps* déjà en place, et les directives fixées à la *21.Pz.Div*, tous se sont persuadés que ce secteur était en passe d'être sécurisé par l'emploi de la *Pz.Lehr.Div*. Si les consignes reçues par le *Generalleutnant RICHTER* lui imposent de se rétablir au plus vite entre Thaon et Epron, il n'en reste que la majorité de ses maigres troupes nécessite d'abord d'être réorganisée. S'ajoute le problème du transport, uniquement à pied auquel se greffent quelques charrois hippomobiles. Il y a donc là tout un facteur de délais, sans occulter l'absence de moyen de communications. Pour y remédier, des équipes du *Nachr.Abt.716* ont été déployées de part et d'autre de la RN.13, s'échinant à prendre liaison avec ces éléments isolés. Ultime point, et aux répercussions cinglantes, les pertes en cadre de la veille. Cheville ouvrière dans l'exercice du fonctionnement militaire, c'est la presque totalité des « têtes de chaîne » qui ont disparu. A titre d'exemple pour les unités opérant au sein de l'*Einbruchsraum MITTE* :

<b>II./Grenadier.Regiment.726</b>			
<b>Stab</b>	<i>Btl.Führer</i>	<i>Major d.R Christian LEHMANN</i>	Tué
<b>5.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R LAUFEN</i>	Capturé
<b>6.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R Rudolf KÜKENHÖNER</i>	Capturé
<b>7.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R Helmut HOLTAPPELS</i>	Tué
<b>8.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	?	Capturé ?

Aspiré dans les affrontements suite à la percée canadienne sur Vaux-sur-Seulles, le *II./Gr.Rgt.726* n'a pas démérité. Cette vaillance s'est payée au prix fort, puisque la totalité de l'encadrement du bataillon a disparu, excepté le *Btls.Adj* qui arrivera à rejoindre les lignes allemandes (*Leutnant d.R Alois LÜTTERMANN*, qui sera à son tour tué au 5 septembre 1944...). Nombre de chefs de sections furent mortellement blessés (comme le *Leutnant d.R Alfred SCHREINER* de la *6.Kp* dans le secteur de Bazenville) ou mis hors de combat après de multiples blessures (à l'exemple de plusieurs sous-officiers). A l'inverse, ayant subi une vaste « perfusion » de personnels au moment de sa remise sur pied, le bataillon affichera un panachage dans les classes d'âge. Loin d'être anodin, cet aspect permet de mieux comprendre les extrêmes dans les prestations des individus. Si au-delà des cadres, les plus jeunes afficheront une réelle combattivité, les personnels âgés n'auront pas le même engouement. Une fois les éléments combattifs éliminés, il devenait facile pour lesdits personnels de cesser la résistance. On peut donc mieux comprendre le contexte, mais surtout la teneur des propos tenus par la 8<sup>th</sup> Cnd Inf.Brig à 22H00 : « *Enemy casualties were heavy and pprox 250 prisoners were captured by units of the bde. These were mainly from 726 Inf Regt of 716.Inf.Div* ». S'agissant du *II./Gr.Rgt.726*, on observe un écart important entre la minorité citée et la somme importante de simples exécutants.

<b>II./Grenadier.Regiment.736</b>			
<b>Stab</b>	<i>Btl.Führer</i>	<i>Hauptmann d.R DEPTOLLA</i>	Capturé
<b>5.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	?	Capturé
<b>6.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Hauptmann d.R Georg GROTE</i>	Permission
<b>7.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R TOSSDORF</i>	Suicidé
<b>8.Radfahr.u.Schw.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Hauptmann d.R Johann GREZSKI</i>	Indemne

<b>Ost.Bataillon.441</b>			
<b>Stab</b>	<i>Btl.Führer</i>	<i>Hauptmann Richard ROTH</i>	Indemne
<b>1.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant STEINÖL</i> Il sera remplacé par l' <i>Oberleutnant d.R Siegfried HESSEL</i>	En stage Blessé
<b>2.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R PAHLKIE</i>	Capturé
<b>3.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	?	Capturé ?
<b>4.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R KEPPEL</i>	Indemne

Il est avéré que les cadres ont dû s'exposer plus que de mesure pour garder un semblant de cohésion. C'est dans ce cas de figure qu'on doit voir la blessure mortelle de l'*Oberleutnant d.R Siegfried HESSEL*. En charge de la *1.Kp*, ce natif de Gersdorf/Saxe (27 septembre 1922), décèdera à l'antenne médicale sur Le Mans (*Kriegslazarett 3./612*) au 18 juin. Il est inhumé de nos jours sur la nécropole militaire du Mont de Huisnes (Rangée 29, Tombe 90).

<b>Pionier.Bataillon.716</b>			
<b>2.Kp</b>	<i>Kp.Führer</i>	<i>Oberleutnant d.R Hermann LANGENDÖRFER</i>	Tué